R E 195 89

CO DA I'de & de goi la

Ατ

HISTOIRE

ET

COMMERCE

D.E.S

COLONIES ANGLOISES,

DANS L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

Où l'on trouve l'état actuel de leur population, & des détails curieux sur la constitution de leur gouvernement, principalement sur celui de la Nouvelle-Angleterre, de la Pensilvanie, de la Caroline, & de la Géorgie.

NOUVELLE EDITION.



A LA HAYE
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
M. D. CC. LV.

COMMERCE

Hile we keep a strict eye upon the conduct of our plantations and chiefly watch their growth in spipping of strength and for war, whatever other increase they make either in wealth or in number of inhabitants cannot be turn'd against us, and can never be detrimental to this Nation.

Davenant's discurse on the plantation-trade.

Ant que nous aurons l'œil sur la conduite de nos Colonies, & sur-tout que nous serons attentifs à ce qu'elles ne se fortissent pas trop en vaisseaux de guerre, & dans ce qui a rapport au militaire; quelqu'autre sorte d'accroissement qu'elles prennent, soit en richesses, soit en nombre d'habitans, il ne peut tourner contre nous, ni jamais être préjudiciable à cette Nation.

de Codre, confuse qu'il e

en Fr

dire nomb

instru

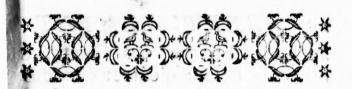
u no

point

event

43040

uelqu



AVERTISSEMENT.

La tablies fur le continent de La l'Amérique septentrionale, sont trés-peu connues en France. On pourroit même dire qu'à l'exception d'un petit nombre de personnes qui se sont instruites de l'état de cette partie u nouveau-monde, & qui n'ont point communiqué ce qu'elles en event, on est parmi nous dans

Les idées que le Dictionnaire de Commerce a pû en faire prendre, sont ou incompletes, ou confuses, ou fausses. Excepté ce qu'il en a dit, on n'a point en françois d'autres écrits sur cette patiere que les traductions de quelques Ouvrages Anglois déja

an-

une ignorance presqu'entiere à

43044

æt égard.

nduct of

growth

per other ber of in-

an never

on-trade.

duite de

s' serons

trop en

port au ent qu'el-

nombre

us, nija-

ZJA

IV AVERTISSEMENT.

anciens. Encore ces Ouvrages ont-ils le défaut d'entrer dans des détails si fastidieux, que la lecture n'en est pas soutenable. D'ailleurs, l'état des Colonies Angloi- Col ses, tel que ces Livres nous le représentent, differe trop de l'état actuel, pour que la curiosité soit pleinement satisfaite. Enfin, sent quand des Ecrivains plus moder- com nes auroient tenté d'écrire une Tou Histoire de ces cantons, leurs tra- les y vaux n'auroient peut-être pas dre, rendu inutile l'Ouvrage que je duite présente aujourd'hui. Il doit li sume naissance à des circonstances qui glete n'existent que depuis environ deux ance Elles ont tellement influe sus y fur fon plan, qu'on peut croir Le que sans elles, il n'auroit pas ét don connu. Je veux parler du goû rai l que notre Nation a pris depui cette ce tems pour les matieres de com cannid merce. L'attention qu'elle donn qui à un objet si important, a saiss rap penser que le Public recevro

aye .

av

trè

app

tio

le c

les

(

AVERTISSEMENT. V

avec plaisir ce que des recherches très-pénibles & très-longues ont appris fur l'origine, la formation, l'état & le commerce des Colonies Angloises, établies dans

le continent de l'Amérique.

Ce sont ces Colonies qui, par curiosité les productions qu'elles fournis-Enfin, fent, font pancher la balance du s moder- commerce en faveur des Anglois. crire une Toute l'Europe fixe aujourd'hui leurs tra-leurs tra-être pas dre, dans l'examen de leur conge que je duite, par quels ressorts un Roy-Il doit le sume aussi peu étendu que l'Antances qui eleterre est parvenu à une puisviron deux ance égale à celle des Etats les ent influ plus valtes.

eut croir Le but que l'on s'est proposé oit pas ét donc été de faire connoître au er du goû vrai la force & les ressources de pris depui cette partie des Domaines Brires de com conniques, afin que le Lecteur, n'elle donn qui tous les Livres de commer-ant, a fai rappellent sans cesse, & avec recevroi

aye

ENT.

uvrages

dans des

la lectue. D'ail-

Angloi-

nous le

p de l'é-

VI AVERTISSEMENT.

raison, l'importance de ces établissemens, soit à portée de s'en

A lefq

feul.

con

. 0

former une idée nette.

Dans l'Histoire que je donne de ces Colonies, je me suis atta- du 1 ché principalement à montrer qu'il leur population actuelle, leurs pour productions naturelles, leurs dé de l' bouchés, les marchandises qu'or de co y importe, leur correspondance Je mutuelle; enfin tous les lieux of qui r les Colons exercent quelque com progr merce.

ces (Je suis entré dans de grande dus c détails sur les branches les plu cerne considérables de leur trasic. J'et qui lu

ai calculé le produit, & j'ai fai listori voir les avantages que l'Angle fir l'o

terre en retire.

gloifes l'ai observé dans le cours deriona l'Ouvrage les vues secretes de par où Anglois sur toutel'Amérique sep doucir tentrionale; la jalousie avec la du quelle ils regardent le voilinag Hist des François, & les mesures paglois d le Pai dé

ENT. ces étae de s'en

AVERTISSEMENT. vii lesquelles ils tendent à se rendre seuls maîtres de ces immenses contrées.

du moins tel a été mon dessein, montrer qu'il n'est pas moins essentiel e, leurs pour les Politiques de s'occuper leurs dé de l'équilibre de l'Amérique, que ises qu'on de celui de l'Europe.

s lieux où qui regardent la formation, les elque com progrès, & les révolutions de

de grand plus d'attention sur ce qui cones les plus ærne le négoce, en liant les saits rasic. J'et qui lui appartiennent à un récit & j'ai sai sistorique. En m'étendant un peu e l'Angle sur l'origine des possessions An-

gloises dans l'Amérique septencours derionale, & sur les divers états cretes de par où elles ont passé, j'ai cru aérique sep doucir la sécheresse de mon sujet, avec la où du moins éveiller la curiosité.

voitinag L'Histoire des établissemens Anesures parois dont je parle, ainsi que je le l'ai déja remarqué, n'existe point

* 4 pro

VIII AVERTISSEMENT. proprement en François; & cette Histoire est piquante par les diverses constitutions de gouvernement qui ont lieu dans ces établiffemens.

Envisagée par ce dernier côté, la matiere mérite affurément, en choi elle-même, la peine d'être trai- l'étu tée. Mais de plus, elle a un rap- fecti port affez direct avec le commer- meil ce qui est mon objet. Carce sont hont les Loix d'un Etat qui font les tant hommes ce qu'ils sont : indus qui, trieux, ou fans génie, entrepre tienn nans, ou timides, actifs, ou pa impo fecon reffeux.

J'ai aussi remarqué que nos E vons crivains avoient fort négligé le des ce science de faire des Loix: il m' cessite paru que fournir des idées fur u noble article li intéressant, c'étoit bie desqui mériter de la Patrie. I si viole DEtat

Nous avons une foule d'écrit plus v fur toute sorte de Poemes, su fer un l'Art de parler, sur la Déclamation d tion; & avant M. le Présiden dire q

de vior nou Art

J Patt

ENT.

& cetpar les gouverces éta-

ier côté, ment, en

AVERTISSEMENT. 136

de Montesquieu, à peine pouvions-nous citer personne parmi nous qui eût ar rofondi le grand

Art de la législation.

Je suis très-éloigné de blamer l'attention qu'on a donnée aux choses de goût. Nous devons à être trai- l'étude qu'on en a faite, la pera un rap. fection de nos Théatres & de nos commer- meilleurs Ecrits. Mais n'est-il pas Car ce sont honteux que nous ayons montré font les tant de chaleur pour des objets : indus qui, tout précieux qu'ils sont, ne entrepre tiennent cependant, pour leur s, ou pa importance, ni le premier ni le second rang, tandis que nous n'aque nos E vons pas même pensé à acquérir négligé le des connoissances de premiere népix: il m' cessité, des connoissances aussi dées sur u nobles qu'aisées à acquérir, & étoit bie desquelles dépend le bonheur de liEtat. Si le zele inspiré par le ile d'écrit plus vrai patriotisme peut autoriëmes, su fer un particulier à accuser la Na-Déclamation dont il est membre; j'oserai Présider dire que nous méritons par-là le

X AVERTISSEMENT.

reproche de légereté que nous font nos voisins, & que ce n'est point tout-à-fait à tort que les Anglois nous appellent un Peuple non pensant, untbinking People.

Je ne m'étendrai point sur les différentes sources où j'ai puisé. Le dénombrement en seroit trop long. Il y a peu d'Ouvrages Anglois, de Chartes, de collections de Pamphlets *, de Mémoires particuliers relatifs à ma matiere que je n'aie lûs, & dont je n'aie prosité.

Cependant, quoique les Ouvrages de Messieurs Oldmixon & Blome, sur l'Empire Britannique dans le Nouveau-Monde, & celui de M. Salmon, en ce qui regarde l'Amérique, ayent le même objet que j'ai embrassé dans le mien; & quoique ces trois Auteurs m'a

yen

y l'

fe

tr

qu co

av ral

CO.

vai

en len

pre

Ang

ne leur

vrag

pref

cent.

es a

Jux-

^{*} On appelle ainsi en Anglererre les seuilles volantes, & les petites brochures.

ENT.

que nous
e ce n'est
t que les
un Peunking Peo-

nt sur les
j'ai puisé.
eroit trop
vrages Ancollections
Mémoires
na matiere
nt je n'aie

dmixon & Britannique de, & celui regarde nême objet le mien; & teurs m'a vent

rre les feuilles

yent fourni beaucoup de choles, l'Histoire des Colonies Angloises, que j'offre ici, n'est ni une traduction, ni un abregé de ce qu'ils ont écrit Mon travail, en conservant beaucoup de rapport avec le leur, en differe considérablement. J'ai tout rappellé au commerce, au lieu que les Ecrivains que je viens de nommer, en qualité d'Historiens, n'en par-

lent qu'accidentellement.

Obligé, comme je l'ai été, de prendre mes matériaux chez les Anglois, j'ai lieu de craindre de he m'être pas assez désendu de leurs préjugés. Si dans cet Ouvrage il s'est glissé quelques expressions savorables à leurs préentions, elles ne doivent, en aucun tems, servir d'autorité pour les appuyer, puisque c'est chez aux-mêmes que je les ai prises.

Fin de l'Avertissement.

T A-

ℳ℮ℙ℮ℳ℮ℙℳ℮℮ℙℳ℮ℙ TABLE

DES CHAPITRES.

NTRODUCTION, pag. CHAPITRE PREMIER.

De la haye d'Hudson, Etablissement d'une Colonie à la baye d'Hud. fon, Etat de cette Colonie. Ses productions naturelles,

CHAPITRE

Son commerce, & son utilité,

I. De l'Iste de Terre Neuve,

Découverte de l'Iste de Terre-Neuve. 21 Ses productions naturelles, 23 Conft Etablissement d'une Colonie dans cette Isle, 24 Etat 28 Ses pi Etat de la Colonie,

II. De la pêche de la morue, & du com Omun merce de cette saline.

CHA

Li Ete Ses

Son Peu

Déce

CO

111

N sh

Co

des

15

20

TABLE DES CHAPITR. XIII

₩	CHAPITRE III.	
	De l'Acadie , ou Nouvelle-Ecosse , Etablissement d'une Colonie dans l'A	4I
	die,	42
TRES.	Limites de cette Province,	48
	Etat de l'Acadie,	51
	Ses productions naturelles,	53
	Son commerce,	54
	Peuplade envoyée en Acadie,	55
EMIER.		
. 5	CHAPITRE IV.	
la baye d'Hud-	De la Nouvelle-Angleterre,	59
6 1	Découverte de la Nouvelle - Angleterre	
12	établissement de cette contrée, lag	
14	comprend la Colonie de la Nouvelle-	
15	mouth, la Colonie des Massachusetts	
•	Colonie de la Connecticute, la Colonie	
E II.	New-Haven, la Colonie du Nouvel Ha	
	shire, & de la Province de Main.	
20	Colonie de Rhode-Island & de la Pe	ovi-
Neuve, 21	dence,	62
23 (onstitution de la Nouvelle-Angleterre,	77
ns cette Isle, 24 1	stat de cette Colonie,	81
28	es productions naturelles.	87
e. & du com-	munerce de la Nouvelle-Angleterre,	91
2)	1	

CHA-

CHA

TABLE

CHAPITRE V.

I. Etablissement de la Nouvelle-York,	00 Ansti
47	OI or pi
Productions naturelles, & commerce de	la Comm
	og II. E
II. Détail particulier sur le commerce	
pelleterie, III. Etablissement du Nouveau-Jerse	5 Produc
the state of the s	Jand land
Etat du Nouveau-Jersey,	16 Commen

CHAPITRE

De la Pensilvanie, Etablissement d'une Colonic dans	la	Pensil. De la C
vanie,		25%
Etat de la Pensilvanie,		123, 125. Décou
Ses productions naturelles,		129 Stabliffe

Ses productions naturelles, Sa constitution, Son commerce,

Commerce du Nouveau Jersey,

CHAPITRE VII.

De la Virginie, du Maryland,

I. Etab Georgi E 178 de

130 the de 1500 Ritut

es produ ommerce

A. D

Etab tie

120 III. Co

 I,D_{ℓ}

	DES CHAPITRES.	X
•	L Découverte de la Virginie,	159
37	Etablissement d'une Colonie dans cette	
V.	tie de l'Amérique, aled de l'ale	16
	Institution & stat de la Province,	168
-York, 99	Ses productions naturelles,	175
101	Commerce de la Virginie,	¥77
nerce de la	II. Etablissement d'une Colonie dans le	
103	Tyland,	179
ommerce de	Constitution de la Province,	181
105	Productions naturelles, & état du A	_
eau - Fersey,		183
114	Commerce du Maryland	185
116	III. Commerce général des deux Colo	
120		186
VI.	CHAPITKE VIII.	
,	CHAPIPKE VIII.	
122		
ns la Pensil	De la Caroline & de la Nouvelle - Géo	rgie,
12	197 😈	229
12	Découverte de la Caroline,	198
12	Stablissement d'une Colonie dans cette	par-
13	of te de l'Amérique, constitution de cette Province,	201
15	constitution de cette Province,	203
•	les productions naturelles,	211
VII.		214
A 11°	I. Etablissement d'une Colonie dans	
		229
, I		234
ر بن النظام ا النظام النظام	1 2 5 55	Pro-
	JE AR	

KVI T A B L E &c.

Productions naturelles, & commerce de la Géorgie,

Constitution de la Géorgie,

23

III. Observation sur cette Colonie,

24

Fin de la Table.



DANS

IN

CC

force of

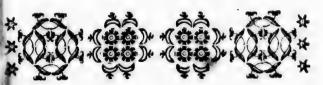
ont da chaque le mên

HISTOIR buent

2 & C.

nmerce de la 23 (23)

23 (24)



HISTOIRE

ET

COMMERCE

DES

COLONIES ANGLOISES,

DANS L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

ℳ℮ℋℋℰℋÅℳ℮℮ℋ℄℄℮℄

INTRODUCTION.

posses colonies que les Anglois
L possedent sur le continent de
l'Amérique septentrionale, sont
la principale source de leur
force & de leur opulence. Celles qu'ils
ont dans les Antilles ne versent plus
chaque année dans la Grande-Bretagne
les mêmes trésors qu'elles y ont portés
HISTOR utresois. Les unes & les autres contribuent infiniment à entretenir dans un
A mou-

mouvement rapide le cours du comcett merce intérieur de ce royaume, c'est-àque dire de celui qui s'exerce dans l'étendue but de ses domaines. Mais les colonies sep- anno tentrionales influent d'une maniere bien des s plus puissante que celles des îles sur la Le balance du commerce extérieur de l'An. l'Ame gleterre. Après les manufactures de lai- plus g nerie, c'est aux productions de la Ca-Le va roline, de la Virginie, du Maryland divise de la Nouvelle-York, & même de la qui or Nouvelle-Angleterre & de la Pensilva la bay nie, que les Anglois doivent presque plus se tout l'argent étranger que le Négoce at sont I velle - I tire chez eux.

L'Importance de ces établissementa Nous pour la nation Angloise n'est pas la seula Pens le chose qui en rend l'histoire curieusente, la La constitution de leur gouvernement que la constitution non-seulement du Po Dans litique & du Philosophe, mais en génsessions ral de l'homme raisonnable. Elle diffesur ce se dans chaque colonie. La variété de cons de systèmes prouve que la science de la strand p gislation, une des moins cultivées & chérique pendant la plus nécessaire, est encolue dans son enfance; ou du moins que l'Em l'esprit humain n'a point encore seule dans ce genre tous les progrès qu'il pour seulei roit saire. Elle prouve aussi que dans est en colue con faire.

ERCE

du com-

ouvernemengie

e, est encour

aussi que dani est en Acadie au nord jusqu'aux li-

cette science les Anglois sont plus avancés e, c'est à que les autres peuples. Car ces efforts, l'étendue bur trouver de nouvelles combinaisons, lonies sep- mnoncent qu'ils sentent l'impersection miere bien des systèmes qui sont établis.

îles sur la Leurs colonies sur le continent de ur de l'An. l'Amérique septentrionale occupent la ures de lai plus grande partie des côtes orientales.

de la Ca. Le vaste espace qu'elles embrassent se Maryland divise en plusieurs grands établissemens nême de la qui ont leur nom particulier. Celui de la Pensilva la baye d'Hudson est le plus soible & le ent presque plus septentrional de tous. Les autres

Négoce at sont Terre-Neuve, l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, la Nouvelle-Angleterre,

établissement Nouvelle-York, le Nouveau-Jersey, st pas la seula Pensilvanie, le Maryland, la Virgi-

oire curieusnie, la Caroline, la Nouvelle-Géor-

ement du Po Dans le dénombrement de ces posmais en génétions on compte Terre-Neuve, quoi-Elle diffeque ce soit une île. Elle s'éloigne trèsvariété de com de la terre-ferme; & d'ailleurs l'on ence de la satend particulierement par îles de l'A-

ultivées & cnérique celles de l'Archipel du Mexi-

u moins que Empire Britannique dans le Nout encore feat-Monde sur le continent, à le prengrès qu'il polite seulement depuis le cap Camseaux

> A 2 mi-

mites de la Nouvelle-Géorgie, du côté du sud comprend en longueur 16 ou 1700 milles (environ 500 lieues). Quelles ressources n'offrent point des pays aussi immenses que ceux qui composent cet Empire, situés comme ils le sont au bord de la mer & sous des climats très-dissérens!



eten THE A la dé co qu déric ticulie Quel Butto ces d' conno Ces eu po paffag Marti eux, tion d

CH 1631.

DES COLONIES ANGLOISES. 5

De la baye d'HUDSON. Etablissement d'une Colonie à la baye d'HUDSON: état de cette Colonie: ses productions naturelles: son Commerce & son utilité.

A baye d'Hudson est située entre le De la 51° & le 67° degré de latitude sep-baye d'Hudson, entrionale. Elle comprend une grande son. endue de côtes. Henri Hudson, pilotendue de côtes. Henri Hudson, à découvrit en 1609, en cherchant, à ce qu'on dit, sur les mémoires de Fréderic Anschild Danois, un chemin particulier à la Chine par le nord-ouest. Quelques autres Anglois, nommément Button, l'ox, James, ont sur les traces d'Hudson poussé plus loin que lui la connoissance des côtes de cette baye.

Ces différens navigateurs avoient tous

Ces différens navigateurs avoient tous en pour objet principal de s'ouvrir un passage vers l'Océan oriental, comme Martin Forbisher l'avoit tenté avant eux, sans pénétrer aussi loin. L'expédition du Capitaine James s'étoit faite en 1631. Les guerres civiles qui trouble-

C II 1631. Les guerres civiles qui trouble.



ence ie, du côté

ueur 16 ou ues). Quel-

nt des pays i composent

ils le font

des climats

HISTOIRE ET COMMERCE

rent la Grande-Bretagne peu de tems après, firent perdre de vûe la baye d'Hudson: mais en 1667, Zacharie Gillam y fuc envoyé, & jetta pour lors les fondemens du commerce qui s'y fait, Il y bâtit un Fort, auquel il donna le nom de Charles.

Etablif-

Deux transfuges François nommés d'une co. Médard Chouard des Groselliers & Pier. lonie à la re Esprit de Radisson furent les instiga-Sur les lumieres baye de teurs de ce voyage. Husson qu'ils avoient reçues des Sauvages qui habitoient auprès du lac des Miltassins, ils avoient conçu qu'on pouvoit commu niquer par mer avec les contrées sep tentrionales du Canada, & en conse quence ils avoient formé le projet d'i établir quelque commerce. Ils s'en ou vrirent à Québec, où l'on traita leur vûes de chimériques. Etant passés à Bal tor, capitale de la Nouvelle-Anglete re, & de-là à Londres, ils y rencon trerent plus d'encouragement. On les donna le Capitaine Gillam avec lequi ils se mirent en mer. Ils trouverent baye comme ils l'avoient conjecturé, l y aborderent avec lui heureusement.

Au retour du Capitaine Gillam, cet qui s'étoient intéressés dans ce voyage parmi lesquels on comptoit des person

nes cha ung en ving Elle Tous $d'H_t$ tête

livre

nois. L privi eut eur (où il mens du ch Le Co de de par ai confir Le mule

ent le te de du Ca uiona! les plu fen, il

SERCE eu de tems ûe la baye , Zacharie ta pour lors qui s'y fait, il donna le

ois nommés liers & Pier. t les instigales lumieres auvages qui s Miltassins. voit commu contrées sep & en conse le projet d' Ils s'en ou traita leur t passés à Bal elle-Anglete ils y rencot ent. On let n avec lequi

eusement. Gillam, ceu ns ce voyage t des person

trouverent

onjecturé,

DES COLONIES ANGLOISES. 7 nes de qualité aussi-bien que des marchands du premier ordre, demanderent une charte à Charles II. Ce Prince leur en accorda une le 2 Mai 1670, dans la vingt-deuxieme année de son regne. Elle les réunissoit en une corporation sous le nom de Compagnie de la baye d'Hudson. Le Prince Robert étoit à leur tête: leur fonds montoit à 10,500 livres sterlings, (241,500 livres tour-

nois.) La charte qui les autorisoit, outre le privilége exclusif pour le commerce qui beut se faire dans la baye d'I ludson, eur donna en propriété toutes les terres où ils voudroient former des établissemens, fous la seule condition de relever du château roval de Greenwich, dans le Comté de Kent, avec une redevance de deux élans & de deux castors noirs ar an. Un acte du Parlement en 1690

Les François, jaloux de voir leurs nules établis si près d'eux, reclamerent le droit qu'ils avoient à la propriede ces contrées comme faisant partie du Canada. En effet, de la rive septenmionale du fleuve S. Laurent aux côtes les plus méridionales de la baye d'Hudson, il n'y a pas un trajet de 150 lieues A 4 com-

confirma cette charte.

communes de France; & dans cette distance on rencontre la riviere Ste. Marguerite qui se décharge dans le S. Laurent, & la riviere Robert qui a son rent embouchure dans la baye d'Hudson. De sent l'une des deux rivieres à l'autre, on ne bessa compte que 150 milles Anglois. Des 🚓, 1 négocians de Québec trouverent moyen folici de détacher des Groseillers & de Radis. Radis fon du parti des Anglois, & de les en. 1684 gager à prendre le commandement de cour i deux bâtimens pour former au nom du dont i Roi de France des établissemens sur les suvan côtes de la baye. Ils espéroient par-là se aller s mettre en situation d'écarter des con. constr currens qui interceptoient leur ancien Thére commerce avec les Sauvages des pays situés autour des lacs supérieurs. Ce fu cette o rent ces mêmes négocians qui firent les imports marce. frais de l'entreprise.

Des Groseillers & Radisson, rentrésmilliers au service de leur patrie, conduisirente, d en 1682 dans la baye les deux bâtimen elleter des négocians de Québec, & y éleve. C rent un Fort sur les bords de la rivierdait de Ste. Thérese. En s'en retournant après Redisso avoir fait la traite avec les naturels, il y laisserent huit hommes sous le comittems mandement de Chouart, fils de des Gro des et seillers & neveu de Radisson. N'ayan vouvrer

pas

gnie

ERCE

dans cette viere Ste. dans le S. t qui a son Judson. De glois. Des

Pal

DES COLONIES ANGLOISES. 9 pas eu lieu d'être satisfaits de la compagnie qui les avoit employés, ils quitterent une seconde fois le Canada & vinment à Paris. Milord Preston, alors Amtre, on ne la ssadeur d'Angleterre à la cour de Frana, sachant leur mécontentement, les rent moyen follicita de passer à Londres de nouveau. & de Radis. Radisson se laissa gagner, il se rendit en & de les en. 1684 en Angleterre, où il obtint de la ndement de cour une pension de douze cent livres au nom du dont il jouit jusqu'à sa mort. L'année nens sur les suvante on lui donna deux navires pour ent par-là se aller se saisir du Fort que lui-même avoit er des con construit à l'entrée de la riviere Ste. leur ancien Thérese: il s'en empara facilement.

es des pays La perte que firent les François en ieurs. Ce su cette occasion peut faire juger de quelle qui firent les importance étoit ce poste pour le commerce. On la fait monter à trente-deux sson, rentrémiliers de castors, six balles de marconduisirent deux de loutres, & autres menues eux bâtimen elleteries. Le tout estimé 400, 000 li-

& y éleve duit de la traite d'une année, puisque de la rivier duit de la traite d'une année, puisque purnant apres Radisson avoit transporté à Québec tout naturels, il qui s'étoit trouvé dans les magasins

sous le comme de son départ de la baye. s de des Gro As eurent recours aux armes pour reon. N'ayamouvrer ce qu'on venoit de leur pren-

A 5

dre.

dre. Le Chevalier de Troyes alla en vi 1686 avec un détachement de foldats di attaquer les établissemens de la compa gnie Angloise. Il les lui enleva tous à l'exception du Fort Nelson, & pilla ses magasins. L'expédition du Chevalier su fut regardée comme une invasion par les en Anglois, & Guillaume III. dans le ma nifeste qu'il publia en déclarant la guer pour re qui suivit la révolution, en sit un de se ses motifs.

La compagnie de la baye d'Hudso pois ayant obtenu en 1690 la confirmation pes de sa charte, leva des soldats, & équi en pa une escadre pour rentrer dans se de le Forts, ou plûtôr dans ses comptoirs. E pour le en vint à bout sans peine : mais el que les perdit presque aussi-tôt. Ses sorce une se perdit presque aussi-tôt. Ses sorce une seconde fois, le Roi d'Angleten de se leur prêta en 1697 deux vaisseaux de le sur prêta en 1697 deux vaisseaux de pour en possession de tout ce qui lui avoit a sur partenu.

Ce fut vraisemblablement pour sur venir aux frais de l'armement, que compagnie entreprit en 1690, qu'e (a) tripla ses sonds vers ce tems là par les desta appel sur ses actionnaires. Dans un come p

Vra de

DES COLONIES ANGLOISES. 11

oyes alla en vrage qui a paru depuis peu (a), on nt de soldats dit que cet appel étoit simulé, & que de la compa. les actionnaires l'avoient imaginé pour enleva tous à encher leurs profits afin de mettre plus 1, & pilla ses dividendes & du Chevalier lour capital. J'ignore si l'auteur qui avannvasion par les ce fait est bien informé. Je demande II. dans le ma sulement quels dividendes la compagnie larant la guer pouvoit avoir alors à partager? Excepté, en fit un de Port Nelson, tous ses établissemens

étoient entre les mains des François debaye d'Hudso pois quatre ans. Le Chevalier de Troa confirmatio yes avoit pillé ses magasins principaux ldats, & équi en 1686. Elle se voyoit dans la nécessientrer dans se de faire un armement très-coûteux comptoirs. E pour rentrer dans ses droits; & bien loin eine: mais el que ses affaires fussent dans ce tems-là ôt. Ses force essi heureuses qu'on veut les représenles reconquer ; on voit qu'en 1697 elle eut besoin oi d'Angleten de secours de la couronne.

x vaisseaux Dès le commencement de la guerre elle fut remi pour la succession d'Espagne, les Franqui lui avoit a sais chasserent les Anglois de presque tons les ports qu'ils occupoient dans la ment pour subaye. Mais par l'article X. du traité de paix

mement, que

MERCE

n 1690, qu'e (a) Voyez les remarques sur les avantages 💝 tems-là par les desavantages de la France & de la Grande - Bres. Dans un par rapport au commerce & aux autres sourpraies de la richesse & de la puissance des Etats.

HISTOIRE ET COMMERCE

paix signé à Utrecht, tout ce que ceuxci avoient possédé dans ces cantons leur fut restitué, & on leur céda la propriété de la baye d'Hudson.

Etat de la colobave d'Hudfon.

pés, Avant l'expédition du Chevalier de Jepui Troyes, les affaires de la compagnie repr nie de la Angloise étoient en bon état. Elle avoit ent re construit cinq comptoirs: savoir un sur me po la riviere d'Albany, un dans l'île de Hay, dé. C un sur la riviere de Robert, un au Port bla co de Nelfon, & un à New-Severn. Dans des m chacun d'eux ses facteurs faisoient un g'elle trafic assez considérable. De la seule ri- enco viere d'Albany, ils tiroient annuellement mentat 35 00 peaux de castors. Les autres res endroits n'en fournissoient pas moins; &tourno il y avoit lieu de croire que la compa-La c gnie ne tarderoit pas à envahir tout lea actue commerce de ces contrées, en attirante le vers la baye les Sauvages dont les de-riviere meures étoient les plus avancées dansputé le les terres. bras mé

Les pertes & les traverses que lazing lier compagnie avoit essuyées durant la guere le jet re, jointes au changement de mode quie latitu avoit fait perdre en Angleterre le goûtongitud pour les pelleteries, avoier t apporté une Ce F grande diminution dans fon commercement q Ses actions qui avoient été portées ausalions delà de 300 livres sterlings, & selonalins:

quel

quelo

lings

restiti

ERCE

as moins; &tournois.)

en attirante Il, le fort York, Albany, & celle de la dont les de-riviere de Moofe. Le Fort York est ré-

bras méridional de la riviere de Hayes, erses que lazing lieues au-dessus de l'endroit où elurant la guer e se jette dans la mer à 57 deg. 20 min.

erre le goûtongitude.

apporté une Ce Fort n'est autre chose qu'un bâtin commercement quarré, flanqué de quatre petits portées auxilions qui servent de loges ou de mags, & selonalins: il y demeure une trentaine quel A 7 d'hom-

DES COLONIES ANGLOISES, 19

que ceux- quelques écrivains jusqu'à 500 livres sterntons leur lings, baisserent considérablement. La a proprié- restitution des lieux qu'elle avoit occunés, la tranquillité qui a accompagné evalier de depuis sa possession, & le goût que l'on compagnie repris à Londres pour les fourrures, Elle avoit ent ressuscité son négoce, & l'ont mê-

poir un sur me porté plus loin qu'il n'avoit encore 'île de Hay, de. Cependant les Anglois reprochent

un au Port le la compagnie de ne pas l'étendre par ern. Dans des motifs d'intérêt particulier aussi loin

faisoient un qu'elle le pourroit. En 1720 elle augmen-la seule ri-mencore son sonds, qui, par cette aug-

nuellement mentation, se trouva porté à 103,500

Les autres leres sterlings, (2, 380, 500 livres

la compa. La compagnie de la baye de Hudson ahir tout lea actuellement quatre factories. Chur-

ancées dansputé le plus important; il est situé sur le

de mode quite latitude, & à 93 deg. 58 min. de

HISTOIRE ET COMMERCE d'hommes. Ce comptoir rassemble com munément entre quarante & cinquante mille riches fourrures par an. En jugeant des autres comptoirs par celui-là, on voit que la colonie de la baye d'Hud. fon n'est pas nombreuse.

Il n'y a fur les côtes de la bave n tions na-villes, ni habitations, en prenant q dernier terme dans le sens où on l'en émi tend communément lorsqu'on parle de colonies, c'est-à-dire qu'il n'y a aucu colon qui s'applique à cultiver la terre porte On ne fauroit même penser que cett ingle situation devienne plus heureuse. Le sires productions de ce pays ne fournisses dus point des alimens suffisans pour les E ropéens: elles se bornent à quelque g plus a bier, tels que les perdrix, des lievres en res des cariboux (a), des oies sauvage in cie des canards, des outardes, & au pra pu duit de la pêche durant l'été.

COIS, On s'étoit flatté à Londres que l'pas. de Charleton où il croît différentes espanon ces d'arbres en abondance, dédomme pe geroit de la stérilité du continent : m sud re les grains qui y ont été semés n'ont d'Hud réu Thabi

réuf

& 1

de p

ucre

nerc

u'il

RYS

urs

(a) Le caribonx est une espece de renne co couver mune dans l'Amérique septentrionale, & quantitation voit en certaines saisons a la baye d'Hudson pas to

MERCE

été.

ndres que l'i pas.

DES COLONIES ANGLOISES, 15 semble com réuss. La difficulté d'avoir des vivres. cinquante & la rigueur du froid donnent donc lieu par celui-là, on ne sera jamais fort considérable par baye d'Hud a nombre de ses habitans. Car quelque ucre que puisse y promettre le comla baye merce, la vie y est si desagréable, prenant a qu'il faut être réduit à une grande ex-où on l'en rémité pour se résoudre à quitter son on parle de pays dans le dessein d'aller passer ses n'y a aucu ours sous ce climat. On est obligé d'y viver la terre orter d'Europe ou de la Nouvelle er que cett ingleterre toutes les provisions néces-eureuse. Le ires à la vie. Cet article est une des pour les E les Anglois pensent qu'en pénétrant à quelque & plus avant dans le pays du côté du fud, , des lievres on rencontreroit, des terres fertiles & pies sauvage in ciel moins rude. Je doute que cela s, & au pri puisse sans empiéter sur les Franpis, qui sans doute ne le souffriroient

ifférentes espar On ne sait si la découverte d'un pas-Comce, dédomn ge par le nord-ouest dans la mer du utilité de ontinent: m fud rendroit la possession de la baye la baye emés n'ont Hudson beaucoup plus importante de Hudréu Thabiles marins croyent que cette dé-fon.

pece de renne co couverte à laquelle les Anglois se montrionale, & que trent si animés, pourroit bien n'avoir paye d'Hudson pas tous les avantages qu'ils en espe-

rent. On est obligé de construire d'u. ne maniere particuliere les vaisseaux des-Fusis tinés pour la navigation de la baye, à cause des glaces qui s'y rencontrent, Par cette raison, en supposant qu'on catr. vînt à trouver un passage par le nord- les à ouest à la mer du sud, il ne serviroit de g peut-être pas à établir une communica ite tion bien aisée & profitable entre cette g mer & l'Océan septentrional. Quoi qu'il en soit, l'espérance de découvrir le liv ce passage paroît encore fort hazardée. V M. Buache ne pense point qu'on doive et prenoncer : cependant ceux qui en son puts les plus entêtés conviennent eux-mêmec ots que les endroits, où on l'a tentée jusqu'ich lent vainement, étoient ceux qui promet pres l toient le plus de succès. litto un

HISTOIRE ET COMMERCE

Il n'est pas inutile de donner ici klim un tarif d'échange que les facteurs de konvre compagnie suivent pour les marchandingrand

ses de débit parmi les Sauvages.

TARIF d'échange pour les marchandises de à la baye d'Hudson.

Une livre de poudre à deux peaux de cattor.
giboyer, vant

Fulls .

ix peti

MERCE struire d'u. isseaux des- Fusils, valent la baye, à rencontrent. ofant qu'on watre livres de bal-7

par le nord les & menu plomb, une peau de castor.

ne serviroit e grande & une pe une peau de castor. communicative hache, valent and une peau de castor.
entre cettes grands couteaux une peau de castor.
onal. Quoi tent une peau de castor.

de découvrille livre de conterre de deux peaux de castor.

cort hazardée Venise ou rassa- deux peaux de castor.

qu'on doive e, vaut

ax qui en sont outs bordés, valent

at eux-mêmes ots rouges unis, cinq peaux de castor la piece.

centée jusqu'ic lent

entée jusqu'ic lent

qui promet lent

qui promet lent

sur peaux de castor la piece.

piro unies, valent } cinq peaux de castor la piece. donner ici acteurs de la vre de tabac, vaut } une peau de castor. es marchandingrand cornet à pou- 3 une peau de castor. vages. dre, vaut

petits cornets à une peau de castor. indises de debandieres de toute grandeur, valent la une peau de castor.

e caltor.

les uns dans les autres, dix peaux de castor la piece. les plus forts, douze peaux de castor la piece. les plus légers, huit peaux de castor la piece.

signes & miroirs, va-7 la douzaine deux peaux de

Le

18 HISTOIRE ET COMMERCE

Le castor de la compagnie (recett les d'hiver) a été vendu à Londres depu 7 schel. 6. d. jusqu'à 9 schelings 4 la livre: la balle de castor pesant 1: livres contient 130 à 160 peaux.

erl

D

On voit que le bénéfice de la con pagnie doit être fort grand en tra quant fur ce pied. Si ses retours toient plus abondans & ses dépend accessoires moins fortes, ses profits si passeroient ceux que rapportent les r goces les plus lucratifs: mais dans meilleures années, elle n'a pû rasse bler dix mille peaux de castor.

Outre les peaux de castor qui so fon trafic principal, fes vaisseaux chargent de plusieurs sortes de pelle uds ries qui se tirent du même pays. E trouvent depuis quelques années en Heroie rope un tres bon débit qui n'a pas p contribué à relever les affaires de la co paguie. La colle de poisson forme core une autre branche de son comm ce: elle en a établi jusqu'à trois fai ques dans les différens Forts qu'elle fede. Ses exportations en marchan ses du produit de l'Angleterre ne pass pas actuellement année commune 3 4 000 livres sterlings (69 ou 92,0 livres tournois); & l'on dit que d

MERCE ondres depu chelings 4

peaux. e de la con and en trail ses retours

castor qui sondindres.

rtes de pelle

qui n'a pas p faires de la co isson forme de son comm qu'à trois fai

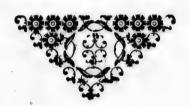
orts qu'elle en marchan eterre ne pass commune 3

(69 ou 92,0 on dit que

DES COLONIES ANGLOISES. 19 nie (recett respace de quarante ans, à compter depuis :699 jusqu'en 1738, elles n'ont pas monté au delà de 60,000 livres or pesant 1. Frlings, (1,380,000 livres tournois.)

Deux tiers du castor qu'elle apporte Angleterre font communément traillés par les Chapeliers Anglois: l'autiers fort de la Grande Bretagne les dependeur Hambourg & pour la Hollande, d'où il passe en Allemagne. Des meilportent les meres peaux, lorsqu'on en a enlevé le mais dans on fait des gands de différens x. On fabrique de la colle avec les

Les baleines abondent dans la baye s vaisseaux udson. Si tous les Anglois avoient E berté d'y naviguer, on croit qu'ils années en le roient une pêche très-lucrative.



CHA.

20 HISTOIRE ET COMMERCE

කත්තම කත්තම කත්තම කත්තම කත්තම කරුණි.

CHAPITRE II.

I. De l'île de TERRE-NEUVE. Décontre de l'île de TERRE-NEUVE de courte de l'île de TERRE-NEUVE de cablissement d'une Colonie dans cette in de ses productions naturelles: état de courte l'est du commerce de cette saline.

De l'ile de l'erre-Neuve.

L'Isle de Terre-Neuve n'est séro ya rée du Canada que par un détreter de la même largeur que celui qui fépper J Douvre & Calais. Elle a environ Ang lieues de circuit; elle gît entre 46 domn & demi, & 51 deg. & demi de lat. La de nord. L'Angleterre n'en est ébuent gnée que de 600 lieues. On a fait 🎮, vent ce trajet en vingt jours. O'avoi même l'exemple d'une traversée boor. C coup plus courte. Le Marquis de la lorsa che, Lieutenant-Général du Canada che le Roi de France, cherchant un plans le commode sur les côtes de l'Acadie da ui fut dessein d'y former un établissement, 406. surpris, étant à l'île de Sable, par un sou si violent, qu'il le porta, malgré lli en France en moins de douze jours. le dat

DES COLONIES ANGLOISES, 24 MMERCE couve dans Terre-Nenve des havres හුණුණුණුණු(très-commodes, où les vaisseaux qui vent à la Virginie, à la Nouvelle-Auent de ces lieux, penvent relâcher en E II. EUVE. Déa d'accidens. RRE-NEUV Les François & les Anglois y ont for-ie dans cette des établissemens les uns & les aues: état de tres long-tems après en avoir fait la déche de la moricouverte: les premiers par leurs pêcheurs Normands & Bretons, & par Jean Vee saline. razan de Florence, que François I. eneuve n'est sérva en Amérique en 1523 ou 1524 cher-ue par un détreirer des terres inconnues: les derniers celui qui sépe Jean Cabot que Henri VII. Roi e a environ d'Angleterre avoit chargé de la même ît entre 46 commission. & demi de la La plûpart des auteurs Anglois attri- Découe n'en est ébuent cette découverte à Sébastien Ca-verte de On a fait o, quoiqu'il n'y ait eu d'autre part que Terrege jours. Od'avoir accompagné son pere Jean Ca-Neuve. traversée boot. C'est celui-ci que Henri VII. au-Marquis de la lona à aller sous le pavillon d'Angleteral du Canada e chercher de nouvelles terres. On voit nerchant un pars les actes de Rymer la patente qui de l'Acadie da ul fut accordée: elle est du cinq Mars établissement, 406. Sable, par un Sous le regne de Henri VIII. Thorn orta, malgré Elliot firent un voyage à Terre-Neu-

douze jours. dans des vûes de commerce, & Ho-

re

22 HISTOIRE ET COMMERCE

mais la disette de vivres sit périr pre nout que tous ses gens. Ces dissérentes tens pêt tatives n'avoient pour objet que de sa ce re le troc avec les naturels du paye els & d'en tirer de la pelleterie de tout me espece. Les dissicultés qui accompany y gnoient ce trasic, & le peu de proson que les avanturiers, dont je viens ant a parler, y avoient rencontré, porterer pe ceux de leur patrie à y renoncer.

Les François & les Portugais profession terent de cette négligence. Ces de Le nations, sans perdre de vûe le comme é ce de fourrures, s'adonnoient à la paddr che, à la quelle la multitude de poissoire nois qui abondent dans ces parages les interpi toit. Le bénéfice qu'elle leur produis & d devint un aiguillon pour les Anglois of ils suivirent l'exemple qu'on leur movet troit; & fous Edouard VI. en 154 ais le Parlement d'Angleterre passa un acour l par lequel il permit à tous les membras à de la nation Angloise de trafiquer & uerre faire la pêche sur les côtes de Tem Les Neuve & fur les bancs voisins, sans propal yer aucuns droits. s uns

En l'année 1579 John Cotton, maoilles chand de Southampton, envoya à Teien: re-Neuve un vaisseau de 300 tonneau est que

COIL

OMMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 23

fit périr pre nouth en Devonshire pour participer à différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes tena pêche du grand banc, & prendre de différentes du pays elques années après en 1583, Sir eterie de tout imphrey Gilbert, frere utérin du faqui accompa ux Sir Walter Raleigh, à l'instigapeu de proson du Secrétaire d'Etat Walsingham ont je viens de la nom de la Reine Elisabeth prendré, porterer possession de l'île: ce qu'il sit dans renoncer.

Portugais profesion.

nce. Ces det Le Chevalier Bernard Drake fut envûe le comme é en 1585 à Terre-Neuve avec une noient à la pre dre pour chasser les Portugais qui itude de poissonient pêcher sur le grand banc. Il parages les inche prit plusieurs vaisseaux chargés d'huile leur produise & de poisson, non pas en vertu de ur les Anglois possession que le Chevalier Gilbert qu'on leur movoit prise de Terre-Neuve en 1583, VI. en 154 hais parce que les Portugais étoient gre passa un acour lors sous la domination de l'Espapus les membrae à qui l'Angleterre avoit déclaré la etrasiquer & merre.

côtes de Tem Les écrivains ne s'accordent pas sur Producvoisins, sans par qualité du terrein de Terre-Neuve: tions naturelles.

n Cotton, maoisent en Angleterre y viennent très-, envoya à Teen: d'autres prétendent que cette île le 300 tonneauest qu'un rocher stérile. Les uns & les con

24 HISTOIRE ET COMMERCE autres cependant conviennent que den forêts d'arbres très-vigoureux y couvre Com la terre dans l'intérieur de l'île, & qu'gne y trouve une multitude innombrable roole daims, de lievres, de renards, d'écrya reuils, de loups, d'ours, de loutre re de castors, &c. Ces circonstances se pu blent annoncer un bon sol. La stéries pit que l'on reproche au terrein de Terme le Neuve peut provenir du défaut de Neuve ture. Les colons, gagnant plus à sie 25 cuper durant l'été à la pêche de la mehe rue que s'ils s'adonnoient au labourage laissent les champs en friche; ils chind chent même au bord de la mer les wee droits les plus pierreux pour s'y fix cause qu'ils sont les plus propres par Te dé fécher leur poisson.

D

La premiere compagnie Angloise prime s'associa pour établir une colonie de com **fement** d'une co-l'île de Terre-Neuve, fut formée la dans l'île 1609, & obtint des lettres pate de Terre-de Jacques I. L'année suivante le terr

Guy, négociant de Bristol, un des marie bres de cette compagnie & auteur l'île l'entreprise, fut chargé de la dirige de la s'embarqua pour cette île, & y mo donna dans la baye de la Conception.

En 1615, le Docteur William W. On n han de Carmarthen, Medecin, qui

DES COLONIES ANGLOISES, 25 MMERCE nent que dendoit de Sir John Waughan, premier eux y couvre Comte de Carberry, acheta de la compal'île, & qui guie quelques parties de sa concession, & mombrable molut d'y faire un établissement. Il enenards, d'én ya cette année pour le commencer Ri-de loutre pard Whitburne avec la qualité de son onstances se puté. Ce Richard étoit le même qui ol. La stérie poit été employé par John Cotton. On rein de Terme lui une espece d'histoire de Terredéfaut de Neuve. Il trouva en arrivant dans cette pour sy II. The Golden fleece, la Toison d'or, se propres pui dédia au Roi Charles I. & qui fut nie Angloise primé in-4°. en 1626. ne colonie comme la compagnie qui avoit obfut formée la propriété de Terre-Neuve ne lettres pate lettres pate e suivante eterrein, Sir George Carteret, Setol, un des militale d'Etat, se fit donner la partie nie & auteur l'île qui s'étend entre la baye de de la diriger drigea ce canton en Province, à qui île, & y mo donna le nom d'Avalon, reption.

In Milliam W in Lord Baltimore en Irlande, obtint dedecin, qui le Lord Baltimore en Irlande, obtint

cet-

26 HISTOIRE ET COMMERCE cette concession du consentement de concessionnaires à qui le pays apparique noit, ou si Jacques I. envahit leur proque priété pour favoriser son Ministre vouloit se retirer d'Angleterre, afin vaquer plus paifiblement aux exercio fac de la Religion Romaine qu'il professo sub

D

he.

Il envoya en Avalon une petite colodigi nie dans l'année 1621, sous la condine te du Capitaine Edouard Wynne, Anglo Capitaine s'établit à Ferryland, & inço éleva une saunerie que John Hick perfectionna depuis. Sir George vert suivit bien tôt Wynne: il cho uti Ferryland pour le lieu de son séjour, é y sit bâtir une belle maison avec un curre teau très-bien fortissé. Après y aveces demeuré plusieurs années, ce Seigne re ayant en vûe une meilleure concesse à t dans la Virginie, retourna en Angryfy terre, où il obtint la propriété de querr partie de cette grande contrée qui pommer te aujourd'hui le nom de Maryland. conserva néanmoins la propriété d'Alterre lon, & la gouverna par Députés. Leurs. mêmes droits passerent à son fils qui celu à jouit tranquillement jusqu'au tems to guerres civiles, où Sir David Kirth refe pa fur lui ces possessions. TOTAL S Les François se sont établis dans banne

nement de Terre-Neuve beaucoop plus tard ays appartique les Anglois. On veut en Angleterhit leur projequ'ils ne s'y soient introduits qu'à la Ministre moreur d'une permission de Charles I. rre, asin de le obtinrent en 1634, sous prétexte ux exercis faciliter la pêche de la morue pour u'il professe substitance de quelques couvents de le petite condigieuses à qui leur regle ordonnoit de ous la conde maigre durant toute l'année : les Wynne. Anglois ajoutent que chaque vaisseau yland, anglois qui usoit de la permission étoit John Hickle gé de payer cinq pour cent de sa George Che. Quoi qu'il en soit, les uns & me: il cho autres vécurent tranquillement dans son sejour, et établissemens jusqu'au tems de la Après y avoires des deux nations s'attaquerent, ce Seigne en respectivement, & se chasserent eure concessor-à-tour de quelques postes. La paix urna en Ante Ryswick mit sin à ces hostilités. Mais propriété de guerre qui s'alluma dans l'Europe au ontrée qui fommencement du dix - huitieme fiecle e Maryland. De enouvella. Les deux partis furent propriété d'Ancore tour-à-tour vaincus & vain-Députés. Enfin par le traité de paix à son sils que celu à Utrecht en 1713, la France a qu'au tems de toute l'île à l'Angletere, & ne David Kirth réservée que le droit pour ses pêheurs d'y avoir des échaffauts & des établis dans bannes dans le tems de la pêche, afin B 2 d'v 28 Histoire et Commerce

d'y préparer, saler, & secher leur poissont les greves dans l'étendue des côteve e situées depuis le cap de Bonavista junt qu'à la pointe-riche.

Etat de la colonie. Avant ces deux guerres, on comptoit dans les établissemens des Anglois II.

Terre - Neuve environ 4000 ames dux tant hommes que semmes & enfant tr.

Depuis que les Anglois sont les semmes maîtres de l'île, le nombre des habitanten est augmenté. Il va présentement a control des solonies été leur tome sur se solonies et solonies e

Cette colonie a été long-tems sans Garaguel verneur. En tems de paix le mais du vaisseau qui arrivoit le premier de I un des ports de l'île au tems de la non che (le bâtiment ne fût-il que du ple ce de 30 ou 40 tonneaux) étoit l'Amirè occ & le Gouverneur pour cette saison. Castril l'appelloit le Lord du havre, the Leffent of the harbour. Cette coutume a och prem fionné plusieurs malheurs par l'emptempée sement qu'elle inspire à chaque mailles de navire de gagner les devants. Itentif tems de guerre le Chef de l'escaletapp commandée pour soutenir les pêchecre-N Anglois, & écarter du grand bancanada nations ennemies de la Grande Brita po gne jouissoit de l'autorité. Aujourdes le maître du bâtiment qui devance ent ré

r leur poissontres dans un des ports de Terre-Neulue des côtere en est encore l'Amiral; mais il y a Bonavista juun Gouverneur à Plaisance qui commende dans l'île.

des Anglois II. Les Anglois ne se sont montrés De la pâ-4000 ames bux de la pêche de la morue que lors che de la morue, des & enfant traité d'Utrecht. Quoiqu'au com-& du sont les semancement du dix-septieme siecle ils y commere des habitantent occupé 250 bâtimens, ils l'a ce decet sentement ament négligée depuis au point qu'en.

1666 & 1690, ils n'envoyoient pas ems sans Gomuellement 80 voiles en Terre-Neupaix le mai Les foins que le Ministere prit en e premier du 3 pour leur assurer cette pêche, tems de la product les yeux sur l'avantage t-il que du ple se commerce. Ils en sont à présent étoit l'Amire occupés. Tous les papiers publics qui cette saison. Castribuent journellement à Londres, ne navre, the Leffent d'exciter le Gouvernement à saissir outume a occipremiere occasion qui se présentera rs par l'emplempêcher la France d'y prendre part. Et chaque mains ce dernier royaume on n'est trèss devants. centif à la conserver, ils ne tarderont pas nef de l'escale approprier. Occupant déja l'île de nir les pêche erre-Neuve, ils offusquent l'entrée du grand bancanada, & en rendent en quelque sor-Grande Brate possession précaire pour les Franté. Aujourdie C'est un sentiment universellequi devance ent répandu dans la Grande Bretagne, B 3

30 HISTOIRE ET COMMERCE que le Ministere Anglois n'a qu'à von U loir s'emparer de cette partie de l'Am Neu rique pour s'en emparer en effet, ain mur que David Kirth en a donné l'exemp en 1628.

nn

F

lla

fo

Au contraire on pense communa ment en France que cette idée est vielu ne. Cette sécurité a pour fondement la population actuelle du Canada; bravoure des Canadiens, qui, commens race de soldats, peuvent être plus busses ves que les habitans des colonies A gloises: la plûpart race de marchametier ou de bourgeois pacifiques; & les dins que quitée de la pariserier de la pariser cultés de la navigation du fleuve S. La ... rent, dont on augmente encore les des les gers par les cajeux (a) qu'en tems pi n guerre on tient prêts à être lâchés contes tre les vaisseaux ennemis qui entrepren m nent de remonter le fleuve.

Le malheur des circonstances, forcerent la France à conclure le transpoi

⁽a) Les cajeux sont des especes de traitifes bois chargés de matieres combustibles que le laisse aller au courant de l'eau, après y mis le feu. On dispose ces cajeux de distance stance dans la largeur du fleuve, en les liates de uns aux autres avec des cordes. Lori rencontreu. In batiment, ils l'entourent Laure brûlent.

MERCE

DES COLONIES ANGLOISES. 38 n'a qu'à von Utrecht, excuse la cession de Terre-artie de l'Am Neuve. Sans cette considération on en effet, ain murroit reprocher aux Plénipotentiaonné l'exemp de cette couronne de n'avoir pas ense communa par sa situation près du grand banc, te idée est valui qui la possede doit naturellement pour fondement tems de guerre se rendre le maître du Canada; la pêche. Il peut y tenir quelques qui, compusificaux armés pour courir sur les na-t être plus butes pêcheurs des ennemis, lorsqu'ils les colonies has sont pas protégés par une sorce sue de marchan rieure. Il y trouve une retraite au ues; & les disse qu'il ne soit pas assez sort pour atta-lu fleuve S. L. Per. Depuis que les Anglois sont en encore les des fession de Terre-Neuve, les Fran-encore les des fession de Terre-Neuve, les Fran-ètre lâchés de tes. Ils se voyent forcés d'acheter nis qui entrepre marchands de Baston pour plus de euve.

constances, au tems du traité d'Utrecht, enconclure le transoient tous les ans à Terre-Neuve

navires qui occupoient près de 46 000 personnes, tant mariniers qu'arespeces de traitifins & manœuvriers, & qui formoient

ombustibles que les ans 3000 matelots nouveaux. l'eau après y la saison pour la pêche de la morue jeux de distancer depuis le Printems jusqu'en Septemcordes. Lordes Elle s'exerce dans le golfe S. ils l'entourent Laurent, dans les environs de Terre-

B 4

Neu-

32 HISTOIRE ET COMMERCE Neuve, principalement sur un grande le s banc long de 150 lieues, & large deruise 50, qu'on appelle le Grand-Banc, de l'é fur d'autres bancs voisins moins conficiaire dérables. Cette pêche est de deux so tre tes, la sédentaire & l'errante. r le

On appelle pêche errante celle que se pratique par des vaisseaux qui passon tent d'Europe tous les Printems poet ce Terre-neuve, & qui rapportent en E de rope vers l'Automne le poisson qu'me trè det

ont pris.

La pêche sédentaire est celle qui simila xécute pendant toute l'année par kan c habitans de Terre Neuve, & ceux de Colonies de l'Amérique septentrionale sed,

La morue se prépare de deux façonnessab

fuivant la premiere on fale à bord d'onest vaisseaux le poisson qu'on prend, & vaissea revient promptement en Europe sude vie mouiller à Terre-Neuve. On appe fe r morue verte celle qui est ainsi salée. L'houve Anglois en apportent peu. Elle se de L' bite dans la Biscaye & dans le nord plus ta

Portugal. dange La seconde saçon est différente. Les ve Pêcheurs apportent à terre dans de fer chaloupes le poisson à mesure qu'ils un les prennent. Ils le décolent, le vuide pr de ses breuilles ou entrailles, l'habille conan

fur un grance le salent sur des échaffauts qu'ils conconde saire secher. L'île de Terre-Neuve.
Ind-Banc, he l'étendent ensuite sur les greves pour
moins conse saire secher. L'île de Terre-Neuve
de deux sont très-savorable pour cette méthode
ente.

The l'étendent ensuite sur les greves pour
moins conse saire secher. L'île de Terre-Neuve
de deux sont très-savorable pour cette méthode
ente.

The le grand nombre de greves qui s'y
ante celle que uvent. La morue préparée de cette
ceaux qui passon qui est plus longue que l'autre,
Printems pour ce que l'on appelle de la morue seche
ortent en Em de la merluche. Les Anglois en sont
poisson qu'un très-gros commerce. Ils l'exercent
deux manieres.

t celle qui son La plus simple est celle que suivent l'année par le la qui pêchent eux-mêmes ce pois-, & ceux de la Ils sortent ordinairement de Bidieptentrionale sond, de Pool, de Dartmouth, de Bare deux façonnestable ou de quelqu'autre port de sale à bord d'anest de la Grande-Bretagne sur des la prend, & wasseaux uniquement chargés de sel, in Europe sud victuailles, de lignes, d'hameçons; On appeal se rendent de bonne heure à Terre-

u. Elle se de L'autre maniere permet d'arriver

dans le nord plus tard: mais elle expose par-là à des dangers, à cause des gros tems que l'on différente. Les pre dans l'arriere faison. Ceux, qui terre dans des ferent cette seconde façon, chargent mesure qu'ils du leurs bâtimens des marchandises & nt, le vuide provisions de diverses sortes qu'ils illes, l'habille changent avec les habitans de l'île pour de

34 HISTOIRE ET COMMERCE

de la morue seche, & leur payent n lettres de change ce qu'ils leur en pre nent de surplus. Ces lettres de chang n'ont ordinairement que deux mois courir, & sont presque toujours acqu tées avec beaucoup d'exactitude. Il rive aussi que les habitans de Tendom Neuve chargent ces vaisseaux en to me ou en partie pour leur propre compu de co

Un habile pêcheur de morue en pre p 350 à 400 par jour. Mais c'est le plus lui le poids du poisson & l'extrême fre mb qui regne sur le grand banc ne laisse pas de fatiguer. Les bâtimens qu' emploie à la navigation de Terre-Neu e, font de 100 à 150 tonneaux, & par-là 20 à 25 hommes d'équipage. Ceux apprêtent leur morue en vert, revistres nent en Europe dès qu'ils en ont 3 p 35,000, ils n'osent en charger davan cutre ge, de peur que les premieres pêches a ne se gâtent. Quelquesois même ils n'ellesse tendent pas qu'ils en aient 30,000.

Presque toute la morue que les la sect glois prennent tant fur les battures grand banc qu'aux environs de Terrora de Neuve, fur les côtes de la Nouve tie Angleterre & de la Nouvelle-Ecosse, La transporte en Portugal, en Espaga Fortu en Italie. La Barbade & les autres me se

ue ébi ich

13,

la

MERCE

DES COLONIES ANGLOISES, 35 eur payent angloises en achetent aussi. On prétend s leur en pre que dans ces différens marchés, il fe res de changébite deux cent mille quintaux de merdeux mois che qu'on suppose produire net & dioujours acquaectement 138,000 livres sterling actitude. Il 3,174,000 livres tournois) non cans de Ten ompris le fret. Cette somme est entiesseaux en tomment bénésice. Car le débit du rebut ropre compu e cette pêche que l'on vend aux Antilmorue en pre pour la nourriture des Negres, & l'extrême fra mbourser des dépenses qu'elle entraî-panc ne laisse : telles que l'achat du sel, du rum, bâtimens qu'el la mélasse, des provisions de boude Terre-Neu de, des ustenciles, &c. Que l'on juge neaux, & par-là de l'importance d'un pareil compage. Ceux Passez en revûe toutes les autres n vert, revientes d'occupations, vous n'en trouveils en ont 30 pas qui offre un lucre aussi immense. harger davan Surre les 138,000 livres sterling que emieres pêche article ajoute annuellement aux riois mêmeils n'elles de l'Angleterre, il procure un ent 30,000. suire avantage à ce Royaume: celui rue que les la couper une grande multitude d'homles battures mes & de vaisseaux. On estime que le irons de Terman du fret de cette masse de saline va de la Nouve tiers de sa valeur.

velle-Ecosse, La partie que l'on en transporte en , en Espagne & en Italie, for-les autres de seule un embarquement de 30,000

B 6

HISTOIRE ET COMMERCE tonneaux, employe environ 2700 rie mariniers, & peut, en considérant al ppo commerce dans toute l'étendue de soit dins cercle, rapporter à la Grande-Bretagne nt environ 260,000 liv. Sterling (5 ngt 980,000 liv. tournois) par an. Les deux tiers de ce profit proviennent Si Terre-Neuve. mate

DE

La Nouvelle-Angleterre fait un come Te merce particulier de merluche qui relles bien à une troisseme partie au moins desjet la pêche générale des Anglois. Les Args q glois occupent en tout à la pêche de cor le

Les pêches sédentaires ont beaucos ets contribué à augmenter la population de Colonies Angloises. Elles donners Colonies Angloises. Elles donnent republ plus un avantage prodigieux aux Angle un fur les nations qui n'ont que des péches e errantes. Ils se sont emparés de l'approprie visionnement de teute l'Espagne, vices, Portugal & de la plus grande partie gendar l'Italie, par le bon marché auquel garrois pêches les mettent en état de four tés leur poisson: bon marché que les vae, soi seaux qui partent d'Europe pour pêchutres & revenir dans l'année, ne faurois in égaler. égaler. Le foie de la morue donne une hune Co

qui s'emploie dans les ouvrages de mount

MMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 37 viron 2700 rie & qui est bonne à brûler. On onsidérant al poorte dans des pieces ou barriques endue de socialinairement du poids de quatre à cinq nde-Bretagnant livres, & même jusqu'à cinq cent sterling (5 legt livres. Le débit en est considéra-

roviennent Si le commerce de saline n'attiroit pas te l'attention de ceux qui trafiquent e fait un comes Terre-Neuve, les productions naturluche qui velles de cette île pourroient devenir ie au moins d'objet d'un assez bon négoce. Les arglois. Les Atres qui y croissent sont très-propres la pêche de cour les mâtures, le mairrain, &c. Les animaux de toute sorte errant dans les

ont beaucoursets qui couvrent presque tout le ter-population de l'île, fourniroient des peaux cones donnent renables pour des fourrures & pour d'au-

eux aux Anglorie, usages. que des péchalle système des habitans de Terrearés de l'approduve qui leur fait négliger ces producl'Espagne, viors, les tient dans la plus étroite dérande partie que dance des autres Anglois. Ils man-ché auquel que oient absolument de toutes les néétat de fource tés de la vie, soit pour la nourrituné que les vae, soit pour le vêtement ou pour les pe pour pêchutes choses les plus communes & les ne saurois indispensables, si les vaisseaux d'Eudonne une hun Colonies Angloises en Amérique n'a-

uvrages de mount soin de les en fournir; Baston

fait une grande partie de ce commerciale Le rum & les liqueurs fortes en générale font les marchandifes que l'on apportent en Terre-Neuve en plus grande quant que té. Les groffes affaires se font dans ce Il te sie en lettres de change, stipulé en livres sterling, monnoie d'Anglet Perre. Il y a des pieces de monnoie Anglet se, & des pieces de huit qui servent de le commerce de détail.

La pêche de la morue est la pépin re des Pirates qui insessent de tems te tems l'Ocean occidental. Les marinique l'on y employe, n'ont que des ges sort médiocres, & de plus doive le payer leur transport au ratour. Le grappour les liqueurs sortes, dont au sorte le leur seroit difficile de se dispenser boire, à cause de la rigueur du climate les met dans la nécessité de s'ende acce de passer l'hyver à Terre-Neuve ils travaillent comme des esclaves par gagner de quoi subsisser. Il arrive a s'ende acce ment rares: Ceux qui ont des dem profitent de la disette pour les vend un prix exorbitant; desorte que la part des matelots se trouvant rédui part des matelots se trouvant rédui le serve des barques pour exerce le leur serve des barques pour exerce le leur serve des barques pour exerce leur serve des leurs des serves des barques pour exerce leur serve des leurs des serves des barques pour exerce leurs des serves des barques pour exerce leurs des serves des barques pour exerce leurs des serves des serves des serves des leurs des serves des serves des leurs des serves des serves des serves des serves des serves de leurs des serves de leurs des serves des serves des serves des serves de leurs des serves des serves de leurs des serves de leurs des serves de leurs de

ce commerce piraterie ou s'engager sur les forbans qui tes en géné ne manquent pas de se présenter à Terl'on apport Neuve lorsqu'ils ont besoin de regrande quante que.

Il y à des Auteurs qui soutiennent que

font dans a Il y à des Auteurs qui soutiennent que nge, stipule s pêcheurs Basques fréquentoient oie d'Anglet Terre Neuve avant que Christophle sonnoie Anglet lomb eût trouvé le Nouveau - Monqui servent de On dit même que l'Espagnol, sur le récit duquel ce fameux navigateur est la pépin ma le projet de chercher de nouvelent de tems terres, étoit un Basque Terre-neu-

Les marini r.

Guillaume Postel va plus loin, il veut de plus doive les François ayent visité de toute resour. Le guillaure cette partie de l'Amérique. Je dont au su porte ses termes: Terra bæc ob lucrose dispenser mam piscationis utilitatem summa litteueur du climent memorià à Gallis adiri, & ante milé de s'ende excentos annos frequentari solita est.

l'erre-Neuve on trouvera ce qu'il avance moins es esclaves péconant, si l'on se rappelle qu'Antoine.

Il arrive de Nicolas Zeni freres, Nobles Véniy sont extréme au service d'un Roi de Finlande,
ont des demonstrator & l'Estotilande.
our les vend la corneille Wytsliet, Sécrétaire du Consorte que la corneille Wytsliet, Sécrétaire du Con-

forte que la Corneille Wytfliet, Sécrétaire du Conrouvant réduit royal du Brabant, attribue, de mêle parti de que Postel, la découverte de Ters pour exerce Meuve aux François. Mais il ne la fait

40 HISTOIRE ET COMMERCE fait pas remonter austi haut: Britones, divil, & Normanni, anno à Christo 1504, bas terras invenere dum Afellorum marino rum piscationi intenderent.

· A ces témoignages on peut joindre celui de Marc l'Escarbot, auteur d'una 1 histoire de la Nouvelle-France, qui & E crivoit en 1608. Voici comme il parle nic De toute mémoire, & des plusieurs siechen Pro nos Dieppois, Malouins, Rochelois & Maloroc riniers du Havre de Grace de Honfleur (Leur autres lieux, ont les voyages ordinaires ce pays là pour la pecherie des morues de A ils nourrissent presque toute l'Europe, or. pourvoyent tous vaisseaux de mer.

Il est encore à remarquer que quadrie Jacques Quartier toucha à Terre-Neurtiele en 1534, une partie des caps & des posts No de cette île portoit des noms France All de

çois ou Basques.

De ces passages on doit conclured av le nord de l'Amérique a été connu lo me tems avant Colomb; & que quoique te François ne se soient pas établis les per-là miers à Terre-Neuve, eux, & les louie ques, y alloient, ainsi qu'aux côtes cosses se se l'Acadie, exercer la pêche avant Ac les autres peuples de l'Europe eule pur entendu parler de ces terres.

D

DES COLONIES ANGLOISES. 41

ut : Britones Christo 1504, (8) D. (8 orum marino

MERCE

peut joindne

CHAPITRE III.

auteur d'un l'ACADIE ou NOUVELLE rance, qui & FCOSSE. Etablissement d'une Coloomme il parle nie dans l'ACADIE: limites de cette plusieurs sieche Province : état de l'ACADIE: ses ochelois & Althoroductions naturelles : fon commerce : de Honfleur euplade envoyée en ACADIE.

les morues de Acadie ou Nouvelle-Ecosse a long-De l'Atems été occupée par les François. cadie ou le mer. lui l'ont cédée aux Anglois par le dou-le-Ecof-uer que qua me article du traité d'Utrecht. Cet se. à Terre-Neuntiele porte en substance que l'Acadie es noms Franciennes limites, comme aussi la ille de Port-Royal ou Annapolis-Rooit conclure avec sa banlieue, ensemble la sou-été connu lo crincté, propriété & possession des que quoique terres, places dépendantes de ce s établis les la appartiendront à perpétuite à la

eux, & les les de la Grande-Bretagne & à ses qu'aux côtes de la Grande-Bretagne & à ses pêche avant Acadie avant cette cession, avoit l'Europe eule urs été regardée comme faisant pardu Canada. La plûpart des Histoical racontent que Jean Cabot & Jean

CH

erres.

HISTOIRE ET COMMERCE 12

D

CO

Verassan y prirent terre l'un & l'autreque que le premier y enleva deux ou trohi qu naturels du pays, & les emmena ; Angleterre; & que le fecond y fut ti par les Sauvages. Mais leur rapport rien de fûr. Il se trouve même contre par quelques écrivains.

Etabliffement d'une cadie.

comp Les François jetterent en 1604 fondemens d'une colonie dans l'Acadeline Colonie Presque tous ceux qui la composoit d'arque dans l'A-étoient Protestans. Ils avoient à le de tête Pierre du Guasts, Sieur de Mon Sur Xaintongeois, Gentilhomme ordina int-de la chambre, & Gouverneur de Pounfé lequel après la mort du Commandeur la Chatte, avoit obtenu la commission Henri IV. avoit donnée à ce Commondé deur pour continuer les découverden-te commencées par Jacques Quartier, coien pour y faire des établissemens. On abla avoit encore accordé le commerce Jac clusif des Pelleteries, depuis le quant Fra tieme degré de latitude nord, jusqu'illierté cinquante-quatrieme, le droit de contentraj der des terres jusqu'au quarante-sixie M. & des lettres-patentes de Vice-Amirates de Lieutenant-Général dans toute de Marquétendue de pays. M. de Monts de les Calviniste, & le Roi lui avoit per la l'exercice public de sa Religion en Addition

MMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 43 un & l'autre que pour lui & pour les siens. C'est deux ou tropi qui a bâti la ville de Port-Royal, aus emmena i rd'hui Annapolis-Royale.

cond y fut ti la céda depuis avec les terres adeur rapport mentes tant & si avant qu'elles pourroient nême contret mendre à un gentilhomme qui l'avoit acempagné, nommé Jean de Biencourt,

en 1604 connu sous le nom de Sieur de Pou-dans l'Acad Incourt. Quelques années après la a composoir marquise de Guercheville s'associa avec

avoient à les dernier. Sieur de Monas Sur ces entrefaites les marchands de omme ordina int-Malo présenterent une requête au erneur de Possonseil du Roi, pour reclamer les droits commandeur la nation, lésés par le privilege excommission de sif du commerce des Pelleteries acà ce Commendé à M. de Monts. Ils obtinrent es découvertien-tôt un arrêt qui le révoquoit. Ils es Quartier de pient de même fait retirer en 1588 un stemens. On comblable privilege octroyé aux neveux commerce Jacques Quartier. On pensoit alors epuis le quare France qu'il ne falloit pas empêcher la nord, jusqu'il ré naturellement acquise à toute personne droit de con trafiquer avec les peuples de deçà.

uarante-sixie M. de Monts découragé par ce con-Vice-Amira restems, abandonna l'entreprise. La dans toute de Guercheville l'engagea à lui de Monts de les droits, & envoya M. de la lui avoit per la santiage ou du Saussay former un éta-Religion en Additionent dans le voisinage de Port-

Royal. Ce fut en 1613. M. de la Saude faye plaça sa colonie à l'embouchure die. la riviere de Pentagoët, qui est par le quarante-quatre degrés vingt minuté su fur la rive septentrionale, & lui donnée le nom de S. Sauveur.

A peine les nouveaux Colons avoient de ils eu le tems de se loger, qu'ils vire paroître onze bâtimens Anglois partis de la Virginie sous les ordres de Samuol Argali, pour faire la pêche vers l'ades Monts-Deserts, située vis-à-vis Pentagoët. Ce Commandant ayant a pris qu'il y avoit des étrangers sur continent dans le voisinage de cette présolut de les en chasser: se fondant sur concession de Jacques I. Roi de Grande-Bretagne qui avoit permis à la compagnie de ses sujets de s'établir ju na qu'au quarante-cinquieme degré da l'Amérique septentrionale. Comme si pareil acte pouvoit lier d'autres que su sujets de la couronne Britannique.

Argall détruisit sans peine l'habitation naissante de Saint-Sauveur, & emme ver avec lui à Jamestown, capitale de Norde Virginie, ceux des habitans qui vous rent le suivre. Peu de tems après, il qui ordre du Gouverneur-Général de ce te province de se remettre en mer pour le suivre.

M. de la Saus er chasser les François de toute l'Academbouchure de Cette expédition ne lui coûta pas qui est par les de peine que la premiere. Il ruina, se vingt minuté se coup férir. Port-Royal, & tout le, & lui donc qui restoit d'une ancienne habitation de M. de Monts avoit élevée à Sain
R Colons avoient. Croix.

Rer, qu'ils vire. En 1621 le Chevalier William Ale-Anglois partis andre, alors Sécrétaire d'Etat pour l'E-rdres de Samuco le & créé depuis Comte de Sterlings, pêche vers l'annt demandé à Jacques I. à l'instigativée vis-à-vis en de Ferdinand Gorges, Président de andant ayant à Compagnie de la Virginie, tout ce étrangers sur avoit été enlevé à la France dans nage de cette le le partie du Canada, ce Monarque et : se fondant le gratisia; à condition que les plantaques I. Roi de ce partie du Canada, ce Monarque et : se fondant le gratisia; à condition que les plantaques I. Roi de conserve qu'il y formeroit releveroient de avoit permis à un ouronne d'Ecosse, & seroient gouts de s'établir ju nées suivant les loix de ce Royau-

nettre en mer pome ette colonie n'avoit pû encore pren-

ad Histoire et Commerce Des dre une forme réglée lorsque Charles poien par son traité de mariage avec Henriche l'A te-Marie de France, abandonna l'Accommi die aux François. En 1628, c'est-à ger re, environ trois ans après à l'occasion err du siege de la Rochelle, qui fournisse eté aux Anglois un prétexte pour comme e tre des hostilités contre les François, s'emparerent de nouveau de ces canto en même tems qu'ils se rendirent milles tres du Canada sous la conduite de le leur vid Kirth.

La France éprouva de la difficulté à 7, faire restituer ce qu'elle venoit de publis dre. Les négociations entamées à ce mes jet traînant en longueur, elle arma vaisseaux pour reconquérir ce qui lui P partenoit. La vûe de ces préparant don porta la Cour d'Angleterre à la per por sion de Milord Montaigu, à rendre bonne grace ce qu'il ne lui auroit de de été aise de conserver. Le traité du R fut signé à Saint-Germain-en-Lay vingt-neuvieme de Mars de l'antique 1632.

Les choses demeurerent sur ce putes assez long-tems; mais Cromwell et dan devenu Protecteur, envoya en 165 Major Sedgwick attaquer l'Acadie, a v ordre d'en chasser ceux qui ne vente

dro

éc ,

que Charles bient pas reconnoître la domination avec Henrie l'Angleterre. Sedgwick remplit sa indonna l'Accommission. Cromwell rendit l'Acadie à sea, c'est-à-a gentilhomme François réfugié en Ancès à l'occasion terre, nommé de la Tour, qui avoit qui fournisse eté les droits de Milord Sterlings sur pour comme de contrée. M. de la Tour les cés François, pensuite au Chevalier Thomas Temde ces cantos

rendirent me les Anglois resterent en possession conduite de la leur conquête jusqu'en 1670. Cette de la difficulté à 7, par lequel les François se virent venoit de publis dans cette partie de leurs dotamées à ce de les en Amérique, sut exécuté en le arma des en Amérique, sut exécuté en le arma dont nous venons de parler, municere à la perse pouvoirs du Roi de la Grande-Breque, à rendre de Grand-Fontaine, Plénipotentiai
le traité du Roi Très-Chrétien, qui assuroit à la men-Laye trance tout le pays qui s'étend depuis s'ars de l'an agoët jusqu'à l'île de Cap-Breton in-

ent sur ce ples François demeurerent tranquil-Cromwell été dans cette province l'espace de voya en 1654 et ans. Mais en 1690 Sir William r l'Acadie, a vint de la Nouvelle-Angleterre se ex qui ne vinter devant Port-Royal, principal drois 48 HISTOIRE ET COMMERCE DE établissement de leur colonie, & seur empara, ainsi que d'un Fort sur la rivennée re Saint-Jean qu'il démolit. Il fit ven a der le pays à ceux d'entre les François de qui resuserent de prêter le serment se se fidélité au Roi d'Angleterre, & mit Re Gouverneur dans la place pour conte mander ceux qui consentirent d'y restere La France recouvra encore la N

velle-Ecosse à la paix de Ryswick. Chér le la perdit de rechef en 1710 par lepuis armes des Anglois durant la guerre pien. la succession d'Espagne. Cette promins ce, comme on l'a vû au comment ara ment de ce chapitre, appartient aujor de d'hui à ses derniers conquérans, que vertu du traité de paix signé à Utrechte Ba 1713. on lui

Limites - Les auteurs varient sur l'étendue le j de l'Aca l'Acadie. Les uns donnent ce note Ardie. toute une Péninsule de forme trianguelle-E re qui borne l'Amérique au sud-est, on dor où se trouve Annapolis-Royale. Doug C tres, & singulierement MM. Chief, i plain & Denis, la resserrent dans l'autre limites beaucoup plus étroites. Le pure mier, suivant le Pere Charlevoix, au en je copie ici, ne donne le nom d'Acapa p qu'à la côte méridionale de la Presque u'd le; & M. Denis qui a long tems cont

Til program

ommerce des Colonies Angloises. 49 lonie, & seuré dans ce pays-là, qui nous en a ort sur la riveanné une description très-exacte, qui olit. Il fit ven a possédé en propre & gouverné au re les França m du Roi la côte orientale, est du mê-le serment de sentiment. erre, & mit Celui-ci divise en quatre Provinces lace pour con te la partie occidentale & méridiotirent d'y restre e du Canada: laquelle avoit de son encore la Nors quatre Propriétaires, Lieutenans Ryswick. Gnéraux pour le Roi. La premiere n 1710 par depuis Pentagoët jusqu'à la riviere Saintt la guerre pien. Il la nomme la province des Eté. Cette promins; & c'est ce que l'on appelloit au commen aravant la Norimbegue. La secon-partient aujor depuis la riviere de Saint-Jean jusonquérans, un cap de Sable: il lui donne le nom né à Utrechie Baye-Françoise. La troisieme, seon lui, est l'Acadie, depuis le cap de fur l'étendue pe jusqu'à Camceaux; & c'est ce que nnent ce norma Anglois ont d'abord nommé Nou-forme triangue e-Ecosse. La quatrieme, qui étoit e au sud-est, or domaine & son gouvernement, de-Royale. Don Camceaux jusqu'au cap des Ro-nt MM. Chies, il l'appelle la Baye de S. Laurent: Terrent dans la tres la nomment la Gaspésie. troites. Le la diroit-on pas même que l'on ait Charlevoix, an en vue cette façon de penser de nos le nom d'Acade plus anciens auteurs sur l'Acadie.

e de la Presque d'un a déclaré dons le traité d'Uta long tems cent que le Roi Très-Chrétien cédoit

Illima

HISTOIRE ET COMMERCE à la Reine d'Angleterre, & à ses sur les cesseurs à perpétuité, l'Acadie ou Nouvellie d Ecosse, conformément à ses anciennes lime un tes, comme ausi la ville de Port-Royann ou Annapolis Royale, avec sa banlier de Car puisque ce traité ajoute le Portre Royal à l'Acadie ou Nouvelle-Ecos il s'ensuit, ce semble, qu'il ne comp noit pas toute la Presque-île sous le nous d'Acadie ou de Nouvelle-Ecosse. ene p

A la vérité dans plusieurs traités mata se sont faits entre les deux Couronn on trouve le nom de Nouvelle - Eccapion attribué tantôt à la Péninsule exclusive rou ment à la côte méridionale du Canada ser tantôt à cette côte exclusivement à ne péninsule. Mais on ne prouvera aucun mémoire qui puisse faire foi, l'une & l'autre l'ayent porté en mé plus tems. Outre que ces changemens qui nom sont modernes, & qu'il s'agit p'a tre les Anglois & nous des ancientant limites de l'Acadie ou Nouvelle-Eco m

on

En Angleterre même la Péninsule A les côtes du Continent qui lui fontnicuat ralleles, ont autrefois si peu formé de tre cantons confondus sous la même de la Re mination que l'on a vû que quand William Alexandre fut gratifié par Roi Jacques I. de tout ce qui avoit

MMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 51 & à ses sue levé à la France dans cette vaste pardie ou Nouvelle du Canada, il nomma la Péninsule anciennes lime uvelle-Ecosse, & donna au reste le de Port-Royanan de Nouvelle-Alexandrie. oute le Pous re les quarante-troisieme & cinquan-l'Acadie. avelle - Ecos & unieme dégrés latitude nord. La 'il ne compute de Port-Royal sa capitale n'a ja-sile sous le nous été fort considérable. Quoique Ecosse. Ecosse place fût dans une situation trèscurs traités ntageuse pour les François à qui el-ux Couronne connoit la commodité d'inquiéter les ouvelle - Econolois de la Nouvelle Angleterte, & nsule exclusit roubler le commerce de leurs coloale du Canada septentrionales: quoiqu'il s'y fît un lustivement à mégoce en bois de construction, e prouvera proisson, en fourrures, en cuirs le faire foi, et; négoce qui avoit attiré en Aca-porté en mé plus de six mille habitans; jamais changemens qu'elle a appartenu à la France, qu'il s'agit p'a eu d'autre fortification que de s des anciende antes palissades incapables d'arrê-Nouvelle-Economindre corps de troupes. e la Péninsule s Anglois ont mis cette ville dans qui lui sont dat un peu meilleur, depuis qu'elle peu formé de corre leurs mains. C'est en l'honneur la même de la Reine Anne qu'ils lui ont donné que quand em d'Annapolis. Le commerce t gratifié paris y font est le même que celui qui ce qui avoit

52 HISTOIRE ET COMMERCE y a eu lieu de tout tems. Il consistem en bois de construction, en fourrures en poisson, &c. Les Sauvages let en poisson, &c. Les Sauvages les apportent les pelleteries, & les tra quent avec eux pour des marchandik d'Europe de peu de valeur, dont habitans d'Annapolis ont soin de fournir. font

lle

ure

Cette ville est située au fond d'udes in baye qui forme un bassin, auquel alfan donne deux lieues de long sur une On estime que ce bassin pe adi contenir mille bâtimens à la fois. L'alla c

trée en est difficile.

da Il étoit important pour les Angiant le de s'assurer de la possession de l'Acad Les indépendamment des raisons qui proutes vent naître de l'étendue qu'elle ajologume à leur domaine. Les François qui fail toient établis dans cette contrée, sons, lioient avec les Sauvages qui dem Coloni rent à l'Est de la Nouvelle-Angleterd'en fo & s'en servoient pour mettre obstant aux progrès de cette Colonie. En tele ma de guerre ils en tiroient d'utiles seconorves dans les incursions qu'ils faisoient aqui environs du Nouvel-Hampshire & pour et la province de Main. Du côté de le mer, Port-Royal servoit de retraite en E'île

MMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 53 s. Il consilermateurs qui couroient sur les vaisen fourrures Lux Anglois. C'étoit le Dunkerque Sauvages let 🚵 l'Amérique. , & les tre La cession qui a été faite de ce pays marchandik a Grande-Bretagne, a rendu la Nou-eur, dont le lle-Angleterre plus tranquille, & a nt soin de duré son commerce. Les Anglois ne sont pourtant pas tout-à fait délivrés au fond d'unes inquietudes que leur donnoient les n, auquel alhances des Sauvages avec les Franng sur une cois. Ces derniers qui habitoient en ce bassin per adie n'ayant pas voulu se soumettre la fois. L'a domination Angloise, se sont retidans la Gaspésie, d'où ils incommoon de l'Acad Les terres de l'Acadie sont presque Producissons qui proutes fertiles en bled, pois, fruits & tions nae qu'elle ajologumes, qui, avec le gros & menu turelles. rançois qui de ail dont les habitations sont pourcontrée, suis, suffisent pour la subsistance de la ges qui dem Colonie; & la mettent même en état relle-Angletend'en fournir les autres Colonies. mettre obstation y trouve dans plusieurs endroits olonie. En teles mâtures plus fortes que celles de d'utiles seconorvege. Le Mairrain qu'on y fait, ils faisoient & qui sert à construire des barriques lampshire & pour encaquer le poisson & pour mettre Du côté de le loup-marin, est excellent. Il it de retraite en envoye en Europe.

L'île aux Loups, ainsi nommée de

54 HISTOIRE ET COMMERCE la grande quantité de loups-marins que ort y terrissent, fournit beaucoup de peaucon de ces amphybies, & de l'huile. O ui la tire du lard des plus jeunes, do ut trois ou quatre suffisent pour faire un de barrique. Cette huile quand elle cul fraiche, est très-douce & très-bonne auc manger. On s'en sert aussi à plusieures autres usages, particulierement à ball ler. Elle n'a point de mauvaise ode plopa La traite de la Pelleterie, l'appreses

merce de de la morue-seche qui donne en abre tr l'Acadie dance à la côte, offrent aux habit dets de l'Acadie des moyens plus promules de s'enrichir. Parmi les pellete dequ'on y achete, le castor tient le puinen mier rang, les autres sont les loutres Le les loups-cerviers, les renards & parte sieurs autres. Les peaux d'orignacs tou

> (a) On appelle Orignac ou Orignal darbaique Canada & dans toute l'Amérique septentibuint le, une forte d'animal fauvage que l'on aplois le Elend & Elant en Europe.

tibles

de

L'elend fournit de deux fortes de martie dises, l'une qui est le pied se vend parti de marchands épiciers-droguistes: il s'en de très-peu. On lui attribue la propriété de pendre les accès de l'épilepsie. L'autre peau que l'on passe en huile à la façon de ce fles. Elle s'emploie pour des baudriers, le nie ceintures, des gans, &c.

DES COLONIES ANGLOISES. 55 MMERCE aps-marins que comment aussi une partie considérable du coup de peau commerce de l'Acadie. Les castors e l'huile. O in viennent de cette province & des jeunes, do utres Colonies Angloises plus méridio-pour faire ut les, se vendent librement par les par-quand elle culiers en Angleterre, sans dépendre très-bonne aucune compagnie. Ils valent à Lonaussi à plusieures 5 à 6 schellings la livre.

erement à bi La pêche de la morue se fait dans la

nauvaise ode phipart des rivieres & des petits gol-eterie, l'approbes de cette côte. Par l'article 12 donne en abre traité d'Utrecht, il est désendu aux t aux habit dets du Roi de France, d'exercer la dite les pelleterent, en tirant au sud-ouest.

ont les loute Les marchandises d'Europe que l'on renards & rente à la Nouvelle-Ecosse, consistent ux d'orignacs tout ce qui est nécessaire pour le vê-nent, le ménage & même en comestibles de différens genres. On les déou Orignal dat baique à Annapolis, d'où elles se distribrique septentificant dans le reste du pays. Les An-vage que l'on après Acadiens se sournissent aussi en fortes de marche à Baston & dans les autres colo-

fortes de manie de leur nation qui sont plus au sud. ied se vend par de gouvernement d'Angleterre pro-Peuplade la propriété de la réforme qui se sit des troupes envoyée psie. L'autre ce royaume, à la conclusion de la en Acale à la façon de la en Acale à la façon de la mière paix, pour augmenter la colo-

56 Histoire et Commerce nie de la Nouvelle-Ecosse. Il offrit d' bandonner des terres aux Officiers re aux Soldats qui voudroient y passer s'y établir. Ce projet sut formé par Lord Hallifax. La Cour l'ayant accepts le té en 1749, les Lords Commissair uni chargés de la direction du commerce enc des colonies firent publier par fon the ju dre qu'il seroit accordé 50 âcres de ten de re à tout soldat ou matelot qui voudre d se fixer dans cette partie de l'Amerila que, sans être tenu d'aucune redevates ce durant l'espace de dix ans, & sant tele pouvoir être forcé de payer après terme au-delà d'un schelling par an pour uif ces 50 âcres. mers e

DI

Le

ure lons

A chaque soldat qui auroit semme en enfans, dix âcres de plus par chaciembar personne dont sa famille seroit component e fée, & même par chaque tête dont Enfe viendroit à être augmentée. Cet a

A chaque bas - Officier 80 âcres la Mar 15 âcres de plus par chaque person emb qui dépendroit de sa famille; 200 âcomes. à chaque Enseigne; 300 à chaque Liter q tenant; 400 à chaque Capitaine; 60, & à tout Officier d'un rang au-dessus at celui de Capitaine, & 30 âcres de la neu croît à ces mêmes Officiers par character d' personne que leur famille comprende voit

MERCE DES COLONIES ANGLOISES. 57

11 offrit de Le gouvernement promit de plus de Cofficiers de les frais du transport, de la nourformé par lons durant l'espace d'une année al'ayant acces s leur arrivée; & qu'il leur seroit Commissaire rni des armes, des provisions, des commerce enciles, des outils, autant qu'il se-er par son est jugé nécessaire pour les mettre en âcres de tet de défricher & de cultiver les tert qui voudre de bâtir des habitations, d'exer-ie de l'Amerila pêche, &c.

cune redevates conditions faites aux Soldats & ans, & fatelots furent offertes à tous Charpen-ayer après , Calfas, Serruriers, Maçons, ng par an parauisiers, Briquetiers, & autres ouriers en tout genre qui voudroient pasaroit femmeer en Acadie. Les Chirurgiens qui lus par chad'embarqueroient pour s'y habituer, deseroit compont être traités sur le même pied que

e tête dont Enseignes.

Cet avertissement fut publié au mois ée. er 80 âcres, le Mars: & au commencement de Mai haque perfor embarqua pour l'Acadie 3750 perille; 200 âcomes. Elles se sont établies sur les à chaque Litores qui bordent la baye de Chebuc-Capitaine; & y ont bâti une ville à la quelle ng au-dessus nt donné le nom de Hallifax, en o âcres de meur de l'auteur du projet. Au iers par chade d'Octobre de la même année, il e comprendit voit déja 350 maisons élevées, & C 5

58 HISTOIRE ET COMMERCE l'on attendoit qu'avant l'hiver il y e

auroit bien davantage.

Le Parlement a alloué des fomme confidérables pour l'aggrandissement cette colonie. Dans la même année s'est embarquée la premiere peupla qu'on y a envoyée depuis la paix, donna pour cet embarquement & autres frais de l'entreprise une som de 40,000 liv. sterl. (920,000 liv. torla Cole mois). Il donna en 1750, pour le n jet, une autre somme de 57,5 Cold 19 schel. 3 d. fterl. (envir Colo 1,324,400 liv. tournois), & en 1751, undu la troisseme somme de 53,927 liv. 14 sch. Pro-4 d. sterl. (environ 1, 240, 221 RH tourn.)



CHI

03

· lo

Dé GE

con

DE

VE sette es : AN

MMERCE hiver il y e

des fomm indissement nême année is la paix, uement & fe une form o, pour le n sterl. (envir & en 1751, u ,240,221

DES COLONIES ANGLOISES. 50

(&)] \(+ (((\frac{1}{4}) \) \(+ ((\frac{1}{4}) \) \(+ (\frac{1}{4}

CHAPITRE IV.

niere peupla la NOUVELLE-ANGLETERRE. Découverte de la NOUVELLE-AN-GETERRE: etablissemement de cette contrée: laquelle comprend la Colonie de 0,000 liv. wala NOUVELLE-PLYMOUTH. Colonie des MASSACHUSETTS, la me de 57,5 Colonie de la CONNECTICUTE, la Colonie de NEW-HAVEN, la Colonie du NOUVEL-HAMPSHIRE & de la 27 liv. 14 sch Province de MAIN, les Colonies de RHODEISLAND & de la PROVI-DENCE. Constitution de la NOU-VELLE-ANGLETERRE: état de sette Colonie: ses productions naturelles: Commerce de la NOUVELLE-ANGLETERRE.

> A Nouvelle-Angleterre s'étend le De la long de la mer depuis la Nouvel-Nouvel-le York jusqu'à l'entrée d'une riviere terre. nommée Kinibeki. Elle occupe une luie de côtes d'environ 300 milles (100) es) depuis le 41 degré de latitude tentrionale jusqu'en approchant du Sa plus grande largeur est de 50 mil-

CHIE

60 HISTOIRE ET COMMERCE

milles: quelques auteurs la portent innen 190; mais leur sentiment est peu suivi epui Selon la position de cette contrée au onde milieu de la Zone tempérée, elle de ors vroit jouir du même air que le Langue ute doc & l'Italie: l'hiver y est cependant aller plus froid que dans la Grande-Brees Ca tagne.

Décou-

On ne sait rien de détaillé sur la de ne verte de couverte de ce pays, & sur le comme che la Nou-velle An ce que les Européens y ont exercé ju Da gleterre, qu'au voyage du Capitaine Bartholistes mée Gosnold dans l'année 1602. Jeul, c Cabot ne fit qu'en reconnoître les cont. tes, lorsqu'il alloit à la découverte des continent de l'Amérique septentrional onal Amidas & Barlou qui commercerent effent 1684 dans la Virginie pour le comp Gossi d'une compagnie qu'avoit formé mme Chevalier Walter Raleigh dans le de fave fein d'y former une colonie, ne pér vo trerent pas jusqu'à cette contrée, & tué; François Drake qui y fit une descentiu, y demeura fort peu de tems. vit e Le souvenir des premiers navigatement ur

qui y avoient abordé étoit tellement des la facé que ce fut le hazard qui y conde & fit le Capitaine Bartholomée Gosno Cap. Les Anglois qui n'avoient commence que fréquenter les côtes orientales du compoil

Line

DES COLONIES ANGLOISES. 61 MERCE a portent à ment de l'Amérique septentrionale que st peu suivi epuis que Sir Raleigh avoit tenté d'y contrée au onder une colonie, ne connoissoient pasée, elle des ors toute leur étendue, ni la vraie e le Langue oute qui y conduisoit de chez eux. Pour est cependant aller ils prenoient par les Canaries & Grande-Brees Caraïbes; ce qui allongeoit leur voge de plus de mille lieues. Le Capi-llé sur la de ne Gosnold sentit qu'il devoit y avoir ur le comme chemin plus court. Il mit à la voile nt exercé just Dartmouth, & cingla presque tou-ine Bartholiurs à l'ouest, au lieu de dériver au 1602. Jen, comme on le pratiquoit ordinairedécouverte des îles qui font sur le côté septenseptentrional ponal d'une baye que l'on appelle à
mercerent des îles qui font sur le côté septenseptentrional ponal d'une baye que l'on appelle à
mercerent des septent la Baye des Massachusetts.

our le comp Gosnold n'avoit que des vûes de
oit formé merce. Cet endroit ne lui paroissant
h dans le de favorable pour y trasiquer, il remit onie, ne pét voile & tira au sud. Après avoir contrée, & ué toute la nuit, lorsque le jour sut t une descentiu, au lieu de se trouver au large, il ems.

h dans le de favorable pour y trafiquer, il remit nie, ne pét voile & tira au sud. Après avoir contrée, & voile & tira au sud. Après avoir tune descent u, au lieu de se trouver au large, il ems. Le pit ensermé dans une anse que forters navigatement une langue de terre très-avancée it tellement dans la mer. Il prit le parti de s'y arrêtui y conde & donna à ce promontoire le nom omée Gosno Cap-cod, à cause de la quantité de nt commence que qui abonde autour de ce capantales du commence qui ab

62 HISTOIRE ET CONMERCE

Etabliffement de la

Gosnold descendit dans deux petitopi îles voisines du cap.cod; il nomma Nouvel- ne l'êle Elisabeth, & l'autre Marin le-An- Vineyard. Il y séjourna environ un movoir gleterre. & commerça avec les naturels du pa Le bénéfice qu'il retira de ce voyage, sona la peinture avantageuse qu'il fit du proput engagerent des négocians de Plymou d'Exeter & de Bristol (qui l'avoir ser employé) à entreprendre un établissient ment dans cette nouvelle contrée.

Des marchands & de riches particula liers de Londres conçurent dans le reces me tems le dessein de former une come nie dans une autre partie de la Viscidio nie; je dis dans une autre partie de uth Virginie; car alors les Anglois comparcle noient sous ce nom tous les pays de s'étendent de la Floride à la Nouve foi Ecosse. Gre

Les uns & les autres, c'est-à-dire négocians de Plymouth, &c. & de r to de Londres demanderent au Roi l'or charte qui les autorifât à s'établir den quel ces cantons éloignés. Ils obtinrentes terr 1606 de Jacques I. des lettres paterni (datées du 10 Avril), par lesquelles en composoit deux compagnies difficient tes sous le nom de premiere & seul lées Colonie de la Virginie, & leur cédoient ent

DE

P

1'A

34

OMMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 62 ns deux peti opriété d'une étendue de cent milles il nomma pays dans tel endroit de cette partie autre Martin l'Amérique qu'ils voudroient choisir, nviron un mayoir les avanturiers de Londres entre aturels du pa 34 & le 41 degré de latitude septen-le ce voyage, sonale (a), & les avanturiers de Plyqu'il fit du prouth entre le 38 & le 45. Mais sans les de Plymour auvoir entre-mêler leurs possessions, ni (qui l'avoir sier entre les colonies qu'ils élevere un établissient un espace moindre de cent mille contrée.

riches particula charte distingua les concessions ent dans le reces deux compagnies, en nommant ormer une come des affociés de Londres Virginie ile de la Visitionale; & celle des affociés de Plytre partie de uth, Virginie septentrionale. Par un Anglois commucle de la charte les deux colonies fu-ous les pays de déclarées relever en plein fief & à la Nouve foi & hommage du Château-Royal Greenwich, au Comté de Kent en h, &c. & der toute redevance que le cinquieme ent au Roi Wor & de l'argent qui seroit trouvé à s'établir du quelque tems que ce fût dans toutes ls obtinrent sterres qui leur étoient accordées.

par lesquelles) Les Anglois appellent Avanturiers ceux prennent des actions dans les compagnies emiere & sour sour sour foutenir des colonies, ou pour & leur cédoiale entreprise que ce soit.

On:

lettres pater

64 Histoire et Commerce

On n'ambitionnoit alors d'avoir un pied Néa dans l'Amérique que par l'espérance d'y noien découvrir quelques mines d'or ou d'an tirés

gent.

La compagnie de Plymouth que l'or es che nommoit aussi le Conseil de Plymouth 614, parce que le plus grand nombre des alent d sociés demeuroit dans cette ville, en oque voya la même année 1606 un vaisse le. Je fous la conduite de Henri Challons pou la c examiner plus particulierement le pau , coi où elle devoit envoyer des colons. Coux. Capitaine ayant pris sa route par les île ntrior Antilles fut pris par les Espagnols. Con gen accident découragea les affociés, de péch peut-être auroient-ils renoncé à l'entre e dif prise si le Lord Popham qui en étoit l'a m. Il me n'est envoyé à ses propres dépendarles un autre vaisseau. Celui-ci qui sit un vi mort yage heureux, leur rendit leur premis Prince empressement. Ils armerent pour un uvelle nouvelle expédition deux navires sur le puis c quels cent hommes s'embarquerent L'Ex vec toutes les provisions nécessaires. Is fav aborderent en 1608 en Amérique, in con commencerent un établissement à l'empisseau bouchure de la riviere Sagadahock sfeau mais la mort du Lord Popham qui am glete va presque aussi - tôt, entraîna la ruis nde à de cette colonie naissante.

Near

des

DE

MMERCE

DES COLONIES ANGLOISES. 65 avoir un pie Néanmoins les navigateurs conti-espérance d'y voient toujours de visiter ces côtes, d'or ou d'aretirés par les profits que leur offroient pêche & le commerce des pelleteries. outh que l'or es choses resterent en cet état jusqu'en de Plymouth 614, que quatre particuliers équipe-ombre des alont deux vaisseaux pour aller faire la te ville, en soque avec les Sauvages de l'Améri-s un vaissea se. Jean Smith qui avoit été Président Challons pour la colonie de la Virginie méridionament le pay, commandoit l'un de ces deux vais-es colons. Caux. Il fit voile vers la Virginie sepite par les île intrionale. Y étant abordé, tandis que spagnols. Con gens de son équipage s'occupoient à associés, péche, il parcourut le pays à queloncé à l'entre e distance de la mer, & en leva le ui en étoit l'ann. Il le présenta à son retour au Prince opres dépendarles, depuis Roi d'Angleterre après qui sit un variant de Jacques I. son pere. Ce sut leur premis Prince qui donna au pays le nom de ent pour un uvelle-Angleterre qu'il a toujours porté navires sur le pouis ce tems-là.

barquerent L'Expédition de Smith qui lui avoit nécessaires. les favorable, ranima les espérances Amérique, concessionnaires. Ils envoyerent un ment à l'empisseau pour essayer de les réaliser. Ce Sagadahock seau arrivé à la côte de la Nouvellepham qui art regleterre, ne put seulement mettre du rasna la ruit inde à terre. Les Sauvages, mécondes Anglois avec qui ils avoient

Néa

trafiqué précédemment, attaquere ceux-ci lorsqu'ils se présenterent. Un autre tentative qui sut faite dans la me vûe en 1619, rencontra le même obit cle, & n'eur pas un plus heureux succ

Ces difficultés rebuterent absolume les concessionnaires: ils abandonnes leur projet, & ne firent usage de charte qu'en accordant de petits emp cemens sur les côtes de leur conces à des marchands particuliers qui y q blissoient des factories en été pour commodité de la troque avec les Sam ges. Il est probable que le dessein lever une colonie dans ces cantons échoué entierement, si de nouvelles, constances n'avoient porté des per nes de confideration à entreprendre l'exécuter. Je veux parler des Non-c formistes qui, vovant qu'il ne seur pas permis de jouir dans l'ancienne gleterre de la liberte de confeience au laquelle ils soupiroient, résolurent l'aller chercher dans la Nouvelle.

Punieurs s'étoient déja retirés en l' lande dépuis quelques années pour le ter le zele perfécuteur des Pielais. L Robinton, Misultre Brownide, & l Brewster étoient à leur tête. Ils ci l d'abord quelque peine à obtenir la pa DR:
iffior
hfin
s cor
entric
En
outh

a rou p-coomm rres

> la fa e) les pit ou ar ho mpag

où j u qui ni d

dr libe drei otmu

n ee

MMERCE DES COLONIES ANGLOISES. 67 attaquere ission de s'établir en Amérique. Mais nterent. Unis on souffrit qu'ils traitassent avec e dans la me concessionnaires de la Virginie septembre obtentionale.

En 1621 ils s'embarquerent à Ply-Colonie de la

enreux succe. En 1621 ils s'embarquerent à Ply-Colonie ent absolume outh au nombre de 120 personnes, Nouvelabandonnere mirent à la voile le 6 Septembre. le Ply-usage de le a route qu'ils tinrent les conduisit au mouth. p-cod dans la Nouvelle-Angleterre. cur concesse omme ce lieu ne faisoit pas partie des iers qui y de rres qui leur étoient cédées, ils entrésen été pour invent de s'en éloigner & de cingler au de desse les Saur d. Mais le mauvais tems & la rigueur le dessen de la station (on touchoit à la mi-Novemes cantons et) les sorcerent de se fixer dans l'ence nouvelless sit où ils avoient débarqué. Se troue nouvelless oit où ils avoient débarqué. Se trou-té des per unt hors de l'étendue de pays que la atreprendre impagnie avec laquelle ils avoient traileur avoit concédée. & par la nécesoù ils étoient de s'arrêter dans un u qui ne dépendoit ni de l'Angleteronscience and ni d'aucune Puissance de l'Europe; veyant, pour ainsi dire, rendus à der liberté naturelle, ils commencerent dreffer un acte, dans lequel ils se commurent sujets de la couronne d'An-Prelats. le terre, & s'engagerent solemnelle-mute. & let à observer les loix qu'ils seroient ète. Ils cure n commun consentement pour le btenit la mon de la colonie. Tous les chefs de

fa-

des Non-or

il ne leur d

l'ancienne

réfolurent ouvelle.

retires en l

nees pour l

68 HISTOIRE ET COMMERCE DES famille, au nombre de 41, fignere mme cet acte. & élurent en même tems d'entr'eux, John Carwer, Gentilhor me d'une fortune confidérable, pa être leur Gouverneur durant cette née. C'est ainsi que toutes les socie ont du se sormer torsque la barbarie la force n'empechoient pas ceux qui reunifloient d'ufer de leur raifon.

Les nouveaux colons choifirent qu que tems après un havre commode di la baye du cap cod pour y former établissement. Ils lui donnerent le m de New-Plymouth on Neuvean-Plymon en mémoire du lieu d'où ils étoient prudfor tis d'Europe. Leur nombre se trouv poession réduit pour lors à 19 familles. Chacac, ils ent pour son logement un terrein de devin perche en largeur, & de trois en detaire gueur; & pour prévenir toute difon Dès c on partagea par lot les espaces q voient compoter l'enceinte de la pe, ville qu'ils vouloient élever.

Tels furera les lables commencem de la colonie de la Mouvelle - Angle re, aujourd'hun une des plus flori'l tes que les Anglois avent en América D'abord ses progrès surent lents. 1620 elle ne comprenoit encore qua viron 300 personnes. Cependari

en e ient n. Com

buth buron n où uvoie s n'e été, r. Po roient gager

te co But po Telle 1 Non-c

S'y To an ex noit d . dep le th totale MMERCE 41. figuera ième tems . Genulher lérable, po rant cette es les focier la barbarie as coux qui

raifon. choifirent qu commode à v former nerent le m wean-Plym nilles. Chack

trois en ipaces q e de la ju 1 10

ommencem elle - Angle plus florid en Améric int lents. encore que Cependani DES COLONIES ANGLOISES, 60 mmerce qu'elle faifoit l'avoit déja mien état de rembourfer ceux qui aient fait des avances pour sa fonda-

Comme les habitans du Nouveau-Plyouth n'étoient point autorifés par la buronne d'Angleterre à occuper le tern où ils avoient bâti leur ville, ils uvoient craindre que quelques courtis n'en demandatient au Roi la pro-été, & qu'ils ne vinffent les dépossér. Pour prévenir les vexations qu'ils roient eues à effuyer dans ce cas, ils gagerent leur Gouverneur (William ils étoient pladford) à folliciter en son nom la ore se trom rectsion du pays. Lorsqu'il l'eut obtee, ils lui acheterent ses droits, & parn terrem d'édevinrent eux-mêmes Seigneurs proercaires.

toute differ Dès que l'on vit en Angleterre que te colonie étoit établie affez solideest pour n'avoir pas lieu de craindre Telle se dispersat, un grand nombre Non-conformistes concurent le dessein s'y retirer, afin d'éviter la tirannie on exerçoit à leur égard, & qui denoit de jour en jour plus insupporta-, depuis que Charles I. étoit monté le thrône. Ce Prince avoit abandontotalement le gouvernement de l'E-

gli-

70 HISTOIRE ET COMMERCE

glife à des hommes imbus de principe baye arbitraires, intolérans, & beaucoup plene flo disposés à tourmenter qu'à concilier le emba différens partis qui divisoient l'Egli Anglicane.

L'ambitieux Laud, Evêque de Lorons dres, & depuis Archevêque de Canto indart bery, à qui Charles I. avoit donné confiance, engageoit ce Monarque dan ns la des démarches violentes qui rendoie ard'hi fon gouvernement odieux. La cour Ecaux o clesiastique qu'on nomma aussi la bana Cette commission, instituée à l'occasion des dére sar mêlés de Religion qui troubloient l'Ar e que gleterre, étoit devenue une Inquisitie ent d Protestante sous son administration. One sou tribunal condamnoit à des amendes exce bitantes, à la prisor, au bannissementiles re sans egard pour les loix fondamentale baye de l'Etat, & sans autre regle que le qui s

Colonie

ques.

Ce furent ces excès qui détermina ette de la ba-rent des milliers de fujets à sortir du ma En 1 ve des yaume, & à aller chercher un afile dan et enc Massa-chusetts, les deserts du Nouveau-monde. En 162 des John White, Ministre de Dorcester et s'ét avant obtenu une patente du Conseil derds de Plymouth, forma une compagnie que fond entreprit de tenter un établissement dan autres

DES 15 pi oins, pren

caprice & la volonté suprême des Eve parles-, Bo

DES COLONIES ANGLOISES, 71 MERCE de principe baye des Massachusetts. Elle arma caucoup ple le flote de six vaisseaux, sur laquelle concilier embarquerent 350 personnes, avec vient l'Egli 5 pieces de bétail, des chevres, des pins, fix pieces de canon, des munique de Lorons de guerre, des tambours, des écoit donné premier Mai, & arriva le 24 de Juin conarque dan ens la baye, dans l'endroit où est auqui rendoier aux colons y bâtirent.

Cette transmigration qui ne put se

assimilation des de re sans un certain éclat, sut un exem-abloient l'Ar e que les Non-conformisses s'empres-ne Inquisition tent d'imiter. Dès l'année suivante, mistration. Ce soule de personnes de tout sexe & bannissement de les renforcer la colonie naissante de ondamentale baye des Massachusetts. Plusieurs vil-regle que qui sont autour de Salem, telles que me des Eve parles-Town, Vatertown, Dorches-, Boston, &c. doivent leur origine

i détermine ette peuplade. fortir du 18 En 1635, une flote de vingt voiles La Coloun asse dans et encore à la même baye. Une par-nie de la de. En 1621 des passagers qu'elle apporta, alle-Connecticute.

Dorcester et s'établir quelque tems après sur les du Conseil de rds de la Connecticute, & y jetterent mpagnie que fondemens de plusieurs villes: en-ssement dans autres d'Hertford, de Windsor, de

HISTOIRE ET COMMERCE

Weatherfield, de Springsfield, &c. ils des étoient autorisés par une charte émanée acc de l'assemblée de la baye des Massachu, yer setts. Comme ils se voyoient hors de trée limites de ce gouvernement, ils se for pou merent une constitution particuliere, & Fen s'engagerent mutuellement d'obéir au Say-loix qui passeroient à la pluralité de Lor voix dans leurs assemblées d'Etat (or troul nomme ainsi les Parlemens des colore de nies). Cette colonie obtint de Charles in tans en 1662, une charte très-favorable tilem On appelle cet établissement la coloni me, de la Connecticute, à cause de la rivie & au re de ce nom, sur les bords de laquelle ter de elle s'est fixée à 50 ou 60 milles de su Conn embouchure.

La persécution qui continuoit tot Nouv jours en Angleterre, fit naître vers a noître tems-là dans l'esprit de plusieurs per associa fonnes de qualité de la secte des Pur Une par tains, l'idée d'aller demeurer en Ame palem rique, espérant trouver dans ces clima alors, sauvages la paix qui leur étoit resultant considérant leur pays natal. Le Lord Say, l'oit Control Brooke & plusieurs autres Sa ple progneurs & Gentilshommes de marque en pur avoient acheté du Comte de Warwin désense la propriété de quelques terres dans le rem Nouvelle-Angleterre auprès de la rivis pour le Nouvelle-Angleterre auprès de la rivie pour le

DES COLONIES ANGLOISES. 73 MERCE ield, &c. ils des Narrhagausetts que Charles I. avoit arte émante accordée à ce Comte en 1630. Ils envoes Massachu-yerent à leurs dépens dans cette con-ent hors de trée un Gentilhomme nommé Fenwich; t, ils se for pour y commencer un établissement. rticuliere, & Fenwich y bâtit une ville qu'il nomma d'obéir au Say-Brook, en l'honneur des deux pluralité de Lords qui l'avoient employé. Mais les s d'Etat (or troubles qui augmentoient en Angleterns des colore donnant lieu de penser à ses commetde Charles librans qu'ils serviroient leur patrie plus une s'éloignant pas du royauent la coloni me, ils renoncerent à quitter l'Europe, se de la rivit & autoriserent ce Gentilhomme à trai-ds de laquelle ter de leurs terres avec la colonie de la milles de so Connecticute.

L'Expédition de Fenwich dans la ntinuoit tot Nouvelle-Angleterre, ayant fait con-naître vers a noître le dessein du Lord Say & de ses plusieurs perassociés, la cour en prit de l'inquiétude. Ete des Pur Une pareille désertion l'allarma, princi-urer en Am palement à cause du bruit qui courut rer en Am palement à cause du bruit qui courut ns ces clima alors, que quelques autres personnes de étoit result considération, entre lesquelles on comptoit Cromwell, méditoient un semblas autres se ple projet. Elle crut y mettre obstacle de marque en publiant une proclamation portant de Warwig désense aux Officiers des Ports de laiserres dans pour le Nouveau-Monde.

Cet-

74 HISTOIRE ET COMMERCE

Colorie Cette proclamation ne produifit d'aude New-tre effet que d'exciter les moqueries de llaven. la Nation. Loin que l'affluence des Anglois d'Europe en Amérique diminuât, ils y vinrent en si grand nombre en 1637, que ne trouvant pas de place dans la baye des Massachusetts, ils allerent s'établir à l'embouchure de la Connecticute sur un terrein qui n'avoit encore été concédé à Personne, & y batirent Guilford, Milford, Stamford, Brainford, & New-Haven: cette der-

> niere ville donna fon nom au reste de la colonie.

La colonie de New-Haven n'eut ni charte ni commission, soit de la couronne d'Angleterre, soit du gouverne. de la baye des Massachusetts. Mais elle acquit le plus incontestable de tous les droits à la possession du pays qu'embrasse son territoire par la cession que les naturels lui en firent. Les premiers colons, qui par la fituation du lieu où ils s'étoient fixés ne se trouvoient compris dans l'étendue d'aucun gouverdence, nement voisin, s'unirent en corps politique, & s'obligerent mutuellement à fe défendre les uns les autres, ainsi qu'à obéir aux loix qu'ils feroient dans leurs Elles av assemblées.

Tan-

DE

Ta

moien

velle-

doient

Des d

Maffa

res de

blufieu

tés qu

Hamps

Ces de

territoi

Massac

rent s

même

te. La

ls rend

lierent

chusetts

fous sa

en éto

confidéi

1638,

Ces deu

1663 p

Outr

DES COLONIES ANGLOISES. 75

Tandis que ces établissemens se for- Colonie moient dans le sud-ouest de la Nou-du Nouvelle-Angleterre, ses frontieres s'éten-vel doient en même tems fur nord-est. Hamp-Des détachemens sortis de la baye des de la Pro-Massachusetts eleverent entre les rivie-vince de res de Merrimack & de Sagadahock Main. e de la Conblusieurs villes qui composent deux Comlés que l'on nomme, l'un le Nouvel-Hampshire, & l'autre la Province de Main. Stamford, Ces deux Comtés sont situés hors du cette der-territoire de la colonie de la baye des reste de la Massachusetts. Ceux qui s'y transporterent s'unirent en corps politique, de en n'eut ni même que la colonie de la Connecticude la coute. La division s'étant mise parmi eux, gouverne ils renoncerent à l'autonomie, & supplierent l'assemblée générale des Massa-contestable chusetts de leur permettre de se ranger son du pays sous sa dépendance.

Outre ces grands établissemens, il Colonie Les prel'en étoit formé deux autres bien moins de Rhotuation du considérables: un à Rhode-Island en de Istrouvoient 1638, & un autre en 1640 à la Provide la Proun gouver- dence, sur la baye des Narrhagausetts. vidence. corps poli-lellement à 1663 par une charte de Charles II. & 1663 par une charte de Charles II. & 1663 par une gouvernement particulier. Elles avoient déja reçu une charte du

gou-

Tan-

ROE

luisit d'au-

queries de

ce des An-

diminuât.

nombre en

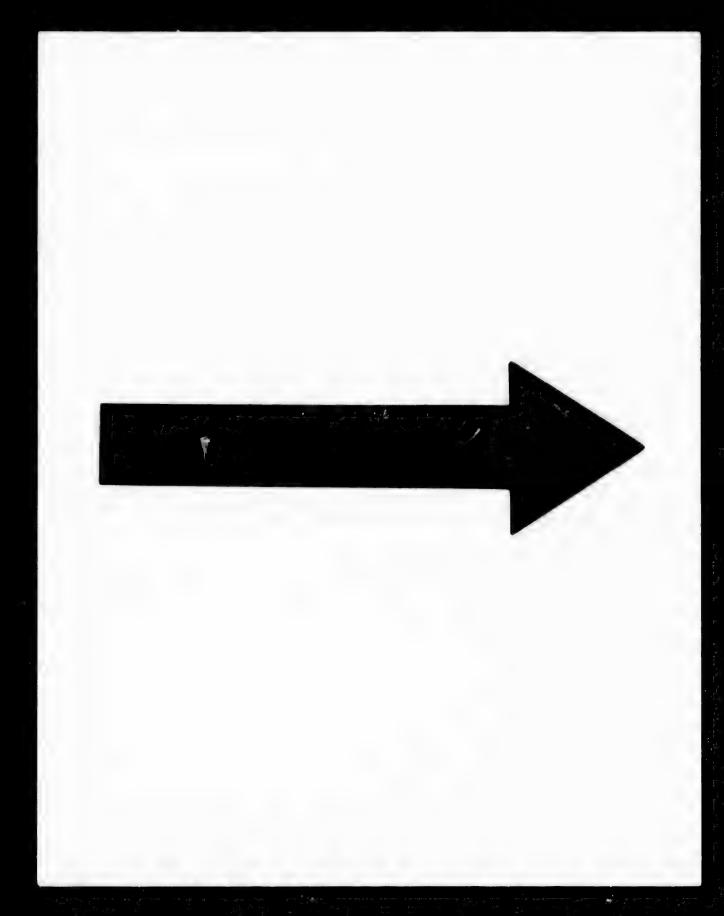
de place

tts, ils al-

avoit en-

, & y ba.

tuation du



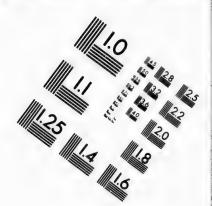
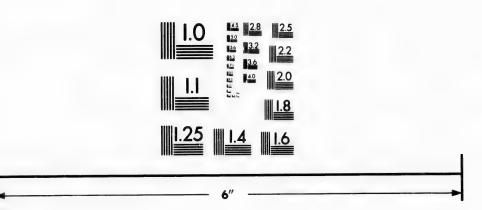


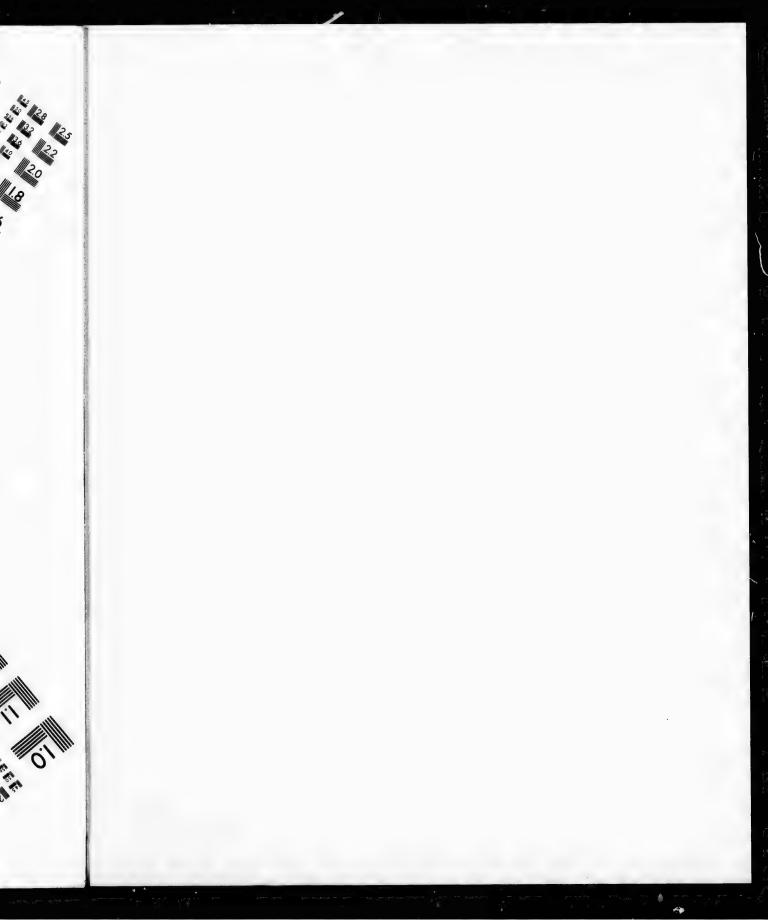
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

BIM STATE OF THE S



76 HISTOIRE ET COMMERCE gouvernement de la baye des Massachusetts.

différens établissemens avoient Ces chacun leurs loix particulieres & leurs Magistrats qui étoienr élus par les colons mêmes. Quoiqu'ils fissent autant de gouvernemens distincts les uns des autres, ils étoient néanmoins unis par une confédération pour les choses qui les interessoient en commun. Ils confirmerent leur alliance en 1643 par un acte dans lequel ils prirent le nom de Colonies-unies. En vertu de cette alliance deux Commissaires députés de chaque établissement devoient se trouver dans un lieu marqué pour y décider des affaires de la Nouvelle-Angleterre, suivant les directions de l'assemblée particuliere de la colonie qu'ils representoient.

La Nouvelle-Angleterre subsista sur ce pied jusqu'en 1684 qu'il plut à Charles II. de révoquer les chartes des colonies qu'elle comprenoit, & de changer leur constitution. Ce Prince réunit la Nouvelle Plymouth & la baye des Massachusetts en un seul gouvernement, duquel il sit dépendre la Connecticute, New-Haven, Rhode-Island, & la Pro-

DE viden contin lier qu neur perfor c'est-à le fut shire. ces de Charle le colo paux de fa despot velle Grand venue tonnoi de leu les arm

Ils fe ciennes mettoie de l'An ce Roy loit qu' ment d

tenu ei

yerent

MERCE Maffachu-

ns avoient s & leurs ar les colent autant es uns des s unis par choses qui Ils confirpar un acnom de Co. tte alliance de chaque ouver dans der des afleterre, fuinblée partis represen-

subsista sur blut à Chartes des co-& de chanrince réunit a baye des vernement, nnecticute,

& la Pro-VI.

DES COLONIES ANGLOISES. 77 vidence. Il laissa le Nouvel - Hampshire continuer de former un district particulier qui devoit même avoir son Gouverneur propre. Mais il nomma la même personne à ces deux gouvernemens; c'est-à-dire que le Gouverneur de Baston le sut tout à la fois du Nouvel-Hampshire. La cour n'a point séparé depuis ces deux offices. En même tems que Charles II. fit ces changemens, il priva le colons du droit d'elire leurs principaux Magistrats, & leva des impôts de sa seule autorité sur la colonie. Ce despotisme ne dura pas. A peine la nouvelle de la révolution arrivée dans la Grande-Bretagne en 1688 fut-elle parvenue dans ces cantons, que les Bastonnois fatigués des procédés arbitraires de leur nouveau Gouverneur, prirent les armes, l'arrêterent, & après l'avoir tenu en prison quelque tems, le renvoyerent en Europe.

Ils se flattoient de recouvrer leurs an- Consticiennes libertés. Mais comme elles les tution mettoient trop hors de la dépendance de la Nouvelde l'Angleterre, dans laquelle l'intérêt de le-Ance Royaume, leur pays originaire, vou- gleterre. loit qu'on les retînt, ils obtinrent seulement de Guillaume III. en 1699 une

nou-

HISTOIRE ET COMMERCE nouvelle charte qui les rétablit dans une partie de leurs droits.

Suivant cette charte, la nomination du Gouverneur, du Lientenaut-Gouverneur, du Secrétaire, & des Officiers de l'Amirauté, est totalement réservée à la Couronne d'Angleterre.

Le commandement de la milice appartient au Gouverneur nommé par le

Roi, comme Capitaine-Général.

Tous les Juges inférieurs & superieurs, les Sheriffs doivent être nommés & prépofés par le Gouverneur, mais avec l'avis & le consentement du Confeil.

Le Gouverneur peut rejetter les loix qui lui sont proposées par l'assemblée générale de la colonie, & caffer les ac-

tes qu'elle a faits.

Enfin, toutes les loix formées dans l'affemblée générale, & aux-quelles le Gouverneur a donné son approbation, doivent être encore confirmées par le Roi même; & si dans l'espace de trois ans le Roi vient à les rejetter, elles demeurent fans force.

Par ces dispositions la Nouvelle-Angleterre perdit la nomination de ses Ma- Quand gistrats, le commandement de la mili- peller ce, & la voix conclusive dans la légis tel des

latid avar quel com avan héré re de

nie e certai que c avec fer do & de droit (dre co & d'y

Les ment que le à la pl deux Gouv c'est-à

Cet être co fon D

MERCE it dans une

nomination naut - Goules Officiers nt réservée

milice apnmé par le éral.

rs & fupeêtre nomouverneur, ntement du

etter les loix l'assemblée affer les ac-

DES COLONIES ANGLOISES. 79 lation: prérogatives dont elle jouissoit avant 1684, & qui la rendoient en quelque forte un Etat libre à - peu - près comme étoit la République de Hollande avant que le Stathouderat fût devenu héréditaire. Il lui reste cependant encore de grands priviléges.

L'Affemblée générale de cette Colonie est composée de Magistrats, & d'un certain nombre de Députés élus par chaque canton. Elle a seule concurremment avec le Gouverneur le pouvoir d'impofer des taxes, de faire des concessions & des loix. C'est en elle que réside le droit de juger souverainement, de prendre connoissance des griefs du peuple, & d'y apporter remede.

Les Magistrats & les Députés forment deux chambres distinctes. Il faut rmées dans que les loix, les actes, &c. ayent passé c-quelles le à la pluralité des voix dans toutes les pprobation, deux avant que d'être présentées au nées par le Gouverneur pour obtenir son assent,

ce de trois c'est à dire son consentement.

r, elles de Cette assemblée générale ne fauroit être convoquée que par le Gouverneur, uvelle-An- son Député, ou la cour des Assistans. de ses Ma- Quand elle est convoquée elle peut apde la mili- peller devant elle le Gouverneur, ou ns la légis tel des Magistrats qu'elle trouve à pro-

la-

30 HISTOIRE ET COMMERCE pos, & examiner leur conduite. C'est à elle que ressortissent les appels que l'on interjette des cours de judicature insérieures.

Chaque ville qui contient plus de trente Bourgeois doit envoyer deux Députés à l'assemblée générale. Baston en nomme quatre. Une ville qui n'a pas vingt Bourgeois ne peut envoyer qu'un

Député.

Un des avantages de la constitution de la Nouvelle-Angleterre, est que l'assemblée générale élit tous les ans les membres du Conseil qui doit assister le Gouverneur de ses avis. Il est vrai que le Gouverneur doit donner son agré-

ment aux sujets qu'elle nomme.

La Colonie de la Connecticute & celle de Rhode-Island, lorsque Charles II. leur avoit redemandé leur charte, avoient usé d'une ruse qui leur servit à la révolution. Elles n'avoient remis que celle qu'elles avoient obtenues de ce Prince. De sorte que quand Guillaume III. monta sur le thrône de la Grande-Bretagne, elles firent valoir celles qu'elles tenoient de l'assemblée de la baye de Massachusetts. En vertu de ces chartes, le peuple dans ces deux colonies jouit de toute l'autorité. Il élit tous les ans

les n Conl me. de la III. a fon n te, l Capit Nouv

Dès gleter Elle c mi les homm ges bides fo mins, la beau vées,

tre.

ports, feaux auroiei cet éta

Des l'agricu élevoie comme les que ite. C'est appels que judicature

t plus de r deux Dé-Baston en qui n'a pas oyer qu'un

constitution est que l'ases ans les t assister le st vrai que fon agréne.

ecticute & ue Charles ur charte, ur fervit à remis que ues de ce Guillaume a Grande-celles qu'ella baye de es chartes, onies jouit

us les ans

· les

les membres de son Parlement, de son Conseil d'Etat, & son Gouverneur même. La milice n'y reçoit point d'ordres de la Couronne. En 1693, Guillaume III. ayant nommé pour commander en son nom les troupes de la Connecticute, Benjamin Fletcher qui étoit déja Capitaine-Général & Gouverneur de la Nouvelle-York, de la Pensiivanie, &c. cet Officier ne put se faire reconnoî-

Dès l'année 1648, la Nouvelle-An-Etat de gleterre se voyoit dans un état florissant. la Nou-Elle contenoit 24 à 25,000 ames, par-welle Anmi lesquelles on comptoit 7 à 8000 hommes. Elle avoit 50 villes ou villages bien bâtis, 40 eglises, un château, des forts, des prisons, des grands chemins, &c. La propreté des maisons, la beauté des rues qui étoient bien pavées, la commodité des magasins, des ports, des quais; le nombre des vaisseaux qui appartenoient aux habitans auroient fait douter de la nouveauté de cet établissement.

Des colons, les uns s'appliquoient à l'agriculture, semoient des grains, & élevoient du betail. Les autres faisoient commerce des productions du pays: telles que la farine, le biscuit, le bœuf sa-

D 5

lé,

32 HISTOIRE TT COMMERCE

lé, le poisson, &c. Ils regardoient alors comme leur principale ressource cette derniere denrée qui est encore une des meilleures branches de leur commerce.

La guerre civile n'apporta aucun obstacle à la prospérité de la NouvelleAngleterre. Mais lorsque la liberté dont
elle avoit joui, tandis que l'administration avoit été entre les mains du Parlement & de Cromwell, vint à être génée
sous le regne de Charles II. & de Jacques II. ses progrès se rallentirent. La
charte que Guillaume III. lui accorda,
rétablit chez elle la tranquillité, ranima
son commerce, & rappella l'abondance. Ses richesses, ainsi que sa puissance,
sont aujourd'hui portées à un point qui
donne de la jalousse à l'Etat dont elle tire son origine.

En 1646, un Ministre nommé Elliot, que l'on appelle l'Apôtre des Indiens (a), entreprit de convertir les Sauvages de la Nouvelle-Angleterre à la foi de J. C. Il apprit leur langage, & traduisit même en langue sauvage plusieurs livres de piété, entr'autres la Bible entiere. Ce

(a) Les Anglois appellent Indiens tous les Saurages de l'Amérique.

dern ge e

conc un a de la trée. gnie Tréfo l'auto fonne fi bon

fer po

qu'elle

Cet

donné état dont le liv. ste biens Cathol fields, Charles fields on

rer fes fes bier

loin de

ma tou

RCE loient alors urce cette e une des ommerce.

aucun ob-Nouvelleiberté dont administras du Parleêtre génée

ntirent. La i accorda, ité, ranima l'abondan.

& de Jac-

a puissance, n point qui dont elle ti-

mmé Elliot, Indiens (a), auvages de foi de J. C. aduisit mêieurs livres entiere. Ce

der-

DES COLONIES ANGLOISES. 83° dernier ouvrage fut imprimé à Cambridge en 1664.

En 1649, le Parlement voulant seconder les travaux de M. Elliot, passa un acte pour encourager la propagation de la foi chez les infideles de cette contrée. Il érigea par cet acte une compagnie composée d'un Président, d'un Trésorier, & de quatre Assistans, & l'autorifa à recevoir les charités des personnes qui voudroient contribuer à une si bonne œuvre, de même qu'à dispofer pour cette même œuvre des sommes qu'elle auroit reçues.

Cette pieuse compagnie fit une quête en conféquence du pouvoir qui lui étoit donné. Le produit de la quête la mit en: état d'acquérir quelques biens-fonds, dont le revenu montoit environ à 600 liv. sterlings. Une grande partie des biens qu'elle acquit fut achetée d'un Catholique nommé le Colonel Bedingfields, qui s'étoit endetté au service de Charles I. A la restauration Bedingfields crut que la circonstance lui fournissoit une occasion favorable de réparer ses pertes. Il tenta de rentrer dans ses biens, mais le Chancelier Hyde, liens tous les loin de favoriser ses prétentions, confirma tous les droits de la compagnie par D 6 una:

84 HISTOIRE ET COMMERCE une nouvelle charte, dans laquelle on lui donna le nom de Société pour la prédication de l'Evangile dans la Nouvelle-Angleterre.

Cette Société, la premiere de ce genre qui fut formée dans les domaines de la Couronne Britannique a actuellement un fond d'environ 1000 liv. sterlings de revenu, avec lequel elle entretient dans la Nouvelle-Angleterre quinze ou seize Missionnaires, partie Anglois, par-

tie Sauvages convertis.

Les Historiens rapportent un trait remarquable de l'équité des Puritains qui vinrent s'établir en Amérique. Quoique, si ils n'eussent consulté que leurs forces, ils eussent pû se prévaloir de leur nombre & de leur charte pour choisir le lieu de leur féjour sur les côtes où ils se fixerent sans avoir égard aux droits des Sauvages, à qui naturellement le pays appartenoit; ils aimerent mieux acheter d'eux le terrein qu'ils crurent nécessaire à leur dessein, & ne regarderent la charte dont les prérogatives leur étoient cédées que comme une permission de leur Prince qui les autorisoit à traiter avec ces Sauvages.

Il s'en faut bien que les Espagnols ayent respecté à ce point le droit natu-

rel. un pent s'en recou s'en cher cruau me le

folu a La pas c moins Anglo tifs qu chassé: tant d fureur teurs c fible d formés zele. Quake fectaire des sie

ls amende 1- colonie

verent

se des

eux ét

re!

erce quelle on ur la préuvelle-An-

le ce gennaines de quellement . sterlings entretient quinze ou glois, par-

un trait remitains qui
Quoique,
urs forces,
leur nomnoisir le lieu
ù ils se fixedroits des
ent le pays
ux acheter
nécessaire
rent la charétoient céion de leur
raiter avec

Espagnols droit natu-

rel. Au lieu d'acquérir légitimement à un prix modique les pays qu'ils occupent en Amérique, ils ont mieux aimé s'en emparer à main armée, & avoir recours à des massacres horribles pour s'en assurer la possession. On doit chercher la cause de leur injustice & de leur cruauté dans le Machiavelisme qui forme les principes du gouvernement absolu auquel cette nation est soumise.

La fidélité dûe à la vérité ne permet pas de dissimuler quelques autres faits moins honorables pour les Nouveaux-Anglois. Ce peuple composé de fugitifs que l'intolérance des Prélats avoit chasses d'Angleterre, & qui avoient tant de fois détesté dans leur cœur la fureur & l'impitoyable dureté des auteurs de leur exil, dès qu'il se vit paisible dans les établissemens qu'il avoit formés, se livra à la chaleur d'un faux zele. Il poursuivit opiniâtrément les Quakers, les Anabaptistes, & d'autres fectuires dont les sentimens différoient des siens. Les Quakers sur-tout éprouverent sa sévérité. La moins rigoureuse des loix qui furent portées contre eux étoit celle qui condamnoit à une amende quiconque répandroit dans la colonie aucun de leurs livres. Un auteur

re!

86 HISTOIRE ET COMMERCE

teur qui a écrit de la Nouvelle-Angleterre remarque à cette occasion que l'on eût mieux sait d'ordonner à quelque Théologien de résuter le traité latin de M. Barclay en saveur du Quakérisme.

Charles II. fut obligé d'interposer son autorité pour modérer l'acharnement des Nouveaux-Anglois. Mais comme si l'espece de frénésse qui possédoit les esprits dans cette colonie eût eu besoin de dédommagement, ils accuserent quantité de personnes de magie, & en firent périr plusieurs pour ce

prétendu crime.

La Nouvelle - Angleterre se divise en plusieurs Comtés ou Shires, qu'on suppose contenir près de deux cent mille ames. Baston située dans le Comté de Suffolck en est la capitale. Excepté deux ou trois villes de l'Amérique Espagnole, il n'y en a aucune dans le Nouveau-Monde qu'on puisse lui comparer. Elle est bâtie au fond de la baye de Massachusetts. Des rochers à fleur d'eau & un petit archipel n'en laissent approcher que par un passage étroit, où trois vaisseaux auroient peine à entrer de front. Au sortir de ce détroit on trouve un large bassin dans lequel 500 voiles peuvent me l régul piece

mole plus gleurs of te dar pect e ries, of cupée

Bass common mérique on en tres ass

deux f

la baye La grande qu'on e à dever la mer. le frêne le noye

ture &

commo

vent

e Angleque l'on
quelque
latin de
térisme.
nterposer
l'acharnes. Mais
qui posséblonie eût
t, ils acs de ma-

s pour ce

fe divise es, qu'on leux cent dans le la capitavilles de n'y en a onde qu'on est bâtie Tachusetts. k un petit ocher que trois vaifde front. trouve un oiles peuvent vent être à l'ancre à la fois. Guillaume III. y a fait élever une forteresse réguliere. Elle montée de 100 pieces de canon.

Au fond de la baye on a construit un mole qui s'avance assez pour que les plus grands vaisseaux puissent débarquer leurs cargaisons sans alléges. On compte dans la ville 3 à 4 mille maisons. L'aspect en est riant. Il y a cinq Imprimeries, dont les presses sont toujours occupées. Il paroît à Baston une gazette deux sois par semaine.

Baston fait sans contredit plus de commerce qu'aucune des villes de l'Amérique Angloise. Outre cette ville, on en compte douze ou quatorze autres assez considérables sur les bords de

la baye des Massachusetts.

La Nouvelle-Angleterre produit une producgrande quantité de bois. Il est vraitions naqu'on en a tant abbatu qu'il commence de la à devenir rare à dix ou douze milles de Nouvella mer. Le chêne, l'orme, le fapin, le-Anle frêne, le ciprès, le pin, le noisetier, gleterre, le noyer, le cédre, le hêtre, le sumac. Le sumac sert pour la teinture & pour la tannerie: ce qui s'accommode très-bien avec la quantité de

cuirs

88 HISTOIRE ET COMMERCE cuirs que fournit le pays. Le chêne est propre aux constructions de marine.

Ces matériaux mettent les Nouveaux-Anglois en état de construire beaucoup de bâtimens de mer. Ceux qui sortent de seurs chantiers, outre qu'ils ne content pas cher, sont recherchés pour leur bonté. Cet objet sorme une des branches de seur trasic. Les bâtimens du même genre qui se sont dans les autres colonies Angloises, n'approchent pas de la qualité de ceux de la Nouvelle-Angleterre.

Les mêmes arbres dont on garnit les jardins & ies vergers dans l'ancienne Angleterre, viennent très-bien dans la Nouvelle. Il n'est pas rare d'y voir un planteur (a) tirer cent bariques de cidre par an des pommes qu'il recueille sur son terrein. Outre le commerce que les Nouveaux-Anglois sont de cette boisson, ils envoyent aux Antilles une

grande

gran On o fes o glete re, de la la N que o

fes,
pays;
racine
rotes,
eignor
Le fol

des po

nairem

Les Ar en y a On où il fe feaux,

dans la gognes corneille &c. C

dans ce Les

bétail, 1

⁽a) Les Anglois nomment Planteurs généralement tous les habitans qui passent dans une colonie pour établir des plantations, & les distinguent par - là des Avanturiers qui sont ceux qui prennent des actions dans les compagnies formées pour soutenir ces colonies.

chêne est arine. ouveauxbeaucoup ui fortent s ne coûpour leur des brantimens du les autres ochent pas Nouvelle-

garnit les
l'ancienne
ien dans la
d'y voir un
les de cidre
ecueille fur
merce que
t de cette
entilles une
grande

paffent dans paffent dans ntations, & inturiers qui ons dans les nir ces colo-

grande quantité du fruit qui la fournit. On dit que leurs pommes sont plus grosses & plus douces que celles de l'Angleterre: mais il est difficile de le croire. Car elles viennent originairement de la Grande-Bretagne, & le climat de la Nouvelle-Angleterre est plus froid que celui de cette île.

Les Nouveaux-Anglois ont des cerises, des pêches, des poires. Leur
pays porte en abondance toute sorte de
racines: comme des turnipes, des carotes, des panais. Les courges, les
oignons, les melons d'eau y meurissent.
Le sol y est propre à produire du chanvre, du lin, de l'orge, de l'avoine,
des pois, des sèves. On y seme ordinairement du bled de Turquie ou maïs.
Les Anglois le trouverent dans le pays
en y arrivant. Ils en sont de la bierre.

On auroit peine à trouver un pays où il se vît une plus grande variété d'oi-seaux, & en plus grande quantité que dans la Nouvelle-Angleterre. Les cigognes, les merles, les corbeaux, les corneilles, les cormorans, les pigeons, &c. Ces derniers n'y paroissent que dans certaines saisons.

Les troupeaux de gros & de menus étail, les chevres, les porcs, les chevaux.

HISTOIRE ET COMMERCE vaux y sont aussi fort communs. Les chevaux ont la taille petite; mais ils supportent bien la fatigue; & quoique leur allure ait quelque chose d'embarrassé, ils vont néanmoins extrêmement vîte.

Les forêts qui environnent la colonie, nourrissent des ours, des loups, des renards, des onces. Les Sauvages des b apprivoisent les loups. On y prend d'autres animaux, dont la peau est un lées, objet de commerce considérable. Ces morue animaux sont les castors, les loutres, salé, les martres, les lievres, les lapins, les quefoi

daims, les orignaux.

Les rivieres de la Nouvelle-Angleter. Les re, & la mer qui baigne ses côtes abont veaux. dent en poisson. On y pêche de la rentes morue, de la raye, des esturgeons, du sent, saumon, des carrelets, des harengs, Du nor des maquereaux, des éperlans, des an mettre guilles, des lamproyes, des goulus de quois q mer, des veaux marins, des baleines, Anglois &c. Les baleines ne paroissent que ra leur y f rement dans ces parages. Mais la pe Les s che de la morue, quoique bien moins goët & riche que celle qui se fait à Terre-Neu-qui il se ve, ne laisse pas d'en produire beau les pres coup. Partaftors &

P des velle quell ment de ce calto des v des f

fes cô

l'élans d

DES COLONIES ANGLOISES, OF

Par l'énumération qu'on vient de lire Comdes productions naturelles de la Nou-merce de velle-Angleterre, on est en état de voir la Nouquelles font les marchandises qui for-Anglement la base de son négoce. On tire terre. de ce pays des fourrures, des peaux de castors & d'orignaux, des mâtures, des vergues, des planches, du mairrain, des bois de construction, des grains, des farines, du biscuit, des chairs salées, du poisson, entr'autres de la morue verte & feche & du maquereau salé, de la poix, du gaudron, & quellapins, les quesois de l'ambre que la mer jette sur ses côtes.

le-Angleter. Les Pelleteries que vendent les Noucôtes abon veaux-Anglois leur viennent de diffépêche de la rentes nations de Sauvages qui ne chasurgeons, du sent, pour ainsi dire, que pour eux. les harengs, Du nombre de ces Sauvages, on peut ans, des an mettre les cinq petites nations des Iros goulus de quois qui sont attirées dans les colonies les baleines, Angloises, par le bon marché qu'on ssent que ra leur y fait des marchandises d'Europe.

Mais la pe Les Sauvages des rivieres de Pentabien moins goët & de Saint-Jean, sont ceux avec Terre-Neu qui il se traite davantage de Pelleteries. duire beau Les premiers fournissent plus de peaux d'élans & d'ours. Les autres plus de Paraftors & de loutres. Les peaux d'o-

rignaux

MERCE uns. Les ; mais ils

d'embarraftrémement

nt la colo. des loups, es Sauvages n y prend peau est un rable. les loutres,

92 HISTOIRE ET COMMERCE rignaux de la riviere de S. Jean, vont année commune à 3000, celles de la riviere de Pentagoet à peu près au double.

C'est à l'embouchure de cette dernie. re riviere que se fait au printems la pêche des maquereaux, dont les Nouveaux-Anglois font un grand négoce aux Barbades & aux autres Antilles Angloises. C'est là aussi où pendant l'hiver se fait une pêche de morue qu'on seche à la gelée.

La Nouvelle-Angleterre a des Sauneries bien entrenues. Elles ne suffisent pas à la vérité pour ses salaisons, Mais elles diminuent les importations de ce genre que son commerce lui rend nécessaires. On a ouvert dans le pays des mines de fer très-riches, dont le

métal est très-bon.

Les Nouveaux-Anglois entretiennent un commerce réglé avec toutes les colonies dépendantes de la couronne Britannique, tant fur la terre-ferme que dans les îles de l'Amérique, aussi bien qu'avec l'Irlande & la Grande-Breta débité en gne. Ils trafiquent également à droiture avec l'Espagne, le Portugal, l'Italie, douves de les îles Maderes, & les Terceres. Leu dont on fa marine emploie 5 à 6000 hommes, & considérab

DE est co tant v rente 38,00 la mo

d'Euro Ceu Barbac tent di des fal reau, chevau du barc re, des le, du ces d'ar bac, de Barbade la Nouv livres Ite

nois) de Leurs

(a) Le douze pot largeur.

RCE n, vont es de la près au

e dernie. ms la pêles Noud négoce itilles Andant l'hirue qu'on

des Saune fuffi. falaifons. rtations de e lui rend

retiennent ites les coronne Briferme que ausi bien

DES COLONIES ANGLOISES, 93 est composée d'environ 600 bâtimens. tant vaisseaux que chaloupes de différente grandeur, qui forment près de 38,000 tonneaux de port: ils occupent la moitié de ces bâtimens au négoce d'Europe.

Ceux de leurs navires qui vont à la Barbade & aux autres Antilles y portent du biscuit, des farines, des viandes falées, de la morue, du maquereau, quelquefois des bestiaux, des chevaux, des planches, des cerceaux. du bardeau (a), des douves, du beurre, des fromages, du grain, de l'huile, du suif, de la térébentine, des écorces d'arbre, des peaux de veau, du tabac, des pommes, des oignons. La ns le pays Barbade seule prend annuellement de dont le la Nouvelle-Angleterre pour 100,000 livres sterlings (2, 300, 000 livres tournois) de ces diverses marchandises.

Leurs retours consistent en sucre, en tabac.

(a) Le bardeau est une espece de mairrain nde-Bretado débité en morceaux carrés-longs, de dix à droitule largeur. On appelle aussi bardeau de vieilles douves de sutailles coupées en morceaux, eres. Leuf dont on fait des couvertures aux bâtimens peu ommes, & considérables.

HISTOIRE ET COMMERCE tabac, en coton, gingembre & autres productions de ces îles. Ils tirent aussi du bois d'Inde des Anglois qui le coupent dans la baye de Campêche & dans celle des Lionduras. Ceux-ci le leur donnent en échange pour de la faline. Une grande partie de ces marchandises, après avoir été débarquées à Baston, en sont réexportées par les Nouveaux-Anglois eux-mêmes qui fréquentent la baye des Massachusetts.

Les fourrures, les bois de construction de marine, les vergues, le bourdillon (a), font destinés pour l'Angle. terre, aussi bien que la morue seche, la poix, le gaudron, la térébentine, les cuirsverds, les fanons & l'huile de baleine. Ces envois forment communément une masse de 3 à 4000 ton eurs c

neaux.

On leur apporte d'Europe des vins, des étoffes de soie, des draps, de la quincaillerie, de la dinanderie, des toiles, de la rubannerie, de la mercerie, des dentelles, du papier, toutes sortes d'ustenciles pour le menage & la cultu-

re de peau chan porte ces o re à 4 000 1

En du dé Anglo ves.

coup c

vins; vins, exerce in con ouel ils le la m ouche. ux Ani

rès-fort ucre di mportés ance de

nent à

Une a e Basto

⁽a) Le bourdillon est du bois de chêne refens du propre à faire des tonneaux & futailles.

DES COLONIES ANGLOISES. 95 re de la terre, des cordages, des chapeaux, des fouliers, des bas, des marchandifes des Indes. Quelques auteurs portent la confommation qui se fait de ces denrées dans la Nouvelle-Angleter. re à 400,000 livres sterlings (9,200, 000 liv. tourn.) par an. En Espagne, en Portugal, audelà

du détroit de Gibraltar, les Nouveaux-Anglois envoyent du mairrain, des douves, des bois de charpente, & beau-

coup de morue seche.

A Madere, ils vont chercher des vins; & à Fayal, l'une des Açores des vins, ainsi que des eaux-de-vie. Ils orue seche, exercent aussi avec les îles Françoises, térébentine, in commerce de contrebande dans le-& l'huile de quel ils reçoivent de l'argent, du rum, ent commu- le la mélasse, du sucre pour leurs bois, 4000 ton eurs chevaux & leurs provisions de des vins, ouche. Le tort que ce trafic causoit ax Antilles Angloises a obligé le Parle-draps, de la nent à le gêner, en imposant des droits rès-sorts sur le rum, la mélasse, & le a mercerie, ucre du crû dés colonies étrangers, outes sortes mportés dans les colonies de la dépen-& la cultu-ance de l'Angleterre.

Une assez grande partie des vaisseaux e Baston qui commercent à la Barbade.

e chêne refen. futailles.

ERCE

& autres

tirent aussi

ui le cou-

he & dans

ci le leur

e la faline,

marchandi-

quées à Ba-

ir les Nou-

ui fréquen-

de construc-

s, le bour-

our l'Angle.

ts.

of HISTOIRE ET COMMERCE de, viennent delà en Angletterre, où on les vend avec leurs cargaifons.

Quelqu'étendue que foit le négoce de la Nouvelle - Angleterre, il ne suffit pas, suivant Josué Gec, pour fournir à ses habitans de quoi acheter toutes les étoffes, & les commodités d'Euro. pe dont ils ont besoin. Ils en travail. lent eux-mêmes, dont ils sont obliges de se contenter.

Dans cette colonie on ne se sert pas d'especes monnoyées en or ni en argent. Il y a environ 60 ans qu'on en voyoit encore à Baston. Mais depuis elles font devenues si rares qu'elles ne suffisent pas même pour les ventes de menu détail. Tous les payemens s'y font en monnoye de papier que l'on nomme Province-Bills. On en a d'un demi-écu. Ainsi chacun a tout son comptant dans fon porte-feuille. Cette circonstance rend le prix 'du change exorbitant. Au mois de Février 1739 cent livres sterlings (2,300 livres tour nois) à Londres en valoient quatre cent cinquante (10,350 liv. tournois) dans la Nouvelle-Angleterre. Il circul dans cette province pour 632,000 livre sterlings (14,536,000 livres tournois de ces billets de crédit. SCA

D contre grana le con

Da blies pend: Maffa

Rhod ne coni mes a cune a de pap

D

Dar Conne

Du 1736, ports (de Rh & il ei joignan

on n'a

DES COLONIES ANGLOISES. 97

S Ç A V O I R:

Dans le Nouvel-Hampshire (on a contrefait des billets de cette province en si grande quantité, qu'à peine ont-ils cours dans le commerce) . 12,000 l.

Dans les colonies établies fur les bords, ou dépendantes de la baye des Massachusetts

230,000.

Dans la colonie de Rhode-Island (celle-ci qui ne contient que 18,000 ames a fabriqué plus qu'aucune autre de cette monnoie de papier)

330,000 l.

Dans la colonie de la Connecticute.

60,000.

632,000 1.

Du 25 Mars 1735 au 23 Mars 1736, il entra 691 bâtimens dans les ports de la baye des Massachusetts, de Rhode-Island, de New-Hampshire; & il en partit 860. On suppose qu'en joignant ceux de la Connecticute dont on n'a pas de détail positif, il sortit E

fe fert pas r ni en arns qu'on en Mais depuis s qu'elles ne es ventes de ayemens s'y

ERCE

ons.

tterre, où

le négoce il ne fuffit

our fournir

eter toutes

és d'Euro.

en travail.

ont obliges

ier que l'on n en a d'un a tout for uille. Cette l'du change

livres tour pient quatre v. tournois e. Il circula 32,000 livre

res tournois Sça

98 HISTOIRE ET COMMERCE de la Nouvelle - Angleterre dans cet espace de tems au - delà de 1000 bà. timens. Il est vrai que dans ce nombre il s'en trouve de petits employés au cabotage, qui vont & viennent plusieurs fois dans une année.



DE

(3)

I. Eta. roi merce II. I de P

NOU NOU du N

qu'ils en oit cett lls l'avoi gateur A traita av 1608. ques I. F vente, i dir dans

ent pair 1619, q Gouvern

CHA-eurs plan

DES COLONIES ANGLOISES. QO

((&))••((&))•((&)(**(&))••((&))•**

CHAPITRE V.

I. Etablissement de la NOUVELLE TORK: état de la NOUVELLE YOR K: productions naturelles & Commerce de la NOUVELLE YORK. II. Détail particulier sur le Commerce de Pelleteries, III. Etablissement du NOUVEAU-JERSEY. Etat du NOUVEAU-JERSEY. Commerce du NOUVEAU-FERSEY.

T Es Hollandois ont passédé la Etablis-Nouvelle-York. Dans le tems sement qu'ils en étoient les maîtres, on appel-Nouvelloit cette contrée la Nouvelle-Belgique, le-York. ls l'avoient achetée de Hudson, navigateur Anglois qui la découvrit, & qui raita avec eux de sa découverte en 1608. Malgré la protestation de Jacques I. Roi d'Angleterre, contre cette vente, ils n'avoient pas laissé de s'établir dans leur acquisition. Ils en jouient paisiblement jusqu'en 1618 ou 1619, que Sir Samuel Argall, étant Gouverneur de la Virginie, attaqua CHA eurs plantations, & les détruisit. Pour pre-

RCE

dans cet

1000 bà. ce nom-

employés nnent plu-

100 HISTOIRE ET COMMERCE prevenir de semblables incursions, ils s'adresserent à Jacques lui-même; & ce qui est assez singulier, ils en obtinrent la permission d'avoir des habitations fur ces mêmes côtes qu'il avoit

revendiquées.

Ils bâtirent dans l'île Manhatte, qui est à l'embouchure de la riviere de Hudson, une ville qu'ils appellerent Nouvelle Amsterdam; & environ 140 milles au - dessus un Fort, auquel ils donnerent le nom de Fort · Orange, & qui porte aujourd'hui celui d'Albany, Ils faisoient dans ces deux établissemens un commerce de Pelleteries très-avantageux avec les Sauvages qui venoient rent la des environs de Quebec même com- ils la re mercer avec eux.

Jes Anglois s'emparerent de la Nou-gne. velle-York en 1664. La cour d'Angle. La 1 terre, ayant résolu en ce tems-là, de sois de déclarer la guerre à la Hollande, en l'est, j voya en Amérique une escadre bien é jourd'hu quipée sous le commandement du Che- nes plu valier Robert Carre, pour chasser les donné Hollandois de la Nouvelle-Belgique, son fres Le Chevalier y arriva avant qu'on y d'York eût appris la rupture entre les deux pagnie. Puissances. Les Hollandois n'étant pas deux Pren état de résister, se rendirent sans l'une de

faire voit troup préser La pli y étoi & fe f confor Puritai ils étoi noient

terre u aux Et cluant

tribua

Dur

faire

FERCE rlions, ils nême; & ils en obdes habitaqu'il avoit

hatte, qui

riviere de appellerent viron 140 auquel ils Orange, & d'Albany, tabliffemens très-avannême com-

de la Nouur d'Angle-

faire

DES COLONIES ANGLOISES. 101 faire de désense. Sir Robert Carre avoit avec lui trois mille hommes de troupes réglées. Il n'eût que la peine de se présenter pour s'emparer de tout le pays. La plus grande partie des l'Iollandois qui y étoient habitués, continua d'y rester, & se soumit à la domination Angloise. La conformité de leurs sentimens avec les Puritains de la Nouvelle-Angleterre dont ils étoient voisins, & avec qui ils entrenoient une grande correspondance, contribua à les retenir.

Durant la courte guerre que l'Angleterre unie à la France déclara en 1672. aux Etats-Généraux, ceux ci recouvrequi venoient rent la Nouvelle-York (en 1673). Mais ils la rendirent l'année suivante, en concluant la paix avec la Grande-Bretagne.

La Nouvelle-York s'étendoit autre-Etat de tems-là, de fois depuis la Nouvelle-Angleterre à la Noullande, en l'est, jusqu'au Maryland au sud. Au-York. dre bien é jourd'hui elle est resserrée dans des bornt du Che- nes plus étroites. Charles II. ayant chasser les donné cette contrée au Duc d'York Belgique, son frere depuis Jacques II. le Duc nt qu'on y d'York en céda une partie à une comles deux pagnie. Cette partie forma longtems n'étant pas deux Provinces distinctes sous le nom, dirent sans l'une de Nouveau - Jersey Oriental; l'au-

tre

tre de Nouveau-Jersey Occidental. Voyez plus bas le second paragraphe de ce Chapitre.

La Nouvelle-York a un peu plus de 40 lieues de long sur sept de large. Elle gît par les 41 degrés & 42 degrés 50 minutes latitude nord. Le climat y est plus doux qu'à la Nouvelle-Angle.

terre.

Les deux Jerseys bornent cette colonie à l'ouest & au sud, & la Nouvelle-Angleterre la termine à l'est. Au commencement de ce siecle, nombre de Protestans du Palatinat, & de quelques autres Etats de l'Allemagne, où on les gênoit dans l'exercice de leur Religion, s'y transporterent.

Cette Province est divisée en dix Comtés qui contiennent plus de 50,000 ames. Sa capitale qui se nomme aussi Nouvelle-York, s'appelloit, comme on l'a déja dit, Nouvelle-Amsterdam dans le tems qu'elle appartenoit aux Hollandois. Depuis que les Anglois l'occupent, elle est devenue plus considéra ble qu'elle n'étoit sous ses premiers maîtres. Elle a au moins 1000 maisons & près de 7000 habitans.

Dans Long-Island qui dépend de cet te Province, il y a un bureau de poste qui cher tions quet tale. d'affa Nour blée, feil q

Angle dance eft fi vince cent. qu'elle qualit terre.

pas de Son celui de fait au denrée habitan plus d'In. Il aux Ailande.

lonie ur

d

ERCE tal. Voyez phe de ce

eu plus de large. El. 42 degrés Le climat velle-Angle-

t cette co. la Nouvell'eft. le nombre & de quel. magne, où e de leur Re

rifée en dix is de 50,000 nomme ausli comme on rdam dans le nglois l'occu us confidéra remiers mai oo maisons

pend de cel au de polit

DES COLONIES ANGLOISES. 103 qui envoye deux fois par femaine chercher les lettres dans toutes les habitations de l'île, & qui les remet à un Paquet-bot, pour les transporter à la capitale. On peut juger par-là du courant d'affaires qui occupent les colons. La Nouvelle-York est régie par son assemblée, & par un Gouverneur & un Conseil que le Roi nomme.

Tout ce qui croît dans la Nouvelle-Produc. Angleterre vient avec la même abon-turelles dance dans la Nouvelle-York. Le fol & Comest si fertile dans cette derniere pro-merce de vince, que le bled y rapporte cent pour la Noucent. On prétend même que les grains york. qu'elle produit, l'emportent pour la

qualité sur ceux de la Nouvelle-Angleterre. Quoi qu'il en soit, on n'en fait pas de difference dans les marchés.

Son commerce est aussi le même que celui de la Nouvelle-Angleterre. Il se fait aux mêmes lieux & avec les mêmes denrées. Il paroît seulement que les aux Hollan habitans de la Nouvelle York vendent plus d'huile de baleine & de veau ma-Ils portent leurs marchandises Till. aux Antilles, en Angleterre & en Irlande. On a découvert dans cette colonie une mine de cuivre fort riche dont

E 4

104 HISTOIRE ET COMMERCE on importe en Angleterre une très-gran-

de quantité de métal.

Les Anglois de la Nouvelle-York font avec les Sauvages un très-gros commerce de peaux d'élans, de daims, d'ours, de loutres, de castor, & de toute sorte de pelleteries. Ils ont pris, comme ceux de la Virginie, l'usage d'acheter des Negres.

L'étendue du commerce de cette co-Ionie la met au rang des plus florissan. tes que l'Angleterre ait en Amérique, Elle est la plus forte barriere qui arrê. te les entreprises des François du Canada, & des Sauvages leurs alliés. Ses habitans passent pour être très-industrieux & très-actifs. Ils font à Surinam & à Curasseau un négoce très - considérable. Les vaisseaux qu'ils envoyent dans la Grande-Bretagne sont en petit nombre; mais ils sont richement chargés. que toute leur cargaison consiste en fourrures de prix & en castor. Nouvelle - York importe de cette île pour la valeur de 150,000 livres sterlings (3,450,000 livres tournois) en marchandises de diverses sortes. n'a pour toute monnoye, de même que la Nouvelle-Angleterre, que de la monnoye

noy 70,0 tour te P qu'ai étoit de F au 2 ports

de m

II. tion a çois c pellet l'intér la rivi cinq une de une d rent. meme des ha le pay touans n'est pa milles, trajet o portage les faisc ERCE très-gran-

elle - York très-gros de daims, or, & de ont pris, l'usage

e cette cos florissan. Amérique. e qui arrê. s du Canas. Ses habiindustrieux rinam & à onsidérable. ent dans la it nombre: gés. Pref. consiste en

castor. La e cette île livres ster-

urnois) en

même que

de la mon-

Elle

nove

rtes.

DES COLONIES ANGLOISES. 105 nove de papier. On y en compte pour 70,000 liv. sterlings (1,610,000 liv. tournois). Le prix du change de cette Province sur Londres, ou sur quelqu'autre place de la Grande-Bretagne, étoit entre 70 & 75 pour cent au mois de Février 1639. Du 25 Mars 1735 au 23 Mars 1736, il entra dans les ports de la Nouvelle-York 211 bâtimens de mer, & il en sortit 222.

II. La Nouvelle-York par sa situa-Déseil tion a un grand avantage sur les Fran-particuçois du Canada pour le commerce des lier sur pelleteries. Le fort Albany situé dans merce l'intérieur des terres, sur les bords dedes pelle la riviere d'Hudson, est très-voisin des teries. cinq nations Iroquoises. Les Aniez, une de ces cinq nations, n'en font qu'à une distance de 40 milles, & demeurent, pour ainsi dire, dans la colonie même: car quelques Anglois ont formé des habitations plus avant qu'eux dans le pays. La contrée des Tsonoutouans, les plus reculés des Iroquois n'est pas éloignée du fort de plus de 240 milles, & l'on peut faire par eau le trajet qui l'en sépare, à l'exception d'un portage de trois milles ou de cinq dans les faisons les plus seches. D'un autre

E 5

côlé

106 HISTOIRE ET COMMERCE

côté la riviere d'Hudson facilite la communication avec le Canada par la riviere Otter qui se décharge dans le sleuve S. Laurent, & entre laquelle & la riviere d'Hudson, il n'y a qu'un portage d'environ 16 milles.

La facilité de la navigation de la Nouvelle. York en Angleterre & aux Indes occidentales (a), favorise encore le commerce de pelleteries que sont les habitans de cette colonie par le bon marché que le bas prix du fret les met à portée de faire aux Sauvages. Les marchandises du plus grand débit parmi ceux-ci, sont les strouds & autres sortes de laineries, & le rum.

Les vaisseaux qui sont employés au commerce de la Nouvelle-York avec la Grande-Bretagne sont toujours deux voyages par an, & peuvent être de retour de chaque voyage en quatre mois, lorsqu'au lieu d'aller à Londres ils mouillent à Bristol, comme c'est l'ordinaire: Bristol étant le port de l'Angleterre où l'on embarque la plus gran-

de pour de comit presque

York beauce viere affez fent y & fur

monta

marée

les Sa ment l ze mil Schenest viere d port of de la

schellin

nois)

^{* (}a) Les Anglois appellent Indes occidentales West-Indies, la partie de l'Amérique que les Espagnols découvrirent d'abord. & principalement les Antilles.

e la comar la riviele fleuve e & la riun portage

rre & aux orise encos que font par le bon ret les met ages. Les débit parmi attres sortes

mployés au ork avec la ajours deux ent être de en quatre à Londres omme c'est ort de l'Anplus gran-

ides occiden-Amérique que ord : & prinde partie des marchandises destinées pour l'Amérique. La traversée a si peu de danger que la prime d'assurance entre Londres & la Nouvelle-York ne passe pas deux pour cent. A l'égard du rum, les habitans de cette colonie en ont en abondance: tant par la grande quantité de provisions qu'ils envoyent dans les Antilles, que par la commodité qu'ils ont d'aller à ces îles presque en tout tems.

Ces denrées arrivées à la Nouvelle-York, sont de-là transportées, sans beaucoup de frais, à Albany par la riviere d'Hudson, dont la navigation est assez sûre pour que les vaisseaux puissent y voguer la nuit comme le jour, & sur laquelle ils peuvent, tant en remontant qu'en descendant, prositer des marées qui ressuent au de-là du fort.

D'Albany, ceux qui trafiquent avec les Sauvages transportent communément leurs marchandises l'espace de seize milles par terre jusqu'à Corlaer ou Schenestady: là ils embarquent sur la riviere des Aniez ou Maquas. Ce transport coûte neuf schellings, monnoye de la Nouvelle-York, qui valent cinq schellings sterlings (5 liv. 15. s. tournois) pour chaque voiture. Depuis E 6

108 HISTOIRE ET COMMERCE

Corlaer ils remontent assez haut dans leurs canots la riviere des Aniez. Ils sont ensuite un portage d'environ trois milles, pour trouver une riviere qui se décharge dans le lac Onérda. De ce lac ils descendent avec le courant dans le lac Ontario, près duquel passent tous les Sauvages qui viennent du lac Erie, du lac des Hurons, du lac des Ilinois, & du lac Supérieur trassquer dans le Canada.

Les François de Quebec n'ont aucune de ces facilités. L'embouchure du fleuve Saint-Laurent, & sur-tout la bave à laquelle ce fleuve donne fon nom, sont très-septentrionales, & par-là tellement sujettes aux mauvais tems & à des brouillards épais, que la navigation en est très-dangereuse. On n'ose jamais la tenter que durant l'été. Cette baye est d'ailleurs parsemée de bancs de sable & de rochers à fleur d'eau. Il y regne des courans très-rapides, & l'ancrage y est mauvais. Le canal du fleuve n'est pas plus fûr. On y trouve les mêmes dangers. Quelque favorable que soit le vent, quelque beau que soit le tems, les mariniers ne s'y hasardent jamais à faire voile durant la nuit. Ces circonstances ne permettent pas aux François

du yag Ind

trep com bany Nou moi La haut un c à fix l'eau. le fle ble q forme où l'o écueil pilote bligé l'ancre fasse,

De moitié à un d Depuis couran ter qu

rent.

lu

haut dans aniez. Ils viron trois ere qui se a. De ce urant dans affent tous a lac Erie, des Ilinois.

er dans le

n'ont aucuouchure du tout la bae fon nom, z par-là teltems & à navigation n'ose jamais Cette baye ncs de fable Il y regne l'ancrage y fleuve n'est les mêmes que soit le it le tems, nt jamais à Ces circonux François du

du Canada d'entreprendre plus d'un voyage par an, soit en France, soit aux Indes occidentales.

De Quebec à Montreal (qui est l'entrepôt des François du Canada pour le commerce des pelleteries, comme Albany est l'entrepôt des Anglois de la Nouvelle-York), la navigation n'est ni moins dangereuse, ni moins difficile. La marée s'éleve à Quebec jusqu'à la hauteur de 18 à 20 pieds: ce qui cause un courant si violent, qu'une chaloupe à fix rames ne peut aller contre le fil de l'eau. Dans plusieurs endroits, quoique le fleuve soit très-large, il n'est navigable que dans une partie de son lit, qui forme un canal très-étroit & tortueux, où l'on rencontre des bas-fonds & des écueils cachés sons l'eau. Les meilleurs pilotes s'y font perdus. On est donc obligé en allant à Montreal, de jetter l'ancre toutes les nuits, tel tems qu'il fasse, comme dans la baye de S. Laurent.

De plus le siux ne monte que jusqu'à moitié chemin de Montreal. Il s'arrête à un endroit appellé les Trois rivieres. Depuis ce lieu on a à lutter contre un courant très-fort qu'on ne peut surmonter qu'à l'aide d'un vent favorable. Il

7

HISTOIRE ET COMMERCE faut aussi jetter l'ancre toutes les nuits dans la navigation de cette partie du fleuve. Ce passage occupe ordinairement trois ou quatre semaines, & quelquesois fix. Sans les difficultés qui l'accompagnent, ce seroit une route de cinq ou

fix jours.

De Montreal jusqu'au lac Ontario le courant continue d'être également fort. Pour y avancer on est obligé de pousser les canots en piquant de fond avec des perches, ou de les tirer avec des cordes le long de la côte. Dans cinq ou six endroits de cette route, la riviere forme des cataractes qui forcent les voyageurs de décharger leurs canots, & de les porter sur leurs épaules, ainsi que les marchandises. On ne fait jamais le voyage de Montreal au lac Ontario en moins de vingt jours. Il faut souvent y mettre le double de ce tems.

Les peines que les François ont à transporter leurs marchandises ne sont pas les seuls desavantages qui les gênent dans leur commerce de pelleteries. Les strouds que les Sauvages préferent à toute autre étoffe pour leur habillement, ne se sabriquent qu'en Angleterre. Les duffels, les couvertures, & les autres laineries par lesquelles on pourroit les

remi parn venc leur qu'av Burn Nou on le du C marc aux S cent vées ne fer de lair

manqu que ri tales, naviga cher, leur co traints bon ma dent le les Fra

Au

Guill de parle

rem-

que seu

& ils y

ERCE les nuits partie du nairement uelquefois 'accompae cinq ou

Ontario le ement fort. de pousser d avec des c des corcinq ou fix riviere fort les voyanots, & de , ainsi que it jamais le Ontario en it fouvent y

nçois ont à ses ne sont i les gênent eteries. Les préferent à habillement,

rem-

DES COLONIES ANGLOISES. 111 remplacer, & dont en effet il se débite parmi eux une assez grande quantité, se vendent en Angleterre à beaucoup meilleur marché qu'en France. De forte qu'avant le gouvernement de Guillaume Burnet qui limita le commerce entre la Nouvelle-York & le Canada (comme on le verra plus bas), les marchands du Canada tiroient d'Albany toutes les marchandises de ce genre qu'ils vendoient aux Sauvages. On a compté jusqu'à neuf cent pieds de strouds qui ont été envoyées de cette place à Montreal dans une seule année, outre les autres sortes de lainerie.

Au rum dont les François du Canada manquent, tant parce qu'ils n'ont presque rien à envoyer aux Indes occidentales, que parce que la difficulté de la navigation les empêche d'en aller chercher, ils substituent leur eau-de-vie qui leur coûte plus cher, & qu'ils sont contraints de donner aux Sauvages à aussi bon marché que les Anglois leur vendent le rum. Malgré ces inconveniens, les François ont possédé long-tems presque seuls le commerce des pelleteries, leterre. Les & ils y ont encore la plus grande part.

les autres. Guillaume Burnet, dont nous venons pourroit les de parler, fils du Docteur Burnet, Evè-

que-

112 HISTOIRE ET COMMERCE

que de Salisbury, ayant été nommé au gouvernement de la Nouvelle-York & du Nouveau-Jersey, considéra que si les Anglois étoient supplantés par les François dans la traite des pelleteries, ils devoient en accuser leur inactivité. Il concut qu'en prenant de bonnes mesures, il seroit possible, avec le tems, que les habitans de la Nouvelle-York se rendissent maîtres de tout le négoce avec les Sauvages des pays situés au sud du S. Laurent, tandis que leurs compatriotes établis à la baye d'Hudson s'empareroient de leur côté du négoce avec les Sauvages qui habitent au nord du même fleuve.

Dans cette vûe il crut qu'il n'y avoit rien de mieux à faire que d'arrêter le commerce que la Nouvelle-York exerçoit avec le Canada. L'assemblée générale à qui il proposa ses idés en sentit d'abord la justesse. & ne tarda pas à les mettre à exécution. Le 19 Novembre 1720, elle passa un acte par lequel elle défendit de vendre aux François aucune marchandise convenable aux Sauvages. Il est intitulé: An act for encouragement of the Indian trade, and rendering it more beneficial to the inhabitans of this province and for probibiting the selling of Indian goods

DE to \$1 à en vage aux défer marc merc

ans. \boldsymbol{A} Lond avec march foient une I demar tinué. fance comm neur d de ces

 \mathbf{M} . colonie marcha leur Re gleterre près ce merce a été prisé

Par u

répond

erce

commé au

York &

que si les

r les Franies, ils deté. Il conmesures, il

s, que les

r se rendise avec les

s'empatriotes
e avec les
e avec les

rd du même

'il n'y avoit

d'arrêter le York exerhblée généle en fentit da pas à les Novembre lequel elle gois aucune Sauvages.
I couragement ring it more this province

Indian goods

pes Colonies Angloises. 113
the the French. C'est-à-dire, acte tendant
à encourager le commerce avec les Sauvages, & à le rendre plus profitable
aux habitans de la province: & portant
désense de vendre aux François aucunes
marchandises convenables pour ce commerce. Ce statut sut établi pour trois
ans.

A fon expiration les marchands de Londres qui faisoient quelque négoce avec la Nouvelle-York, excités par les marchands de cette colonie qui fournissoient ceux de Montreal, présenterent une Requête au Conseil du Roi pour demander que le statut ne sût pas continué. Le Conseil renvoya la connoissance de cette affaire au Committé du commerce qui communiqua au Gouverneur de la Nouvelle-York les objections de ces marchands, & demanda qu'il y répondît.

M. Burnet s'adressa au Conseil de la colonie pour résuter les raisons que les marchands de Londres alléguoient dans leur Requête. Il sit ensuite passeren Angleterre le rapport qu'il en reçut. D'après ce rapport le Committe du commerce approuva les mesures qui avoient été prises. L'acto sut continué.

Par une lettre écrite de la Nouvelle-

York

114 HISTOIRE ET COMMERCE York en 1740, on voit que cet acte a produit de très-bons effets. M. Burnet qui en avoit été le promoteur, avoit en même élevé à ses dépens, sur les bords du lac Ontario, un comptoir fortifié que l'on appelle Osniego. La colonie y entretient une petite garnison de vingt hommes commandés par un Lieutenant. Une grande partie des Sauvages qui avoient coutume de se rendre autresois à Montreal, s'arrête à présent à Osneigo, où on leur fournit les mêmes marchandifes à moitié moins qu'ils ne les achetoient à la premiere de ces deux places. La Nouvelle-York a maintenant plus de cent coureurs de bois en marche tous les ans. & plus de trois cent familles de marchands vivent du commerce d'Ofneigo. Enfin on estime que le commerce de la Nouvelle-York en pelleterie est cinq fois plus confidérable actuellement que lorsque M. Burnet fut nommé Gouverneur. Ces succès peuvent faire craindre que les François ne cessent de dominer dans ce con merce, fi l'on ne prend pas des mesures pour écarter ou diminuer du moins les obltacles qu'ils y ont eus à combattre jusqu'ici.

Stablif- III. Le Nouveau-Jersey faisoit partie

de la glois Les péen C'est nom trois Gott rent fellen rent de la contract de la c

du côt gligéet elles s devinre leur en lean R

tentri

Les

Chai concell à fon fr Barkley nomma tôt à ce veau-Jer

mille de Jersey. 1 TERCE et acte a A. Burnet , avoit en les bords fortifié que nie y ende vingt ieutenant. ivages qui autrefois t à Osneigo, marchane les achetentrionale de cette contrée. eux places. iant plus de che tous les familles de nerce d'Ofle commer. belleterie est Etuellement ommé Goufaire crainent de dosi l'on ne écarter ou

aisoit partie

cles qu'ils y

DES COLONIES ANGLOISES, 115 de la Nouvelle-Belgique, lorfque les An-fement glois l'enleverent aux Etats-Généraux. du Nou-Les Suédois furent les premiers Euro-jerfey. péens qui s'y établirent vers l'an 1630. C'est pour cela que le pays a porté le nom de Nouvelle - Suede. Ils y bâtirent trois villes: Christina, Elfinbourg, & Gottenbourg. Du reste ils ne pousserent pas fort loin leurs plantations. Les Hollandois plus industrieux se hâterent tellement de s'étendre, qu'ils occuperent en peu de tems toute la partie sep-

Les villes Suédoises étoient au sud. du côté de la Pensilvanie: se voyant négligées par le gouvernement de Suéde, elles s'offrirent aux Hollandois qui en devinrent possesseurs par la cession que leur en fit en 1655 le Général Suédois

lean Rizing.

Charles II. comprit ce canton dans la concession qu'il sit de la Nouvelle-York à son frere. Ce Prince en investit le Lord Barkley & Sir George Carteret, & le nomma la Nouvelle - Canarie. Mais bientôt à ce nom on substitua celui de Nouveau-Fersey, à cause peut-être que la famille de Sir Carteret sortoit de l'île de Jersey. Les deux Seigneurs proprietai-

IC3

HISTOIRE ET COMMERCE res diviserent le Nouveau-Jersey en oriental & en occidental.

Vers l'an 1676, le Lord Barkley vendit ses droits sur cette Province à William Pen, le Chef des Quakers d'Angleterre, & à trois autres personnes. Quelques années après Sir George Carteret étant mort, le Comte de Bath, un de ses parens, du consentement de sa veuve & de ses exécuteurs testamentaires, vendit aussi la part que ce Chevalier y avoit à quelques particuliers qui se donnerent ensuite des associés, du nombre desquels se trouverent trois des égaleme quatre Propriétaires du Jersey occiden- ne mérit tal. La plûpart de ces associés étoient ques uns Ecossois & Anabartistes ou Quakers. Burlingto Ils avoient à leur tête M. Barclay, Chef pendant de ces derniers en Ecosse & en Irlan-c'est où de, qui alla avec sa famille s'établir dans Quoique sa propriété.

Etat du Nouveau-Jersey,

Le Nouveau-Jersey a pour bornes beaucoup l'Ocean au sud-est, la riviere de Dela de même ware à l'ouest, la riviere de Hudson à regle les : l'est, & les terres inconnues au nord. Il y a eu Il gît par les 39e & 40e degrés latitude sujet, surnord. L'étendue de ses côtes est d'en nement viron 120 milles. La division orien- emblée n tale est la plus peuplée: elle comprend On tro quatre es deux J

DES quatre dlefex . ration lieu de fidérabl pour ai Town, ne con Les An en Shire

Le N

gnent à

point de

fidérable

RCE y en o-

Barkley

ovince à Quakers person-r George de Bath, ement de teltamence Che.

sion orien-lemblée n'étoit pas contente.

DES COLONIES ANGLOISES. 117 quatre Comtés, Berghen, Essex, Middefex, & Monmonth. Cette énumération ne doit pas en impofer & donner lieu de penser que la Province soit considérable. Les quatre Comtés sont, pour ainsi dire; sans habitans. Elisabeth-Town, la principale ville de la colonie. ne contient qu'environ 250 familles. Les Anglois ont en usage de partager en Shires ca Comtés le pays qu'ils affignent à une colonie, quoiqu'il n'y ait culiers qui point de colons pour les occuper.

ciés, du Le Nouveau-Jersey occidental a été trois des également divisé en Comtés, mais qui occiden- ne méritent point d'être nommés: quelés étoient ques-uns n'ayant pas même un habitant. Quakers. Burlington qui en est la capitale a ceclay, Chef pendant dans fon enceinte 250 familles: k en Irlan-c'est où se tient l'assemblée générale. tablir dans Quoique cette Province ne soit pas considérable, son assemblée a néanmoins ur bornes beaucoup de pouvoir. C'est elle qui, e de Dela- de même que celle des autres colonies, Hudson à regle les appointemens du Gouverneur. s au nord Il y a eu souvent de grands débats à ce és latitude sujet, sur-tout en 1721, sous le gouver-s est d'en-nement de William Burnet, dont l'as-

comprend On trouvera fans doute fingulier que quatre les deux Jerseys ne soient pas dans un ćiat

HISTOIRE ET COMMERCE

état plus florissant, si l'on considere qu'ils gissent plus au sud, & par consé. quent fous un ciel plus doux que la Nouvelle-Angleterre, & que la Nouvelle-York. Une des principales raisons qu'on peut rendre de cette circonstance, est que la population de cette province a été abandonnée aux Ecossois qui n'étoient pas pour lors aussi entreprenans, ni aussi portés aux affaires de commerce qu'ils le sont devenus, & aux Quakers qui n'ont pas toujours eu des York pa Pens (a) à leur tête.

On peut encore en rejetter la cause Marylan sur le système des Sous-concessionnaires, s'approc qui n'achetoient des premiers proprié de 4 m taires des terreins de grande étendue Les aut dans cette colonie que pour y profiter, cette co en les revendant par petites parties. colons c C'est ainsi que le Lord Sterlin acheta la pouvoir Nouvelle-Ecosse, & Long-Island. Tan- a baye. dis que ces contrées demeurerent en sa es habita possession, elles furent presque désertes, and app Au contraire dès que Long-Island eut exécution été annexée à la Nouvelle-York, elle La me se fortifia considérablement sous l'in- es prop

(a) Au sujet de Pen, voyez le Chapitre sui-1702. D

Auence Terfey mence continu s'établi préfere Carolin du mid

fon inv

Le l commu charge

fluen-Bugerent la cour

rovince

ERCE considere par confé. ux que la la Nou. les raisons irconstancette prousi entre. us. & aux

-Island eut exécution.

DES COLONIES ANGLOISES. 119 fluence de cette derniere province. Les Jerseys ayant été négligés dans les commencemens, il n'est pas étonnant qu'ils continuent de l'être. Ceux qui veulent s'établir dans l'Amérique septentrionale, préferent à présent la Pensilvanie & la Caroline, qui s'approchent davantage Ecossois du midi, & où le climat par cette raifon invite davantage.

affaires de Le Nouveau-Jersey occidental a une communication facile avec la Nouvelleurs eu des York par la riviere Esopus, qui se décharge dans celle d'Hudson, & avec le er la cause Maryland, par une autre riviere qui Mionnaires, s'approche dans son cours jusqu'à près rs propriéde 4 milles de la baye de Cheseapeak. de étendue Les auteurs qui ont écrit l'histoire de y profiter, cette colonie, parlent du dessein que les tes parties. colons ont eu de former un canal pour in acheta la pouvoir descendre de cette riviere dans sland. Tan- a baye. Ils disent que l'opposition que erent en la les habitans de la Virginie & du Maryue désertes, and apporterent à ce projet, en arrêta

York, elle La mésintelligence s'étant mis parmi sous l'in-les propriétaires des deux Jerseys, ils fluen-lugerent à propos de rendre leur charte la couronne : ce qu'ils exécuterent en Chapitre sui 1702. Depuis ce tems, cette double rovince n'en forme plus qu'une, dont les 120 HISTOIRE ET COMMERCE

les affaires sont réglées par un Gouver. neur, un Conseil, & une assemblée gé. nérale. Avant la paix d'Utrecht, on v comptoit environ 16,000 ames, parmi lesquelles il y avoit 3000 hommes en état de porter les armes. Depuis ce nombre s'est un peu accru. Par l'usage que les colons ont pris d'employer des Negres à la culture de la terre, ils ont multiplié les productions naturelles de leur pays, & par-là étendu leur négoce.

Outre les provisions que les habitans Commerce du des deux Jerseys envoyent aux Antilles, Nouils font un assez bon commerce de four veau-Jer-rures & de peaux. Ils vendent auf fey.

quelque peu de tabac. Ils chargent de se font l'huile, du poisson, du grain, & d'au Le cha tres provisions pour le Portugal, l'Espa gne & les Canaries. Mais leur princi pal trafic se fait à la Nouvelle-Yorck C'est-là qu'ils se défont de la plus gran de partie de leurs denrées, & qu'ils a chetent les marchandises d'Europe don ils ont besoin, autant que leur commet ce les met en état d'en acheter. Ma comme il ne leur produit point affe pour s'en pourvoir felon leurs besoins ils fabriquent eux-mêmes beaucoup choses qui leur manquent.

On se sert de monnoye de papie

dans toute nales billet sterlin cette que c Pensil Nouv Pentil vanie le-Yor veau-

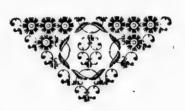
l'autre tre la 1

dans le que das ERCE Gouvermblée gé. cht, on y s parmi ommes en Depuis ce Par l'usage

velle - Yorck la plus gran , & qu'ils a Europe don leur commer cheter. Mai point affe eurs besoins beaucoup

re de papie

DES COLONIES ANGLOISES. 121 dans le Nouveau-Jersey, ainsi que dans toutes les colonies Angloises septentrionales, excepté la Virginie. La masse des billets de ce genre est de 60,000 livres sterlings (1,380,000 liv. tournois) dans cette province. Ils ont plus de faveur que ceux de la Nouvelle York & de la ployer des Pensilvanie, à cause que les billets de la re, ils ont Nouvelle-York n'ayant pas cours en aturelles de Pensilvanie, & les billets de la Pensil-eur négoce vanie n'ayant pas cours dans la Nouvelles habitans le-York; au contraire les billets du Nouaux Antilles, veau-Jersey étant reçus dans l'une & dans erce de four- l'autre colonie, tous les payemens enendent auff tre la Nouvelle-York & la Pensilvanie. chargent de se sont en billets du Nouveau-Jersey. in, & d'au Le change sur la grande-Bretagne est ugal, l'Espa dans le Nouveau-Jersey au même taux leur prince que dans la Nouvelle-York.



CH A-

HISTOIRE ET COMMERCE 122

4((1);)+ 1(

CHAPITRE VI.

De la PENSILVANIE: établissement d'une Colonie dans la PENSILVA. NIE. Etat de la PENSILVA. NIE: ses productions naturelles: sa constitution: Ion commerce.

De la Penfilvanie est une des plus con-Penfilva- L fidérables colonies des Anglois en Amérique, & celle qui a fait le plus de progrès, si on considere la nouveauté de son établissement. Elle a pris son nom de William Pen de la secte des Quakers son fondateur. Cet homme étoit fils du Chevalier William Pen, un des Amiraux qui commandoient la flote dans le tems du Rump (a), & qui fut envoyé par Cromwell avec le Colonel Venables pour attaquer S. Domingue. Quoique cette expédition ait été sans succès, on assure qu'elle ne manqua que par la mauvaise conduite de Venables, & que l'A

nie.

(a) Rump fignific croupion. On appella ains par dérission le reste du Parlement qui sit le pro cès a Charles I.

mira te o mon pend fur le DOS Mon bien le Du d'Ang mande ficier le laiss

Charle fion d quelle 1 Penfily: qui s'ét velle-A ment fu touchar tinent. proprié

vation

En

Son s'étant des Qui peine de ERCE

Der M CED

VI.

ablissement SILVA SILVA. urelles : [a

s plus con-Anglois en t le plus de nouveauté ris fon nom des Ouakers étoit fils du n des Amiote dans le fut envoye nel Venables

fuccès, on e par la mau-, & quel'A mira

e. Quoique

DES COLONIES ANGLOISES. 123 miral Pen fit très-bien fon devoir en cette occasion.

Tant que durerent les troubles, il montra toute la chaleur d'un zélé Indépendant. Mais Charles II, étant monté far le thrône, l'Amiral Pen jugea à propos de faire fa paix avec le nouveau Monarque. Il sçut même se mettre si bien dans l'esprit du Duc d'York, que le Duc ayant été créé Grand-Amiral d'Angleterre, il nomma Pen pour commander à sa place. La mort de cet Officier qui arriva peu de tems après, ne le laissa pas jouir long-tems de son élévation.

En récompense de son attachement, Charles II. lui avoit promis la concession de la partie de l'Amérique, à laquelle son fils donna depuis le nom de Pensilvanie. Sir William avoit un parent qui s'étoit retiré des premiers à la Nouvelle-Angleterre. Ce fut vrai-semblablement sur les informations qu'il en reçut touchant cette partie du nouveau continent, qu'il se porta à en demander la propriété.

Son fils nommé comme lui William, Etablics'étant fortement imbû des principes fement appella ain des Quakers, ne se mit pas d'abord en lonie qui sit le propeine de solliciter l'expédition de la char-dans la

F 2

124 HISTOIRE ET COMMERCE

Penfilva-te nécessaire pour entrer en jouissance de la concession qui avoit été faite à l'Amiral Pen. Mais depuis, voyant que l'on inquiétoit en Angleterre ceux de fa secte, il résolut de se mettre à leur tête, & de leur procurer une retraite dans le pays, dont son pere lui avoit laisse la

propriété.

En 1680 on lui délivra les lettres patentes dont il avoit besoin. Il y a apparence qu'il avoit déja pris soin de nommer la contrée où il se proposoit d'habiter. Car c'est sous le nom de Pensilvanie qu'elle est désignée dans la charte, Cette charte lui donne en propriété tout le pays qui s'étend sur le continent de l'Amérique septentrionale, depuis le quarantieme degré latitude nord, jusqu'au quarante-troisseme degré de la même latitude.

M. Pen obtint depuis le consentement du Duc d'York, & en vertu de ce consentement une charte de Charles II. pour annexer à la Pensilvanie quelques La plus parties du Nouveau-Jersey, qui resser sont Sué roit cette province du côté de l'est, & qu'il avoit achetées du Lord Barkley, ang des & des bé-itiers du Chevalier George sa situat Carteret, moyennant la somme de 4000 livres sterlings.

Des

DES Dà après rendi llya

d'Ang colon La

la bay Nouve à l'oue occupe vise en cune ti

ham,] la basse Toute

la Pent

gueur, Dans a deux fort & 1 au Com

peuplé d Philad

bles, la l

ERCE iouissance é faite à ovant que eux de fa leur tête, te dans le it laissé la

lettres pay a appan de nomosoit d'hae Pensilvala charte. priété tout intinent de depuis le nord, juslegré de la

e consentevertu de ce

DES COLONIES ANGLOISES. 125

Dès l'année 1681, c'est-à-dire, un an après avoir obtenu les patentes, Pen se rendit dans les terres de sa concession. Il y avoit déja envoyé quelques bandes d'Anglois pour préparer le pays à la

colonie qu'il y conduisit.

La Pensilvanie est bornée à l'est par Etat de la baye de Delaware, au nord par la la Penfil-Nouvelle-York, au fud par le Maryland, à l'ouest par les nations Indiennes, qui occupent l'intérieur des terres. On la divise en haute & basse, contenant ch cune trois Comtés. Les trois Comtés de la Penfilvanie supérieure sont Buckingham, Philadelphie & Chester. Ceux de la basse sont New-castle, Kent & Sussex. Toute la province a 330 milles de longueur, & 200 de largeur.

Dans le Comté de Philadelphie il y a deux villes recommandables, Francfort & Philadelphie, qui donne son nom au Comté. Francfort n'est pas moins Charles II. peuplé que Bristol, ni moins bien bâti. ie quelques La plus grande partie de ses habitans qui resser sont Suédois & Hollandois. de l'est, & Philadelphie mérite d'être mise au

d Barkley, rang des plus belles villes du monde. ier George Sa situation entre deux rivieres navigasomme de bles, la Delaware & la Schuylkill, in-

vite

Des

126 HISTOIRE ET COMMERCE

vite à s'v établir. Le nombre des maisons qui la composent accroît chaque jour. On observe de les construire régulierement, conformément au plan qui en fut dressé lorsque Pen traça l'enceinte de la ville. Dès la premiere année de sa fondation, il y avoit près de cent maisons. On y en compte plus de deux mille aujourd'hui, qui en général font beaucoup mieux bâties que dans les meil leures villes de l'Angleterre. La sûrete de son port, la bonté de ses eaux contribué à peupler cette place, ainst qu'à étendre son commerce. Plusieur marchands très-riches y résident, & quelques-uns ont équipage. Il s'y tient deux foires par an, & deux marchés par femaine.

Les Quakers forment le plus grand nombre des habitans de Philadelphie, Il s'est joint à eux des Protestans de disférentes sectes. Il y en a même qui sont de la communion Anglicane. Ces der niers ont bâti un temple suivant les rits de leur Eglise. Les Quakers qui vo yoient d'abord ces innovations de mauvais œil, les supportent à présent sans murmure. Les autres sectes ont de même des lieux où ils s'assemblent pour le exer

exer ville tonn

du Ples par la fur la f

Engazet Engegist 'y tro Pas Angle

le. C

a dou Mars 199 bâ ortit 2 3 vait

ins. E 61 bâ 71.

La l me lat Montp DES COLONIES ANGLOISES. 127

exercices pieux. Le quai qui borde la ville est très-beau. Un vaisseau de 500

tonneaux peut y venir débarquer.

La réunion de tant d'avantages a rendu Philadelphie fameuse, & une des places les plus commerçantes de l'Amérique Angloise. Il est probable que sa puissance ira toujours en augmentant, & qu'elle surpassera bien-tôt par le nombre & par la richesse de ses habitans les villes les plus considérables du Nouveau-Monle. On y trouve toute sorte d'ouvriers. Il y aussi une Imprimerie qui publie une gazette toutes les semaines.

En 1731, suivant le calcul fait sur les registres mortuaires de Philadelphie, il s'y trouvoit 12,240 habitans. Il n'y en pas beaucoup plus dans Exeter en Angleterre. Il appert par les registres de a douane de la même ville que du 21 Mars 1735 au 23 Mars 1736, il entra 199 bâtimens dans son port, & qu'il en ortit 212. Parmi ces derniers il y avoit 3 vaisseaux, 21 chaloupes, 53 briganins. En 1730, il n'y étoit entré que 161 bâtimens, & il n'en étoit sorti que 171.

La haute Pensilvanie gît sous la même latitude que Naples en Italie, & Montpellier en France, deux places des

F 4 plus

des mailit chaque ruire régula plan qui

ERCE

ea l'enceine année de es de cent us de deux

énéral font ans les meil La fûret

fes eaux a lace, ainf Plufieur

ésident, & Il s'y tien marchés pa

plus grand Philadelphie eftans de difème qui sont e. Ces dervant les rite ters qui voons de mauprésent sant ont de mê

lent pour le

exer

128 HISTOIRE ET COMMERCE plus faines & des plus agreables que l'on connoisse. Mais on ne doit rien conclure de ce rapport en faveur de la tempé. rature d'air qui regne dans cette partie du Nouveau-Monde. Il est reconnu que les climats different beaucoup dans le continent de l'Amérique de ceux de la même latitude en Europe. La baye de Hudson & la Tamise sont presque à la même élévation du Pole. Cependant les pays que la Tamise arrose jouissent d'un climat tempéré, au lieu que les frimats rendent presqu'inhabitables ceux qui environnent la baye d'Hudson. L'hiver est fouvent affez rude dans la Penfilvanie pour glacer la riviere de Delaware. La chaleur n'y à pas moins de force durant l'été. On la supporteroit difficilement, fi des brises (a) qui s'élevent dans cette faison n'en tempéroient l'ardeur. Elles viennent du fud-oiiest. Dans les trois autres saisons le vent souffle presque continuellement du nord-oiiest, Cette circonstance fait connoître la cause des grands froids qui se sont sentir dans la Pensilvanie: il paroît par-là que l'on doit l'attribuer à ce que les

(a) On appelle Brises, en terme de mer, un rent frais.

ven mon d'arr

re y
Les
pas p
de ri
le pa
la na
des a
chêne
le noi
près.

Les
vienne
princip
le char
d'y rec
grain p
douard
grain c
avoit p

bre à

Les dans le des lap des cha

me d'ur

outres

DES COLONIES ANGLOISES. 129 vents passent par-dessus les lacs & les montagnes neigeules du Canada avant d'arriver dans cette Province.

Malgré la rigueur des hivers, la ter-Producre y est fertile, grasse, aisée à essarter. tions na-Les racines des arbres ne s'y enfoncent pas profondément. Un grand nombre de rivieres & de canaux entre-coupent le pays de maniere à le rendre propre à la navigation & au commerce. Il y croît des arbres de toute espece, comme le chêne, le frêne blanc & noir, le hêtre, le noisetier, le cédre, le noyer, le cyprès. On y trouve des peupliers, l'arbre à gomme, le fassafras, &c.

Les bleds, les légumes, les fruits y viennent en abondance. On y cultive principalement le mays ou bled d'Inde, le chanvre, & le lin. Il est commun d'y recueillir 40,50 & 60 boisseaux de grain pour un. Un colon, nommé Edouard Iones, a eu dans ses champs un

grain d'orge apporté d'Angleterre, qui avoit produit 70 tiges, chargées chacume d'un épi. Mais ce fait est unique.

Les quadrupedes qui se trouvent dans le pays sont des daims, des élans, des lapins, des castors, des écureuils, des chats fauvages, des pantheres, des ne de mer, un soutres, des loups, des renards, des

te partie connu que dans le eux de la a baye de esque à la endant les issent d'un les frimats eux qui en-L'hiver est

RCE

s que l'on

n conclu-

a tempé-

laware. La orce durant fficilement, t dans cet-'ardeur. Ei-

Pensilvanie

Dans les ouffle pref. nord - oüest. onnoître la

se font senaroît par-là ce que les

minks, des rats musqués, & l'animal qu'on nomme le pêcheur. On y a aussi transporté d'Europe des chevaux & du menu bétail. Ils y ont si bien multiplié, qu'un planteur ordinaire a des troupeaux de quatre à cinq cent pieces.

Pour ce qui est des oiseaux, il y a des coqs-d'Inde qui pesent 40 ou 50 livres, des faisans, des francolins, des pigeons, des perdrix, des merles, des cignes, des oyes, des canards, des farcelles, des bécassines, & des corlis.

A l'égard du poisson, on pêche en abondance dans la baye de Delaware des esturgeons, des anguilles, des éperlans, des perches, & plusieurs autres qui ne mérient pas qu'on en fasse mention. On trouve beaucoup de mines de fer dans cette contrée.

Constitution de la Pensilvanie.

Les Pensilvains n'ont point eu de guerre avec les Sauvages leurs voisins. Pen en arrivant dans le pays où Charles II. lui avoit permis de conduire ceux qui voudroient le suivre, commença à l'exemple de ses compatriotes qui vinrent s'établir les premiers en Amérique, par acheter des Indigenes le terrain où il prétendoit se sixer. Il sit des traités avec eux qui surent observés de part & d'autre: tant parce que les Quakers à

qui arm ges que nom des cont rent tout

La fuivire & ver de Li bre p dans le Suédo d'être

les F

la Peni liam J par fa de Dro erois qu

qui en

s'empr

rce l'animal y a aussi ux & du multiplié, troupeaux

ou 50 licolins, des nerles, des nards, des des corlis.

pêche en en Delaware es, des élufieurs auon en fasse oup de mi-

oint eu de eurs voisins. s où Charnduire ceux ommenga à es qui vin-

Amérique, e terrain où des traités s de part &

Quakers à

qui leur Religion défend de manier les armes, éviterent de donner aux Sauvages des mécontentemens, que parce que ceux-ci voyant les Anglois en grand nombre, & fachant le mauvais succès des guerres qui avoient été entreprises contre ceux des autres colonies, n'oserent enfreindre leurs engagemens, surtout étant moins à portée que les autres Sauvages d'être animés & soutenus par les François.

La plus grande partie des Anglois qui fuivirent Pen, étoient Non-conformistes, & venoient principalement de Londres, de Liverpool, & de Bristol. Leur nombre passoit deux mille. Ils trouverent dans le Nouveau-Jersey occidental des Suédois & des Hollandois, qui bien loin d'être un obstacle à leur établissement,

s'empresserent de se joindre à eux. La constitution du gouvernement de

la Pensilvanie sut dressée par Sir William Jones, Jurisconsulte aussi connu par sa vaste érudition dans les matieres de Droit, que par son Patriotisme. Je crois qu'on verra avec plaisir la charte

qui en étoit la base.

132 HISTOIRE ET COMMERCE

CHARTE accordée par William Pen, aux habitans de la Pensilvanie.

E Roi Charles II. par ses lettres pa-Lentes, sous le grand-sceau d'Angleterre, ayant bien voulu par les considérations mentionnées dans lesdites lettres, donner & accorder à moi William Pen, Ecuyer (comme fils & héritier de feu Sir William Pen) & à mes hoirs & ayant cause, toute cette étendue de pays appellée Penfilvanie en Amérique, avec les prérogatives, prééminences, pouvoir & autorité absolue, nécessaires pour le bien-être & le gouvernement de cette province, à tous conx qui verront ces présentes, sçavoir faisons: que pour le bien-être & le gouvernement de ladite province, & pour l'encouragement, tant des planteurs & habitans, que de ceux qui peuvent y avoir intérêt, en conséquence au pouvoir qui m'est accordé, Je William Pen ai déclaré, accordé, & confirmé, & par ces présentes pour moi, mes hoirs & ayant cause, déclare, accorde & confirme à tous sortira planteurs, habitans & concessionnaires douzien de ladite province, les franchises, liberains à tés & propriétés suivantes, pour en jour les bous

DE & ê lefd. fioni vinie

IO vince des 1 vince une a Ce fe ront (les af niere

20. provin du do & cho person quelles premie Confei 30.

pour la fervira deux a feuleme ERCE

iam Pen, anie.

lettres paeau d'Anir les conles dites letnoi William
héritier de
es hoirs &
étendue de
Amérique,
éminences,
nécessaires
rnement de
qui verront
s: que pour
hent de ladiuragement,
ins, que de
intérêt, en
hi m'est acdéclaré, ac-

& être tenues, & gardées à jamais par lesd. planteurs, habitans, & concessionnaires de la province de la Pensilvinie.

1°. Le gouvernement de cette province sera composé du Gouverneur & des Bourgeois, & citoyens de la province, formant un Conscil provincial & une assemblée générale ou Parlement. Ce sera par eux que toutes les loix seront dressées, les Magistrats choisis & les affaires publiques réglées, de la manière détaillée dans les articles suivans.

minences, nécessaires province s'assembleront le douzieme jour du douzieme mois de cette année 1682, & choisiront entr'eux soixante & douze personnes de mérite & de capacité, lesquelles s'assembleront le dixieme jour du premier mois suivant, & formeront un

ns, que de Conseil provincial.

intérêt, en 3°. De ce Conseil Provincial choisi i m'est acpour la premiere sois en entier, un tiers déclaré, acces présendeux ans, & le dernier tiers servira deux ans, & le dernier tiers servira syant causerme à tous fortira d'exercice le douzieme jour du douzieme mois de l'année suivante (& ainsi à perpétuité). Les citovens & pour en jouir les bourgeois de la province s'assemble-

F 7

ron

134 HISTOIRE ET COMMERCE ront & choisiront de nouveau vingt-quatre personnes (qui font le tiers des soi. xante & douze, dont le Conseil doit être composé) pour servir dans le Conseil Provincial pendant trois ans à la place des 24, qui ne devront plus y entrer. En forte que tous les ans un tiers de ce Conseil Provincial sera renouvellé, & qu'aucun des membres n'y restera pas plus de trois années. Si un des Conseillers meurt durant son exercice. on en élira un autre à la prochaine élection, pour le remplacer & remplir ses fonctions durant autant de tems seulement que le décédé en avoit enco. re à servir.

4°. Après les sept premieres années de cet établissement, aucun des membres du Conseil qui aura fait son tems, ne pourra être élu de nouveau, afin que tous les habitans puissent avoir part au gouvernement les uns après les autres, & se mettre au fait des matieres publiques.

50. Dans tous les cas d'importance: tels que l'examen d'un bill à proposer pour faire une loi; l'érection d'une cour Tous les de sudicature; le jugement des crimi- deux titres nels; le choix des Officiers; les mem-prive du g bres du Conseil Provincial, ne pour-

ront f feront pour tiers c blés (spécific fer que Mais vingt-c ront u

puté p Provin dit Cor ces, ou

deront

60.

quorum, d'une con me vient ment des res, &c. total, fu dit, jept a

allembles a

(a) O

(b) W pristaire

ERCE ringt-quas des foinseil doit is le Conans à la ont plus y es ans un al fera rembres n'y es. Si un fon exerciprochaine & remplir de tems voit enco-

res années des memfon tems, u, afin que oir part au les autres, atieres pu-

nportance: à proposer ne pour-

ront

DES COLONIES ANGLOISES. 135 ront former un quorum; c'est-à-dire ne seront pas censés en nombre suffisant pour décider, à moins que les deux tiers d'entr'eux ne se trouvent rassemblés (a), & une proposition du genre spécifié dans cet article, ne pourra pasfer que les deux tiers ne l'approuvent. Mais dans les cas moins importans vingt-quatre membres du dit Conseil feiont un quorum, & les affaires s'y decideront à la pluralité des voix.

6°. Le Gouverneur (b) ou son Député pourra presider dans le Conseil Provincial, & y aura trois voix, & ledit Conseil Provincial tiendra ses séances, ou les continuera felon qu'il s'ajour-

(a) On se sert en Angleterre du mot latin quorum, pour fignifier un nombre des membres d'une compagnie suffisant pour agir. Ce terme vient de ce que dans les lettres qui nomment des Députés, des Juges, des Commissaires, &c. après en avoir spécifié le nombre total, supposez douze, par exemple; il est dit, sept desquels, (QUORUM SEPTEM) étant ajemblés auront le pouvoir attribué aux douze.

(b) William Pen étoit tout-à-la fois Proprietaire & Gouverneur de la Pensilvanie. d'une cout Tous les Seigneurs-Propriétaires réuniffent les des crimi. deux titres, à moins que le l'arlement ne les les mem- prive du gouvernement de leur propriété, ou que leur charte ne soit révoquée.

136 HISTOIRE ET COMMERCE nera ou qu'il sera ajourné par ses Committés (la forme de ces Committés est

réglée par l'article XIII.)

vincial dresseront les bills qu'ils jugeront convenables au bien de la province, & les proposeront à l'assemblée générale ou Parlement. Ces bills teront affichés dans les lieux les plus fréquentés, trente jours avant la tenue de l'assemblée générale, asin que la province puisse décider en connoissance de cause, s'il est avantageux ou non, d'en faire une loi.

8°. Le Gouverneur & le Conseil Provincial prendront soin que les loix, les statuts, les ordonnances qui auront été faites dans la Province, soient exécutées selon seur sorme & teneur.

9°. Le Gouverneur & le Conseil Provincial veilleront à la tranquillité & à la sûreté de la Province, & à ce que personne n'entreprenne de renverser la

forme du gouvernement.

Provincial auront droit dans tous les tems de décider du lieu où seront bâties les villes, & où seront établis les ports & les marchés, de même que de le manière suivant laquelle les rues en

feron Les p ticulie dance

Provi pouve Tréfoi qui au revenu nations Confei

Provind bliques comper fciences invention

rale ur

120

remier

ERCE ses Comnittés elt

nseil Pro. s jugeront vince, & générale t affichés tés, trenemblée gépuisse deause, sil d'en faire

le Conseil e les loix, qui auront foient exéneur.

le Conseil nquillité & à ce que enverser la

le Conseil

DES COLONIES ANGLOISES. 137 feront alignées, & les édifices construits. Les grands chemins & les routes particulieres seront aussi de leur dépendance.

11°. Le Gouverneur & le Conseil Provincial auront dans tous les tems le pouvoir d'examiner les comptes des Trésoriers publics, & de punir ceux qui auront employé quelque partie des revenus à un autre usage qu'aux destinations fixées par le Gouverneur, le Confeil Provincial, & l'assemblée générale unis.

12°. Le Gouverneur & le Conscil Provincial prendront soin des écoles publiques, & encourageront par des récompenses ceux qui s'appliqueront aux sciences pratiques, & les auteurs des inventions utiles.

13°. Le Conseil Provincial, afin de micux remplir les fonctions qui lui sont attribuées, & de mieux répondre à la confiance dont il est chargé, se partagera en quatre Comittés: chacun par le Conseil conséquent composé de dix-huit mem-s tous les bres du Conseil. Ces dix-huit Conseillers feront bât feront tirés également des trois ordres établis les l'élections. Chaque Committé aura me que de son département particulier: sçavoir, le es rues en premier prendra soin des plantations, de

138 HISTOIRE ET COMMERCE de l'assiette des villes, ports, marchés, grands chemins, & connoîtra des procès & des contestations qui s'éleveront touchant ces parties. Le second veillera à l'administration de la justice, à la tranquillité, & à la sureté de la pro-Le troisieme dirigera le commerce & les finances conformement aux loix, encouragera les manufactures & la culture des terres, & réglera les dépenses publiques. Le quatrieme aura l'inspection des mœurs, protégera les arts. & procurera une éducation folide à la jeunesse. Le quorum de chacun de du Co ces Committés sera six Conseillers : c'està dire, deux de chaque ordre d'élection, ce qui formera un Conseil permanent, composé de vingt-quatre membres, le quel aura le pouvoir du Conseil Provincial (le nombre de vingt-quatre étant le quorum de ce Conseil). Dans tous la capit les cas qui ne sont pas exceptés par le huit jou cinquieme article, le Gouverneur ou pourron fon Député pourra présider à ce Con du Conseil permanent en l'absence du Gouver du Conseil neur & de son Député, si ni l'un ne Committe l'autre n'ont pris soin de nommer ut sera pour lera un que sera pour l'autre, le Committé en élira un que shangem n'exercera que pour ce tems. Ce que mangem fera décidé dans ce Committé, fera re l'arlemen es bills

DES féré fera Confe différ leurs

dans 14 toven une in dans 1 cordé re qu'i les cito mi eux leurs re ment o fa pren fecond MERCE , marchés, a des pros'éleveront cond veiljustice, à de la prora le comformement anufactures réglera les

trieme aura rotégera les ation solide permanent, embres, le nseil Provin

DES COLONIES ANGLOISES. 139 féré au Conseil de la province, & ne fera mis à exécution qu'après que le Confeil Provincial l'aura approuvé. Ces différens Committés ne tiendront pas leurs féances en même tems, excepté dans le cas de nécessité.

140. Afin que les bourgeois & les citoyens de la province puissent avoir une influence plus pleine & plus entiere dans la législation, il est déclaré, accordé & confirmé que, dans la maniere qu'il a été dit ci-dessus pour l'élection e chacun de du Conseil Provincial, les bourgeois & eillers; c'est les citoyens choisiront tous les ans parmi eux deux cent personnes pour être e d'élection, leurs représentans, & former un Parlement ou assemblée générale qui tiendra sa premiere séance le douzierne jour du quatre étant la capitale de la province, où durant Dans tous la capitale de la province, où durant eptés par la huit jours les membres du Parlement pourront librement conférer les uns a-uverneur ou vec les autres, & avec un Committé du Gouver Confeil Provincial, composé de trois i ni l'un no Committés (faisant douze mands nommer ut fera pour lors établi pour recevoir les élira un que changemens que chaque membre du té, fera ré les bills proposés. es bills proposés. Le neuvieme jour

140 HISTOIRE ET COMMERCE ce Parlement s'assemblera, & après lec. ture faite des bills par le Sécrétaire du Conseil Provincial, il les recevra ou les rejettera. Il faudra les deux tiers de l'assemblée générale pour faire un quo. rum, lorsqu'il s'agira de passer des loix ou de choisir des Magistrats.

15°. Les loix proposées de la manie. re ci-dessus, & approuvées par l'assemblée générale, seront enregistrées comme loix de la province sous ce titre: Loix établies par le Gouverneur, avec le consentement & l'approbation des bourgeois & habitans composant le Conseil Provincial

& l'assemblée générale.

16°. Afin que le Gouvernement & les loix de cette Province soient établies fur des fondemens plus folides, & afin que rien ne se fasse qu'à la satis. les Cour faction universelle, l'assemblée générale les seron sera composée pour la premiere sois de leurs asse tous les bourgeois & citoyens, & pour ront au la suite sera composée de deux cent un nomb membres, ainfi qu'il a été arrêté plus plir les fo haut. Ce nombre de deux cent sera de paix, porté plus loin, à mesure que le peu-suivante. ple augmentera: de sorte cependant puté choi qu'il n'excede pas celui de cinq cent. A préfentés l'égard de la maniere & de la propor haque p tion à observer pour l'élection des mem-près qu'

DES bres d rale p généra lui par femblé

Provin de just où ils le du I er. vincical ans au té, un remplir foriers, vante. cond me les citoy ERCE après lecrétaire du ra ou les tiers de e un quor des loix

la manie. ar l'affemtrées comce titre: ir, avec le es bourgevis 1 Provincial

nement &

bre

DES COLONIES ANGLOISES, 141 bres du Conseil & de l'assemblée générale pour l'avenir, ce fera le Confeil général qui proposera sur cet objet ce qui lui paroîtra de plus convenable, & l'afsemblée générale en décidera.

17°. Le Gouverneur & le Conseil Provincical pourront ériger des Cours de justice permanentes dans les lieux où ils le croiront nécessaire. Le 13 jour du 1 er. mois de l'année, le Conseil Provincical choisira & présentera tous les ans au Gouverneur ou à fon Député, un nombre double de sujets pour remplir les fonctions de Juges, de Trésoriers, de Greffiers durant l'année suivante. Le ving-troisseme jour du second mois de l'année, les bourgeois & foient éta-les citoyens de la Province éliront dans les folides, les Cours de chaque Comié, lorsqu'el-les seront érigées, & en attendant dans le générale leurs affemblées générales, & présente-ere sois de ront au Gouverneur ou à son Député ront au Gouverneur ou à son Député un nombre double de sujets pour remarrêté plus de paix, de Coroners, pour l'année que le peucependant puté choisira parmi ceux qui lui seront inq cent. A présentés, le nombre convenable pour la proportinaque place, au plûtard trois jours n des mem après qu'ils lui auront été présentés.

Sil

142 HISTOIRE ET COMMERCE S'il néglige de faire ce choix, le premier nommé dans les liftes qu'on lui aura données, occupera de droit l'année fuivante la place pour laquelle il aura été élu.

18°. Mais comme la Province, val fon état présent, souffriroit d'un changement aussi réitéré dans les Magistrats, par le & de peur de retarder ses progrès, Je cial, t William Pen, crois à propos de nom fera pa mer & préposer pour Juges, Treso 200. riers, Greffiers, Sheriffs, Juges de font fu paix, & Coroners, ceux qui paroissent représes les plus capables d'exercer ces charges, dans le C'est pourquoi je donnerai des commil sembles sions pour lesdites charges, à tel à quations je penserai devoir les donner, pour et de la l faire les fonctions aussi long-tems qu'il strats, s'en acquitteront d'une maniere sais l'assemble faisante. Après le décès de ces Oss dus sur ciers ou leur déposition, leurs place nels par feront remplies par des Officiers élus tous les suivant la maniere prescrite, article, seron XVII.

VII. 190. L'assemblée générale continue pressent ra ses séances aussi longtems qu'ell dans le croira nécessaire pour passer les loix au différens quelles elle trouvera à propos de donce aura é ner son consentement, pour citer de 210, vant elle ceux qu'elle pentera devoi que le coire

citer

DES citer, que I vincia à lui p pra l' même

MERCE ix, le pres qu'on lui roit l'année elle il aura

vince, vo

citer

DES COLONIES ANGLOISES. 143 citer, & pour les juger; & jusqu'à ce que le Gouverneur & le Conseil Provincial lui déclarent qu'il n'y a plus rien à lui proposer. Cette déclaration rompra l'assemblée générale. Mais cette même assemblée pourra de nouveau red'un chan-prendre ses séances, étant convoquée s Magistrats, par le Gouverneur & le Conseil Provin-progrès, Je cial, tant que l'année de son élection ne os de nom fera pas expirée.

es, Tréso 20°. Toutes les difficultés qui pour-, Juges de sont survenir au sujet des élections des ui paroissent représentans du peuple, pour servir ces charges dans le Conseil Provincial ou dans l'as-des commisséemblee générale, & toutes les contes-à tel à quations qui pourront naître à l'occasion er, pour et de la législation, du choix des Magi-g-tems qu'il strats, des accusations intentées par aniere sais l'assemblée générale, des jugemens rende ces Offidus fur ces accusations contre les crimileurs placemels par le Conseil Provincial, enfin fficiers élus ous les cas qui paroîtront d'importan-te, article, seront terminés par la voye du scruin; & à moins que les circonstances ne ale continue pressent, aucune affaire ne sera décidée tems qu'ell dans le Conseil Provincial, ni dans ses r les loix au différens Committés le meme jour qu'el-

pos de done aura été agitée. our citer de 210. Toutes les fois qu'il arrivera niera devoi que le Gouverneur sera d'un âge audef144 HISTOIRE ET COMMERCE dessous de 21 ans, & que le pere de ce Gouverneur n'aura point nommé par écrit des Gardiens ou Commissaires, ou bien que ces Gardiens ou Commissaires feront décédés durant la minorité du dit Gouverneur, le Conseil Provincial constituera des Gardiens ou Commissaires au nombre de trois: l'un desquels présidera les deux autres, sous le nom de Deputé ou Chef-Gardien, & remplira les firmé. fonctions de Gouverneur, en n'agissant accord néanmoins que de l'avis des deux au hoirs d tres dans tout ce qui regardera les affront fa faires publiques de la Province.

22°. Lorsque les quantiemes de mois charte. marqués dans cette charte tomberon vent n fur le premier jour de la semaine qui mens e est le jour du Seigneur (le Dimanche) ces rég les affaires marquées pour ce jour, se En foi ront remises au lendemain, à moins que sné ce les circonstances n'admettent point de & y a

délai.

23°. Le Gouverneur, ses héritier vulgaires ou ayant cause, ni les Bourgeois & grace n concitoyens, composans tant le Conseil Je n' Provincial que l'assemblée générale, ne iosité d pourront altérer, changer ou diminue ystème la force & l'effet de cette charte, ou vanie, une partie on clause d'icelle, ou établi mporte aucune loi, aste, ou ordonnance qui oix qui

DE leur du cause geois nofan

l'assen 24 moi, lemne violer

vingt - c

leut

MERCE pere de ce nommé par islaires, ou ommissaires porité du dit vincial con-

nce.

leut

DES COLONIES ANGLOISES. 145 leur soit contraire, sans le consentement du Gouverneur, ses hoirs ou ayant cause, & des six septièmes des Bourgeois & citoyens de la Province, composant tant le Conseil Provincial que l'assemblée générale.

Commissaires 24°. Enfin, Je William Pen, pour esquels présimoi, mes hoirs & ayant cause, ai sole nom de lemnellement déclaré, accordé & conremplira les firmé, & ici, folemnellement déclare, en n'agissant accorde & confirme que ni moi, ni mes es deux au-hoirs ou ayant cause, ne seront, ou serdera les aftent faire aucunes choses qui tendent à violer les libertés exprimées dans cette mes de mois charte. Si quelques personnes troue tomberon vent moyen de faire établir des réglesemaine qui mens contraires aux articles ci-dessus, Dimanche) ces réglemens seront déclarés sans effet. ce jour, se En foi de quoi, je William Pen, ai sià moins que gné cette présente charte de libertés, ent point de & y ai apposé mon grand sceau ce vingt-cinquieme jour du second mois, ses héritien vulgairement appellé Avril, de l'an de

Bourgeois & grace mille six-cent quatre-vingt-deux.

Int le Conseil Je n'offrirai que cette charte à la cugénérale, ne iosité du lecteur. Pour approfondir le ou diminuet ystème du gouvernement de la Pensilcharte, ou vanie, tel qu'il fut établi par Pen, il, ou établi importeroit de connoître les premieres onnance qui oix qui furent passées dans l'assemblée

gé-

146 HISTOIRE ET COMMERCE générale de cette Province : mais le genre de cet ouvrage ne me permet pas d'entrer dans un pareil détail. me bornerai à en rapporter trois.

10. Aucun impôt ne peut être levé en Pensilvanie sous quelque nom, & pour quelque cause que ce soit, que par une loi expresse à laquelle le Parle. ment de la Province a donné son consentement; & quiconque perçoit des impôts qui n'ont pas été établis par cette voye, ou quiconque a la foiblesse de les payer, est regardé comme un traître à la patrie, un ennemi public, & est puni comme tel.

20. Tout enfant au-dessus de douze ans, fans exception, doit apprendie un métier ou un commerce, afin qu'il n'y ait point d'oisifs parmi le peuple; mais que le pauvre trouve moyen de sublister, & que le riche, si sa fortune vient à être détruite, ne périsse pas

d'indigence.

30. Pour prévenir les procès, les Cours de chaque Comté devoient élire trois Officiers, nommés les faiseurs de Paix, dont les fonctions étoient de con-cordée cilier les particuliers entre lesquels il s'é-tablit un levoit des differends.

Les colons apporterent quelques le ment, e

DES geres la chi re leu rent d reglé, Hon d colonie travail ques c l'y ren ire atti on lui nie qu' qu'il av

Pen i possessio difpofitio nie fort contens ordée. emblée

à leur t

faire res

montra onde ch

énérale

ERCE mais le permet étail. is. être levé nom, & soit, que e le Parlefon conerçoit des is par ceta foiblesse comme un ni public,

de douze apprendie afin qu'il

rocès, les

DES COLONIES ANGLOISES. 147 geres modifications à divers articles de la charte de libertés que le Propriétaire leur donnoit. D'ailleurs ils promirent de s'y conformer. M. Pen ayant reglé, suivant ses vses & à la satisfacion du peuple, ce qui concernoit la colonie, retourna en Angleterre pour travailler à ses propres affaires. ques discours peu ménagés qu'il tint. ly rendirent suspect. On l'accusa d'êre attaché au parti de Jacques II. & on lui ôta le gouvernement de la colonie qu'il avoit fondée. Les Quakers qu'il avoit si bien servis, l'appuyerent leur tour, & vinrent à bout de le lui faire restituer.

Pen retourna en Amérique reprendre possession de ses droits. Il trouva les le peuple; dispositions des habitans de la Pensilvamoyen de lie fort changées. Ils n'étoient plus fa fortune contens de la charte qu'il leur avoit accontens de la charte qu'il leur avoit acpérisse pas tordée. A peine fut-il arrivé que l'asemblée générale la lui remit. Elle ne rocès, les montra pas plus d'égard pour une se-voient élire sonde charte qu'il se hâta de lui donner in 1701. Fondée sur la charte même ent de con-eccordée par Charles II. à Pen, elle stablit une nouvelle forme de gouverneuelques lé- ment, en vertu de laquelle l'assemblée énérale est élue tous les ans sans convoca-

148 HISTOIRE ET COMMERCE vocation. Lorsqu'elle est élue, elle s'ajourne de sa propre autorité, nomme fes Committés, prépare les bills, accuse les criminels d'Etat, &c. Suivant la nouvelle forme, le pouvoir législatif ne réside plus que dans l'assemblée générale, le Gouverneur ou son Député, sans l'intervention d'aucun Conseil. Les loix que passe cette assemblée sont envoyées en Angleterre au Conseil privé dans l'espace de cinq ans après qu'elles sont promulguées; & si le Roi ne les révoque pas six mois après que la copie en a été fournie au Conseil, il n'est plus au pouvoir de la Couronne de les casser.

Les Pensilvains s'adonnerent vers ce petit E tems-là à la culture du tabac; le débit ce au r qu'ils firent de cette denrée fut tel, (il est v qu'il y eut des années où ils en charge-sent à rent jusqu'à quatorze vaisseaux pour Mais le Londres & les autres ports de l'Ange-tuer était terre. Cette partie de leur trafic ne Anabapt subsiste plus, depuis que les habitans de sans viol la Virginie & du Maryland ont multi-gion, n plié leurs plantations de tabac. La cessité d' quantité de feuilles de cette plante qui en servi se récolte dans ces deux dernieres Propes attaque vinces, suffit pour tous les marchés des de que monde. Les Pensilvains ont reprimie. Le leurs premieres occupations qui étoiens

d'élev de pi de co Ils y empié

L'e ayant les Qu que le ter leu ment . desir d de joui attira e en est Principa

d'éla

DES COLONIES ANGLOISES. 149 d'élever du bétail, de semer des grains. de préparer des provisions de bouche. de construire des bâtimens de mer, &c. Ils y trouvent mieux leur compte qu'à empiéter sur un commerce déja saisi.

L'esprit de tolérance en Angleterre ayant succédé à celui de persécution, les Quakers ne s'empresserent pas plus que les autres Non-conformistes de quitter leur patrie. Depuis le commencement du siecle, ce ne fut plus que le desir de faire fortune, & non le motif e les révode jouir de la liberté de conscience qui copie en a attira des Anglois à Philadelphie. Il v est plus au len est venu en foule d'Irlande, de la Principauté de Galles, des Antilles. Ce ent vers ce petit Etat a subsisté long-tems sans milie; le débit ce au milieu de dix nations sauvages ée fut tel, (il est vrai que ces dix nations compoen charge-fent à peine six mille ames en tout). eaux pour Mais les Anglois qui vinrent s'y habi-de l'Ange-tuer étant Episcopaux, Presbytériens, r trafic ne Anabaptistes, &c. & pouvant se battre habitans de fans violer les principes de leur Reliont multi-gion, montrerent aux Quakers la né-tabac. La cessité d'avoir des troupes prêtes pour plante que en servir dans l'occasion, soit contre nieres Pro es attaques des pirates, ou contre celnarchés de quelques nations d'Europe enneont reprimie. Les Quakers après avoir formé bien

ERCE

lue, elle

, nomme

lls, accu-

Suivant la

gislatif ne

ée généra-

puté, fans

Les loix

envoyées

privé dans

'elles font

es casser.

qui étoien d'éla

150 HISTOIRE ET CONNERCE bien des oppositions, laissent à présent à ceux de leurs contitoyens, qui ne pensent pas comme eux, la liberté de se former au maniment des armes. & aux évolutions militaires.

En 1704 la Pensilvauie consommoit Commerce de déja pour 180,000 liv. Rerlings (4, la Penfil-140,000 liv. tourn.) de marchandises vanie. venant d'Angieterre; & les impôts le-

vés sur ses productions naturelles ap. portées dans ce Royaume, produisoient une augmentation de 30,000 l. sterlings (600,000 livres tournois) dans

les revenus publics.

Les exportations de la Pensilvanie consistent en froment, farine, biscuit, bouf & pore-fales, jambons, lard, fromage, beurre, savon, bougie de cire végétale (a), amidon, poudre à pou portation drer, pomme, cidre, cuir-tanné, suif, l'allouar chandelle, cire ordinaire, cire végéta à l'imple, bierre double, huile de lin, peaux, l'Améri fourrures, castor, & quelque peu de d'abord tabac.

(a) J'appelle ici cire végétale la cire qui (a) Or enveloppe le noyau du fruit d'une arbre très fication a commune dans l'Amérique septentrionale, que culture des François nomment l'Arbre-Cirien, & les &c. Anglois Wux-Mirile.

DE

rı bois bourd des d faffafi matéi marin tent f eux-m en sor tiers (compo neaux monte

chez el corde i de Mai

leur ce

Cett

DES COLONIES ANGLOISES. 151

Il faut joindre à ces marchandises du bois de charpente, du bardeau, du bourdillon, des mâtures, des vergues. des drogues médecinales: telles que le fassafras, le calamus aromatique. matériaux propres à des constructions marines que la Pensilvanie produit mettent ses habitans en état de construire eux-mêmes beaucoup de vaisseaux. Il en sort tous les ans de dessus les chantiers de Philadelphie, un nombre qui compose un port d'environ 2000 tonneaux, outre ce que les Pensilvains en montent eux-mêmes pour l'exercice de leur commerce.

. Cette colonie cherche à encourager chez elle la culture du chanvre, elle acgie de cire corde une bounty (a) particuliere à l'exdre à pou portation de cette production, outre anné, suif, l'allouance qui est payée en Angleterre ire végéta à l'importation du chanvre du crû de in, peaux, l'Amérique Angloise. Ces soins ont que peu de d'abord produit un bon effet. Du mois de Mai 1726, au 14 Mars 1727, la pro-

e arbre très fication accordée pour l'encouragement de la rionale, que culture ou de l'exportation d'une denrée, irien, & les &c. e la cire qui (a) On appelle en Anglois bounty la grati-

G 4

s. & aux nfommoit rlings (4, rchandiles impôts leurelles ap. roduifoient oo I. sternois) dans

RCE à présent

ui ne pen-

rté de se

Penfilvanie e biscuit, , lard, fro-

152 HISTOIRE ET COMMERCE

province exporta 43,169 livres de chanvre, pour lesquelles il fut payé à raison d'un sol sterling par livre, une fomme de 179 livres sterlings 17 schellings 5 d. (4137 livres tournois). Du 14 Mars 1727, au 14 Mai 1728, il en sortit 15,835 livres qui, sur le même pied, valurent à l'Exporteur une gratification de 65 liv. sterlings 19 schellings 7 d. (1318 liv. tourn.)

Par la suite, les récoltes devinrent foibles. On haussa l'allouance afin

de les multiplier. Elle fut rétablie sur le pied d'un fol & demi par livre (trois fols tournois). Cet attrait n'empêcha pas la diminution de la culture du chanvre. Du mois de Mai 1728, au mois de Novembre de la même année, il n'en sut présenté que 9363 livres pour obtenir la prîme promise. $\mathbf{D} \mathbf{u}$ mois d'Août 1729, au mois de Novemb. 3903 livres seulement; & de qu'ils y ce mois de Novembre, au mois d'Août farine,

de l'année suivante 2052.

Lorsque les Pensilvains n'exportent dre, du pas leur chanvre, ils en fabriquent des ques an cordages. L'assemblee générale en 1732 porcs & passa un acte qui fait voir son attention de cacao sur cette partie, il est intitulé: Act sur le sont to continuing the encouragement for raising Ils vo

good i *sons* into c pour du chi nes co vre m

qu'ils Les Virgin toutes que, e Espagn quent e Ce nég qu'indir avec le Antilles de ceux Curaffau près de da mais

RCE ivres de t payé à re, une 17 Schelois). Du 1728, il fur le mêrteur une 19 schel-

devinrent nance afin établie fur ivre (trois n'empêcha e du chan-

for good

DES COLONIES ANGLOISES. 153 good bemp and imposing penalties on perfons manufacturing unmerchantable being into cordage: ce qui veut dire: Acte pour continuer d'encourager la culture du chanvre, & pour décerner des peines contre ceux qui employent du chanvre mal conditionné dans les cordages qu'ils font.

Les Pensilvains commercent avec la Virginie, le Maryland, la Caroline, & toutes les îles de l'Archipel du Mexique, excepté celles qui dépendent des Espagnols, avec lesquels ils ne trafiquent que par le canal de la Jamaïque. Ce négoce avec les Espagnols, quoiqu'indirect, & celui qu'ils pratiquent , au mois avec les Hollandois & les François des année, il Antilles, ne sont pas les moins lucratifs 363 livres de ceux qu'ils exercent. De l'île de mise. Du Curassau seule, ils tirent anuellement pis de No-près de 6000 pistoles. Les denrées nt: & de qu'ils y envoyent sont du biscuit, de la nois d'Août farine, du porc en baril, du jambon, du maïs, de la bierre double, du cin'exportent dre, du beurre, du fromage, & quelriquent des ques animaux vivans, tels que des le en 1732 porcs & des oiseaux. A quelque peu-n attention de cacao près, leurs retours de cette île: é: Act for se sont toujours en argent comptant.

raising Ils vont aussi à Surinam, & quoi-G 5 qu'ils qu'ils en rapportent moins d'argent, cette branche d'affaires leur apporte beaucoup de profit. Des îles Françoisfes à qui ils vendent des provisions de bouche & des bois de charpente, ils reçoivent de l'argent, du rum, des mélasses & du sucre.

Par le moyen de la Jamaïque, ils fournissent aux Espagnols de Cuba, de la Nouvelle-Espagne, & de Terre-Ferme, une quantité considérable de farine & de biscuit, qui est payée en piastres. Cet objet deviendroit très-considérable, si les Espagnols s'adonnoient généralement à se pourvoir de ces denrées par cette voye.

La Jamaïque & les autres îles Angloifes, pour leur propre conformation, leur achetent une infinité de chofes de différente espece, dont la plus grande partie est aussi payée en argent.

Les Pensilvains envoyent aux Canaries, aux Maderes, & aux Açores chercher des vins & des eaux-de-vie. La quantité qu'ils en importent n'est pas grande. Le cidre, la bierre, l'aile (a) qu'ils font chez eux, & qui y

font

font rende ceffai

Ils
bois,
tugal,
de l'I
Neuve
Angle
pagne

troits.

Anglet négoce premie nuellen une fo en esp product joint du du ris

(1,380 tire 10 land; 2, & des 4000 de

l'huile d

De

par Te mille liv

⁽a) L'aile est une bierre sans houblon, ou dans laquelle il n'y en a qu'une dose legere.

apporte
Françoirifions de
ente, ils
des mé-

rique, ils Cuba, de Ferre-Fere de farine n piastres, nsidérable, e généraleenrées par

s îles Anconformmaté de chont la plus
en argent.
aux Canaix Açores
x-de-vie.
tent n'est
ierre, l'ai& qui y

onblon, ou legere.

font

pes Colonies Angloises. 155 font autant de boissons excellentes, leur rendent les boissons étrangeres peu nécessaires.

Ils font un commerce très-animé en bois, en salines, en grains avec le Portugal, l'Espagne, & d'autres contrées de l'Europe. Ils vont aussi à Terre-Neuve. Ils remettent souvent de-là en Angleterre ce qu'ils ont reçu en Espagne, en Portugal, & au-delà des détroits.

Entre la Pensilvanie & la Nouvelle-Angleterre, il y a de même un courant de négoce continuel. On estime que la premiere de ces Colonies remet annuellement dans la Grande-Bretagne une somme de 60,000 livres sterlings en especes, indépendamment de ses productions naturelles, aux-quelles elle joint du bois de campêche, du sucre, du ris, de la poix, du gaudron, & de l'huile de poisson.

De ces 60,000 livres sterlings (1,380,000 livres tournois), elle en tire 10,000 de la Virginie & du Maryland; 25,000 d'Espagne, du Portugal, & des ports au-de-là des détroits; & 4000 des Canaries: ce qu'elle envoye par Terre-Neuve va à quatre autres mille livres sterlings: le reste de la som-

G 6 me

156 HISTOIRE ET COMMERCE me provient de ses profits avec les îles Françoises & Hollandoises.

La marine de cette Province forme 6000 tonneaux, outre 2000 que composent les bâtimens construits annuellement qui sortent tout chargés des ports de Philadelphie, & qui n'y rentrent pas comme la plûpart des navires employés constamment au service de la Pensilvanie, qui font plusieurs voyages durant l'année. On évalue la masse de leurs exportations à 12,000 tonneaux. Il est à remarquer qu'il y a peu de ces bâtimens sur lesquels les Anglois d'Europe ne foient intéressés.

Les Penfilvains sont dans le cas des autres Colons du continent septentrional. Leurs profits, quoique très-grands, ne suffisent pas pour acheter toutes les commodités & les marchandises d'Europe qui leur manquent. Leur industrie y supplée. Ils ont des verreries, des forges, des tanneries, des moulins pour couper & préparer le tan, des moulins à scie pour les bois de charpente & de menuiserie. Ils fabriquent des étoffes de lainerie, groffieres à la vérité, mais qui fervent à l'habillement du menu peuple.

On lit dans le Dictionnaire de Com- la défend

mer-

DE merc que . cultiv allez faut penda la bo le cid a vû d re, & des A milite cé dan

On billets On y c livres 1 nois). gne éto

meme t Un est qu'e autres nent.

a Virgi qui la m Espagno Nouveau Nouvelle

les îles e forme oo que ruits anrgés des n'y rens navires ice de la voyages masse de tonneaux. eu de ces lois d'Eu-

RCE

e cas des septentrioès-grands, toutes les es d'Euror industrie eries, des ulins pour s moulins nte & de es étoffes

mer-

DES COLONIES ANGLOISES. 157 merce: Etat général, commerce d'Amérique, article de la Pensilvanie, que l'on cultive la vigne dans cette Province avec affez de succès, & que pour y réuffir, il faut y opporter du plant de France. Cependant, comme on vient de le dire. la boisson ordinaire de ses habitans est le cidre, la bierre, l'aile. D'ailleurs on a vû qu'ils achetent des vins de Madere, & des Terceres. Enfin le filence des Auteurs Anglois fur un pareil fait milite contre ce que M. Savary a avancé dans l'endroit cité.

On préfere dans la Pensilvanie les billets de crédit aux especes monnoyées. On y compte de ces billets pour 80,000 livres sterlings (1,84,000 livres tournois). Le change sur la Grande-Bretagne étoit au mois de Février 1730, au meme taux que dans la Nouvelle-York.

Un des avantages de cette Colonie est qu'elle se trouve située au milieu des autres établissemens Anglois du continent. Au sud-ouest elle a le Maryland, la Virginie, la Caroline, & la Géorgie qui la mettent hors d'infulte du côté des ité, mais Espagnols. Au sud-est & au nord le du menu Nouveau-Jersey, la Nouvelle-York, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Ecosse. de Com- la défendent des attaques des François.

158 HISTOIRE ET COMMERCE

M. Pen eut des chagrins sur la fin de fa vie. Ils sont trop étrangers à ma matiere pour les détailler ici. Je dirai seulement qu'ayant été trompé par ses Agens, au lieu d'avoir amélioré son bien par l'établissement de la Pensilvanie, il se vit considérablement endetté. Un malheureux procès qu'il perdit le priva de sa liberté. Ne pouvant satisfaire à ce que qu'on lui demandoit, il fut arrêté. Cette disgrace lui troubla l'esprit, & le rendit incapable d'affaires, Il étoit pour lors fort âgé. Il mourut en 1718, proche Reading en Berkshire. La propriété de la Pensilvanie est restée dans sa famille.



DES

හිතිර

De la
L A
G I
dans
tion
tions
G I N
nie d
tution
relles
Comin

LA C Ma de Cheft le cap H ne de c côtés de Patowm parent la

Comm

I. On nom de

est, l'as

CHA

DES COLONIES-ANGLOISES. 159

\$

CHAPITRE VII.

De la VIRGINIE: du MART-LAND. I. Découverte de la VIR-GINIE: établissement d'une Colonie dans cette partie de l'Amérique: constitution & état de la Province: ses productions naturelles: Commerce de la VIR-GINIE. II. Etablissement d'une Colonie dans le MARTLAND. Constitution de la Province: productions naturelles, & état du MARTLAND. Commerce du MARTLAND. 111. Commerce général des deux Colonies.

A Colonie de la Virginie & celle du De la Maryland sont situées sur la baye Virginie de Cheseapeak, dont l'entrée est entre de la cap Charles. Chacu-land. ne de ces contrées s'étend des deux côtés de la baye. La grande riviere de Patowmeck, & celle de Pokomoak séparent la Virginie du Maryland; l'une à l'est, l'autre à l'ouest.

I. On comprenoit autrefois fous le Décounom de Virginie tout cet espace de cô-la Virgites nie.

CHA-

RCE la fin de

Je dirai je par ses

lioré son

Penfilva-

endetté.

perdit le

ant fatis-

andoit, il

i troubla

d'affaires.

Il mourut

Berkshi-

lvanie est

160 HISTOIRE ET COMMERCE

velle-Ecosse: espace qui comprend la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-York, le Nouveau-Jersey, la Pensilvanie, le Maryland, la Virginie, (telle qu'elle est bornée aujourd'hui).

On a vû que les Anglois attribuent la découverte de cette partie de l'Amérique à Jean Cabot, employé par Henri VII. & que les François au contraire foutiennent qu'elle est dûe au Florentin Verazzan, qui en prit possession au nom

de François I.

Quoi qu'il en soit de ces prétentions, c'est le fameux Walter Raleigh qui, le premier parmi les Anglois, fongea à former un établissement dans cette contrée. Animé par les avantages que les Anglois avoient trouvé dans les Indes occidentales, il conçut le dessein de chercher quelque lieu dans le Nouveau-Monde qui procurât les mêmes richesses à sa nation. L'Etat n'étant pas dans des circonstances qui permissent à la Cour de le seconder, il fit entrer dans ses vûes des négocians, & plusieurs personnes riches, à l'aide desquels il arma deux vailleaux sous le commandement de Philip Amidas & d'Arthur Barlow,

pour a

Ces vril 15 cordé : lui céc terres : vû qu'é

nation Les une île tre la g cap Fea digenes Anglete Sauvage autres p du taba dans ce I'on fit c plut telle leures e verte, e at Virgin lequel el Sir Walt

low, encourag

au pays.

Les A

la Nouprend la elle-Yo.k, vanie, le qu'elle est

ribuent la l'Amérioar Henri contraire Florentin on au nom

rétentions, sh qui, le fongea à cette conses que les les Indes desser les richesses à la Cour dans ses urs personls il armandement

pour aller découvrir quelque nouvelle terre.

Ces bâtimens partirent au mois d'Avril 1584. La Reine Elisabeth avoit accordé à Raleigh des lettres-patentes qui lui cédoient la propriété de toutes les terres où sés navires aborderoient, pourvû qu'elles n'appartinssent alors à aucune nation Chrétienne.

Les deux vaisseaux prirent terre dans une île peu éloignée du continent, entre la grande baye de Chefeapeak & le cap Fear. Ils y négocierent avec les Indigenes, & reviorent heureusement en Angleterre, apportant avec eux des Sauvages, des fourrures, & quelques autres productions du pays, entr'autres du tabac qui fut le premier que l'on vit dans ce Royaume. La description que l'on fit de cette contrée à la Reine lui plut tellement, que concevant les meilleures espérances d'une pareille découverte, elle voulut que ce pays s'appellàt Virginie, en mémoire du célibat dans lequel elle vivoit. D'autres disent que Sir Walter donna de lui-même ce nom au pays.

nandement Les Associés du Chevalier Raleigh Etablis fement encouragés par ces premiers succès, ar-d'une pour merent sept vaisseaux qui mirent à la Colonie

VOI-

162 HISTOIRE ET COMMERCE

dans cet-voile en 1585, dans la vûe de commen. te partie cer un établissement sur les côtes noumérique vellement découvertes. Sir Richard

Greenville qui avoit été du premier vovage, commandoit cette flote. Il laissa 108 hommes dans l'île où il avoit dé. barqué la premiere fois, & revint en Angleterre. Cette tentative manquapar les obstacles que les Sauvages apporterent à l'établissement des Anglois, & fur-tout par la faute que ceux-ci commirent en ne se livrant pas d'abord à la culture des terres. Ils se reposerent sur les provisions qu'on devoit leur envoyer d'Angletetre. Il n'en vint pas; ou du moins celles que Raleigh leur envoya au bout de deux ans à ses propres dépens, arriverent trop tard. Deux autres centatives qui suivirent la premiere, surent également sans fruit.

Les mauvais succès qui s'évient jusqu'ici opposés à la fondaria : a une Colonie dans cette contrée en firent abandonner l'entreprise. On n'en visita plus les côtes que pour y commercer, fans avoir, durant quelque tems, le dessein de s'y fixer. Le bénéfice que ces voyages rapporterent aux Avanturiers qui les tenterent, & les vives sollicitations par celui du Capitaine Gosnold réveillerent dans

l'esprit jet. P de Bri & plui d'unire

nouvea En 1 nous a patente deux c l'une d marcha les prei qui occi jourd'hu au fud p riviere c du nord connues Colonie

alors le trionale on disting même co ce nom p & la con me. Il lui

Angleter

Comn

ERCE commenites nou-Richard emier vo-. Il laissa avoit dé. evint en anqua par apporteiglois, & - ci comabord à la ferent fur r envoyer as; ou du envoya au es dépens, tras centa-

enient justicame Corrent abantus visita plus recer, fans le dessein ces voyaturiers qui llicitations erent dans

l'el

re, furent

l'esprit des Anglois l'idée du premier projet. Plusieurs Négocia. de Londres, de Bristol, d'Exeter, & de Plymouth, & plusieurs personnes de considération s'unirent pour en essayer l'exécution de nouveau.

En parlant de la Nouvelle-Angleterre, nous avons dit que Jacques I. par une patente datée du 10 Avril 1606, forma deux compagnies de ces Avanturiers, l'une desquelles étoit composée des seuls marchands de Londres. Celle-ci jetta les premiers sondemens de la Colonie qui occupe le pays, que l'on appelle aujourd'hui la Virginie, & qui est bornée au sud par la Caroline, au nord par la riviere de Patowmeck, à l'est par la mer du nord, & à l'quest par les terres inconnues. L'autre compagnie sonda la Colonie de Plymouth dans la Nouvelle-Angleterre. Voyez chap. 3.

Comme les Anglois ne connoissoient alors le continent de l'Amérique septentionale que sous le nom de Virginie, on distingua dans la charte la partie du même continent qui porte aujourd'hui ce nom par celui de Virginie méridionale; & la compagnie qui avoit sa concession par celui de premiere Colonie de la Virginie. Il lui étoit accordé une étendue de

cun-

164 HISTOIRE ET COMMERCE cinquante milles Anglois en tous sens autour de l'établissement qu'elle forme. roit sur ces côtes entre le 34 & le 41 degrés de latitude nord.

La compagnie ne tarda pas à faire usage des priviléges de sa charte. Dès la premiere année qu'elle l'obtint, elle mit en mer deux vaisseaux sous le commandement du Capitaine New-Port, qui porterent en Amérique un nombre d'hommes suffisant pour y commencer un établissement. Cette Colonie bâtit la ville de James - Town fur une péninfule qui s'avance dans la riviere de Powhatan, nommée aussi la riviere James. De Jut nom cette ville, en 1609, il sortit deux pe Gouver tites Colonies de 120 hommes chacune, avec 3 qui s'établirent l'une à Nausamond & de provi l'autre à Powhatan, ville sauvage qui avoient avoit été achetée de Powhatan Roi du puoient pays.

La mauvaise conduite des Anglois grains, e dans ces premiers tems pensa causer dans les deux derniers établissemens qu'ils avoient rticle. formés. Les Sauvages les attaquerent, ordonn & les resserrerent si fort dans James malgré le Town, que réduits à une soizantaine, préparer d'environ cinq cent qu'ils écoient, ils tz abond crurent n'avoir pas d'autre parti à pren-meilleures

dre origine à

dre qu re ave leize je Terrefommé

d'exéc Lord 1 Gouve gleterre gagea à

Ce S passa en homme

Colons à

RCE ous fens e forme. le 41 de-

as à faire arte. Dès tint, elle s le comew - Port, n nombre ommencer nie bâtit la

DES COLONIES ANGLOISES, 165 dre que de s'embarquer pour l'Angleterre avec des provisions seulement pour seize jours, dans l'espérance d'arriver à Terre-Neuve avant qu'elles fussent consommées. Ils se mettoient en devoir d'exécuter ce parti désespéré, lorsque le Lord Delaware, qui avoit été nommé Gouverneur de la Virginie, arriva d'Angleterre avec trois vaisseaux, & les engagea à revenir fur leurs pas.

Ce Seigneur étant tombé malade, repéninsule passa en Europe, & laissa deux cent de Powha-hommes en Virginie. Sir Thomas Dale James. De sut nommé à sa place. Il vint dans son deux pe- Gouvernement au mois de Mai 1611, s chacune, avec 3 vaisseaux chargés d'hommes & samond & de provisions. Les mêmes desordres qui an Roi du avoient pensé perdre la Colonie conti-cuvage qui avoient d'y regner. La négligence des Colons à cultiver la terre pour avoir des es Anglois grains, étoit à la veille de les plonger infa causer dans les plus fâcheuses extrémités. Sir n effet les Thomas commença par pourvoir à cet les rticle. Quoique la faison sût avancée, taquerent, ordonna d'ensémencer les terres, & ns James. malgré le peu de tems que l'on est pour pixantaine, préparer les champs, la moisson fut asoient, ils tz abondante. Dales-Gift, une des rti à pren-meilleures villes de la Virginie, doit son dre origine à ce Gouverneur. Ce fut lui qui

l'éle-

166 HISTOIRE ET COMMERCE l'éleva à ses propres dépens. Aussi le nom de cette place est-il un monument de sa générosité. Dales-Gist signifie présent de Dale.

Dans le mois d'Août de la même année, six vaisséaux commandés par Sir Thomas Gates, apporterent à James. Town de nouvelles provisions & de nouveaux habitans. Ce renfort mit la Colonie en état de s'étendre. Elle bâtit à Arrahattuck, cinquante milles au-dessus de James-Town, une ville qui fut nommée Henricopolis. En 1612, deux autres vaisseaux, sous le commandement du Capitaine Argall, lui apporterent encore des provisions de toute espece.

Quelques années se passerent sans que la for la Colonie reçût aucun secours considérable. Mais en 1619, la Compagnie de ans aprè la Virginie y envoya une flote chargée de bétail, de toutes fortes de provifions, & d'environ 1300 hommes: & en 1621, le Comte de Southampton qui la présidoit, sit passer un nouveaurenfort dans sa concession. A-peu-pres vers ce tems, on établit une faunerie on, dans an cap Charles, & une forge à Falling. and non Creek. De nouvelles bandes d'Anglois Ces defa vinrent encore s'habituer en Virginie et de la

dans le nie se si reiller a marche ouvoir ent sec ations (ines de iire un ieut pa ie n'eût e conve ormée d ant le ion, les e tuer uelques ois leur Jacques Virgini Europe lais bien s membr

en préva

onument nifie prénême anpar Sir à James-8 & de ort mit la Elle bâtit es au-dese qui fut 12, deux

e chargée

n Virginie

dans

ERCE

Aussi le

DES COLONIES ANGLOISES. 167 dans les apnées suivantes. Cette Colonie se sentant nombreuse, commença à reiller avec moins d'attention sur les démarches des Sauvages. Ceux-ci crurent ouvoir profiter de sa sécurité. Ils s'unient secretement; & comme les habiations des Anglois étoient écartées les nes des autres, ils entreprirent d'en lire un massacre général. Leur dessein jeut pas manqué de réussir, si la Coloie n'eût pas été avertie par un Sauvae converti. Mais comme elle ne fut inormée du complot que cinq heures aant le tems marqué pour son exécuommandeon, les Sauvages trouverent le moyen i apportee tuer 334 personnes, & de détruire toute efvelques établissemens, entre lesquels it la forge de Falling - Creek. Les Annt sans que lois leur rendirent la pareille quelque es confidé. pagnie de ems après.

Jacques I. ne voulut pas abandonner Virginie, il y envoya des recrues mmes: & Europe qui réparerent ses pertes. ithampton s membres du Conseil. Les Sauvages A-peu-près en prévalurent pour faire une irrupe faunerie and nombre de Colons.

Ces desastres & la lenteur des pro-

ès de la Colonie qu'on attribuoit au

168 HISTOIRE ET COMMERCE mauvais gouvernement des propriétais res, qui, pour la plûpart, lassés des pertes qu'ils avoient faites, cédoient leurs droits à ceux qui vouloient les acquérir, engagerent Charles I. à fon avénément au thrône à révoquer la charte de la Compagnie de la Virginie, & à prendre cet établissement sous sa protection immédiate.

Confti-

Je n'entrerai point dans le détail des tution & autres événemens qui concernent l'his état de la toire de la Virginie. Je sortirois des bor-Virginie nes que je me suis prescrites. Il suffire Députés de dire que malgré la fedition excité chambre vers l'an 1676, par un Colonel nommé ment d'I Nathaniel Bacon, qui y avoit fixé sor parée à sejour; & malgré les troubles que l'avi du Parle lissement du tabac occasionna en 1679. La co cette Colonie, depuis l'époque où je cette Prom'arrête, s'est fortissée de plus en plus habitans de qu'il n'y a eu aucune altération bier septentric considérable dans sa constitution, si consequence de la constitution. n'est en 1680. Nous allons rendre par consé compte du changement qui y fut sai bitraire; cette année.

La Virginie avoit été d'abord gouver La bay née sous la direction de la Compagnie sont situés par un Conseil que la Compagnie nom est large d moit, & par un Président choisi par le sent de ses habitans. La Compagnie avoit ensuit à & le C

obtent Gouve En 16 breuse. élut de verneu semblée affemble ques. (les fur

rent d'y lors le (

l'oppression

obte

ERCE ropriétaiaffés des pient leurs acquérir, vénément rte de la à prendre ection im-

obte

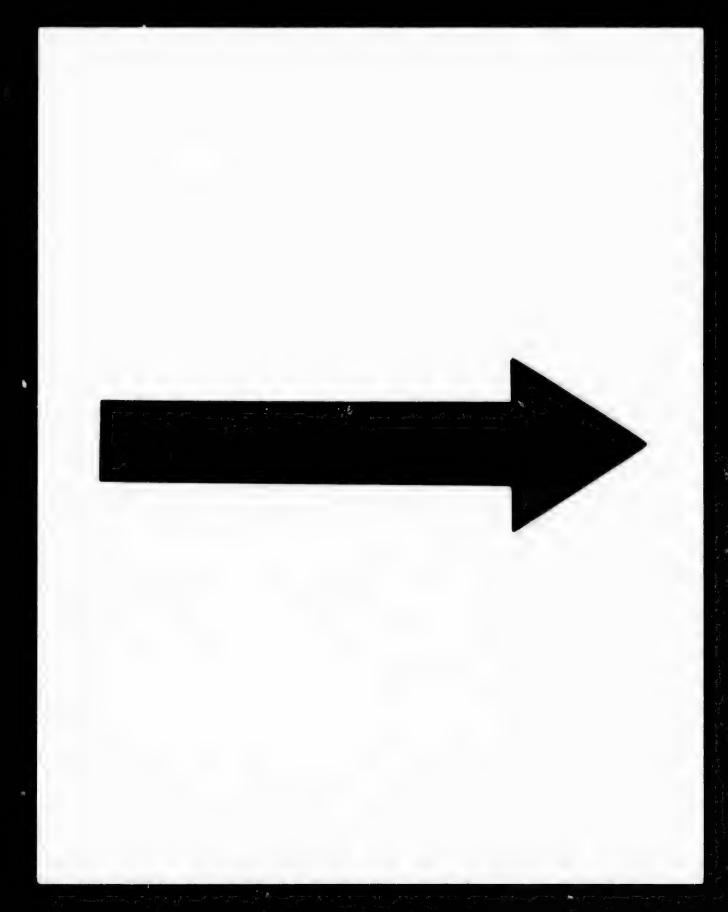
DES COLONIES ANGLOISES. 169 obtenu du Roi le droit de nommer un Gouverneur à la place du Président. En 1620, la Colonie se trouvant nombreuse, chaque ville & chaque cinton élut des Députés, qui, avec le Gouverneur & le Conseil, formoient l'assemblée générale de la Province. Cette assemblée décidoit des affaires publiques. Charles I, laissa subsister les chodétail des ses sur le meme pied; & elles continuement l'hist rent d'y demeurer jusqu'en 1680. Pour is des bordors le Conseil qui s'assembloit avec les Il suffire Députés de la Province dans la même on excitée chambre, à-peu-près comme le Parlenel nomme ment d'Ecosse, forma une chambre séit fixé for parée à l'imitation des deux chambres

que l'avi du Parlement d'Angleterre.

La constitution du Gouvernement de oque où je cette Province est moins savorable aux us en plus habitans, que celle des Colonies plus ration bien septentrionales. Le Gouverneur y a tion, si c beaucoup d'autorité. Son administration ons rendre par conséquent peut être quelquesois ar-y fut sa bitraire; dès-là, la porte est ouverte à

l'oppression.

ord gouver La baye de Cheseapeak, sur laquelle compagnie sont situés la Virginie & le Maryland, agnie nom est large de 10 lieues; quelques uns dinoiss par le sent de sept seulement entre le Cap-Hennis & le Cap Chester Est oit ensuit à & le Cap-Charles. Elle gît par le tren-



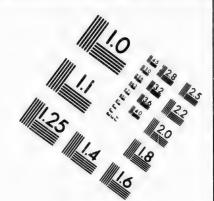
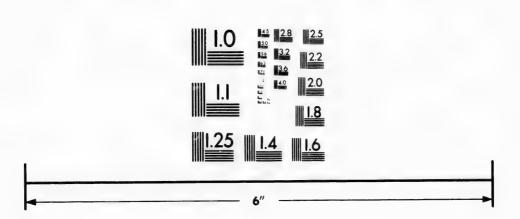


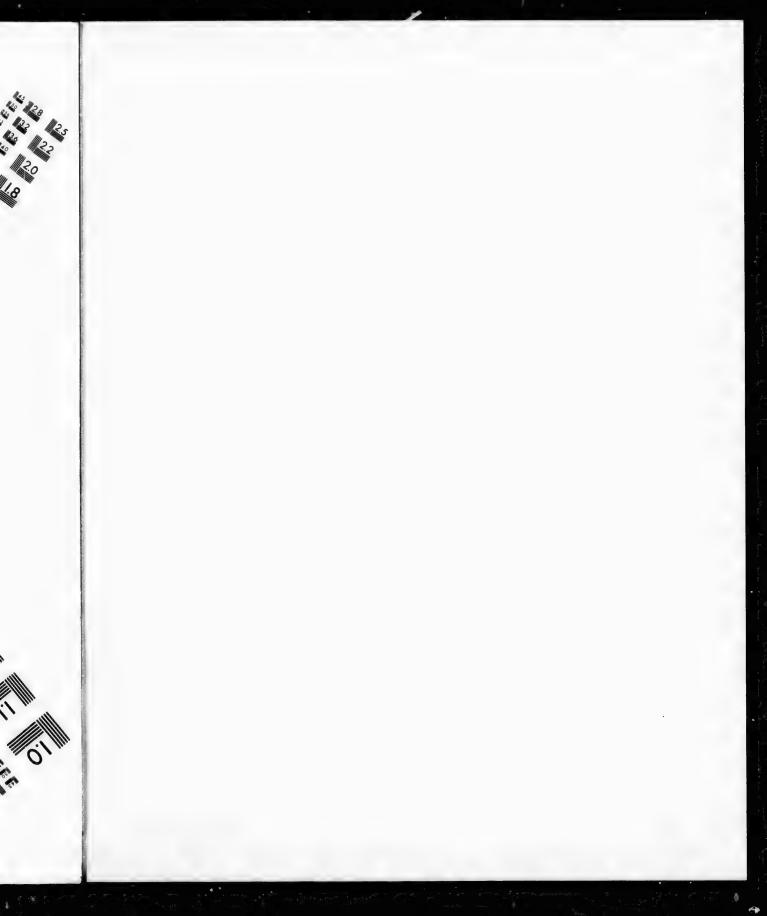
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STANDAM SENION S

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



trente-septieme degré de latitude nord. Cette baye s'enfonce près de 70 lieues dans les terres, & conserve encore une largeur de sept milles, à soixante lieues de son entrée. On dit que tous les vaisseaux d'Europe rassemblés pourroient y être à l'ancre.

On avoit partagé la Virginie en vingtcinq divisions. Depuis on l'a distribuée en vingt-neuf, qui comprennent cinquante-quatre paroisses. James - Town, autrefois la capirale, n'a que 70 maisons. Le goût des Colons qui aiment mieux demeurer au milieu de leurs plantations que de se rassembler dans des villes, donne lieu de croire que cette place sera longtems dans le même état. La mauvaise qualité des eaux que l'on y boit, & quelques autres raisons, ont forcé le Gouverneur à fixer sa résidence à Williamsburg, & à y transférer les Cours de Judicature & le siege de l'asfemblée générale. Il n'y a qu'un petit nombre de maisons dans cette derniere Mais on y a élevé trois édifices publics des plus beaux qui soient dans l'Amérique. Dans le tems qu'on traça le plan de cette ville, on disposa les rues de façon, qu'à mesure que l'on y bâtiroit des maisons, elles représenteroient

le ch gne de cée. initial Ce de 1722, brance c'est-à toient aligne, ville a

médie. On gager à comp vivre c loix qu pas eu Forts vaisseau cer, & le cano & y fai fut doni tion fau suivi, il habitans

(a) Gui

erce
ide nord.
70 lieues
icore une
inte lieues
is les vaif-

en vingtdistribuée ment cills-Town, e 70 maiui aiment leurs plandans des que cette nême état. que l'on y fons, ont la résidence insférer les ge de l'afu'un petit te derniere bis édifices oient dans on traça le sa les rues on y bâti**fenteroient**

le

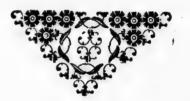
le chiffre de Guillaume III. sous le regne de qui Williamsburg sut commencée. Ce chiffre consistoit dans la lettre initiale du nom de ce Prince W (a). Ce dessein n'étoit pas encore achevé en 1722. Il n'y avoit pour lors que deux branches du double W de formées, c'est-à-dire, que les bâtimens qui y étoient élevés, ne faisoient par leur alignement que cette sigure V. Cette ville a un théatre où l'on joue la Comédie.

On a eu à cœur en Angleterre d'engager les Virginiens à se rassembler & à composer quelques villes, au lieu de vivre dispersés dans la campagne. Les loix que l'on fit dans cette vûe n'ayant pas eu d'effet, on imagina de bâtir des Forts dans toutes les rivieres où les vaisseaux avoient coutume de commercer, & de les obliger à se rendre sous le canon de ces Forts pour y débarquer. & y faire leur chargement. L'ordre en fut donné; mais il demeura fans exécution faute de fonds. Si ce projet eût été suivi, il est certain qu'insensiblement les habitans se seroient rassemblés autour des

(a) Guillaume se dit en Anglois William.

des Forts, & auroient enfin formé des villes.

On fait monter à 140,000 ames au moins le nombre des habitans de toute la Colonie. On comprend dans cette supputation les résugiés François & les Negres. Afin de confirmer ce calcul, je donne ici le dénombrement des Colons tel qu'il sut fait en 1703. Les Negres, ni les Protestans François qui se resugierent dans la Virginie après la révocation de l'Edit de Nantes, n'y sont pas compris.



DES

Dénon

Nom

Henrice Prince . la Cité Surrey Isle de I Nausam Norfolk La Princ lames York Warwick Elizabeth New-Ker King-Wil King and Glocester Middlefex Esfex '

Richmone Stafford

Dénoin-

DES COLONIES ANGLOISES. 173

RCE rmé des

ames au de toute

ans cette ois & les

e calcul, des Co-Les Ne-

ois qui se près la ré-, n'y sont Dénombrement des habitans de la Virginie, fait par Comtés ou divisions en 1703.

les leul,	Noms des Comtés.		Total des habitan	Hommes.	Femmes
Ne-			pavuan	3.	enjana.
ui fe	Henrico		2413	915	1498
a ré- sont	Prince - George & la Cité de Charles	3	4045	1406	2639
TOTTE	Surrey	_	2230	880	1350
	Isle de Wight		2714	841	1873
	Nausamond		2530	1018	1512
	Norfolk		2279	917	1572
	La Princesse Anne		2037	686	135 T
	James		2990	1297	1693
	York		2357	1208	1142
	Warwick		1177	282	893
	Elizabeth		1188	469	719
	New-Kent		3374	1325	2094
	King-William		1834	803	1031
	King and Queen		2842	1244	1598
	Glocester	•	5834	2628	3206
	Middlefex		1632	776	856
	Effex		2400	1090	1301
	Richmond		2622	2392	1230
	Stafford		2033	863	1170
Dénon	₃ .		Н 3		Noms

174 HISTOIRE ET COMMERCE

Noms des Comtés.	Total des babitans	Hommes.	Femmes enfans.
West-morland	2 736	1131	1605
Lancaster	2155	941	1214
Northumberland	2099	1168	931
Accomack	2804	1041	1763
Northampton	2081	712	1369
	60,606	25,023	35,583

Etat de la Milice dans les mêmes Comtés.

Noms des Comtés.	Milice.	Cavalerie.	Infan-
Henrico	345	98	247
Prince - George & ? la Cité de Charles 5	625	303	422
Surrey	350	62	288
Isle de Wight	514	140	374
Nausamond	591	142	449
Norfolk	380	48	332
La Princesse - Anne	284	69	_215
Tames	401	123	278
Yorck	390	65	215
Warwick	201	49	152
Elizabeth]	196	54	142
New-Kent	420	820	300
			Noms

DES

Nom

King-V King ar Glocest Middles Essex

Richmo Stafford West-m

Lancaste Northun Accoma

Accoma Northan

Si la plus de indépen Negres en com

Cette I améliore ce fiecle

Les (ont vou Colons

Colons fes de la à faire d

efforts,

ERCE

alerie. Infan-

303.

es,	Femmes	Noms des Comtés.	Milice.	Cavalerie.	Infan-
	enfans.	King-William King and Queen	691	189	509
I	1605	Glocester	594	121	473
.1	1214	Middlefex	199	56	143
8	931	Effex	438	139	299
E	1763	Richmond	504	122	382
12	1369	Stafford	345	84	261
	00	West-morland	451	133	318
23	35,583	Lancaster	271	42	229
mêmes		Northumberland	522	130	92
		Accomack	456	IOI	35 5

Northampton

Colonies Angloises. 175

Si la Colonie de la Virgine contenoît plus de soixante mille ames en 1703, indépendamment des François & des Negres, il n'est pas étonnant qu'on y en compte aujourd'hui 140,000 en tout. Cette Province s'est considérablement améliorée depuis le commencement de ce siecle.

Les Gouverneurs de cette Province Producont voulu plusieurs fois encourager les tions naColons à fabriquer des toiles, des étoffes de lainerie, à élever des vers-à-soye,
à faire du sel. Quels qu'aient été leurs
Noms efforts, ils n'ont pû établir solidement
H 4.

ces manufactures. La confommation du tabac qui s'est augmentée en Europe a déterminé les Virginiens à se borner à la culture de cette plante. Il est vrai qu'elle a cela de commode, qu'il ne saut qu'un sond médiocre pour en entreprendre la plantation, & que les soins qu'elle demande n'exigent pas beaucoup de mains. Il ne saut pas croire cependant que cette Colonie soit absolument sans manusacture. Il s'y fabrique en petite quantité des toiles saites du lin que produit le pays.

Le meilleur tabac de la Virginie, celui que l'on appelle sweet-scented tobaco se recueille sur une langue de terre qui s'avance entre la riviere d'York & celle de James. Ce tabac vaut quelquesois douze deniers sterlings. Le prix ordinaire est infiniment moindre, puisqu'il ne coûte à Londres, tous frais payés, que deux deniers un quart (un peu moins que

cinq fols tournois).

La Virginie est un pays très-fertile. Il y croît une multitude infinie de fruits & d'arbres de toute espece. La mer qui en baigne les côtes, & les rivieres qui se déchargent dans la baye de Cheseapeak abondent en poisson. On y pêche de la morue, des esturgeons, &c. La plû-

plûpi gées pas comn gloise tion.

tit con de ten d'York confift tabac. paratio de per tent paration de per

Dans naire for pas cep monnoy fi les hace à le nies. Lye qui

Ils rapp

la méla

erce
hation du
Lurope a
borner à
eft vrai
fil ne faut
ntreprenins qu'elucoup de
ependant
ment fans
en petite
que pro-

ginie, ced tobaco se
re qui s'a& celle de
fois douze
linaire est
ne coûte à
que deux
noins que

ès - fertile.

è de fruits
a mer qui
vieres qui
c Cheseay pêche
&c. La
plû-

plûpart de ces productions sont négligées, ou du moins la Colonie ne tire pas de leur variété autant d'objets de commerce que les autres Colonies Angloises, dont nous avons déja fait mention.

Tout le négoce de la Province aboutit comme à son centre à cette langue de terre qu'arrosent d'un côté la riviere d'York, & de l'autre celle de James. Il consiste principalement dans la vente du tabac. Les Virginiens ont porté la préparation de cette denrée à une si grande persection, que le tabac qu'ils débitent passe pour le meilleur du monde; ils vendent aussi des cuirs verds, des pelleteries, des bois de charpente; & ils envoyent quelques provisions à la Barbade, ainsi qu'aux autres Antilles. Ils rapportent en échange du Rum, de la mélasse, & du sucre.

Dans la Virginie, le commerce ordinaire se fait par échange. Il ne laisse pas cependant de s'y trouver de l'argent monnoyé. On y en verroit davantage, si les habitans ne trouvoient du bénésice à le faire passer dans les autres colonies. Les principales pieces de monnoye qui y ont cours sont les séquins, les

H 5 pias-

178 HISTOIRE ET COMMERCE piastres, & les especes frappées au coin

d'Angleterre.

Les Virginiens tirent d'Angleterre les étoffes dont ils s'habillent; les ustenciles dont ils se servent, tant dans leur ménage qu'aux champs; de la Quincaillerie, des selles, des brides, de la dinanderie. Quoiqu'ils demeurent au milieu des bois, la culture de leurs plantations a tellement fixé leur attention qu'ils sont obligés de faire venir aussi d'Europe des chaifes, des fauteuils, & d'autres petits meubles de bois de toute espece qui se travaillent au tour. En un mot, il n'y a point de fabrique dans la Grande-Bretagne qui ne leur envoye quelques fortes de marchandifes. consommation qu'ils en font, fournit de l'emploi à un grand nombre des ouvriers de cette île.

Du Ma-

II, Le Maryland a pour bornes à ryland. l'ouest de hautes montagnes, à l'est la baye de Cheseapeak, & la mer du pérant nord, au nord la baye de Delaware, & au sud la riviere de Pokomoak. Cette pays qu Province se divise en onze Comtés, six la baye sur les côtes occidentales de la baye, & n'avoien cinq fur les côtes orientales. Elle git ment. C par priété,

DE par l tes. nord

Ot a enc Anna tabli i établi peine a dan fort qu je vier un trè former

les.

Le 1

ginie. tation more e Catholi puis qu Terre-I bremen Virginie ERCE s au coin

leterre les s ustencidans leur Quincailde la dient au miurs plantaattention venir aussi uteuils, & is de toute ur. En un ue dans la ur envoye

difes.

fournit de

les ouvriers

DES COLONIES ANGLOISES. 179 par le trente-septieme degré 50 minutes, & le quarantieme degré latitude nord.

Outre Sainte-Marie sa capitale, elle a encore deux autres villes principales, Annapolis & Williamstadt, où l'on a établi un bureau de douane. Les autres établissemens qu'on y voit, méritent à peine le nom de villages, & même il y a dans la Penfilvanie tel hameau plus fort que les trois villes du Maryland que je viens de nommer. Mais on y trouve un très-grand nombre d'habitations qui forment comme autant de petites vil-

Le Maryland fut détaché de la Vir- Leablifginie, dont il faisoit partie, à la sollici-sement tation de George Calvert Lord Balti-d'une more en 1631. Ce Seigneur qui étoit dans le Catholique avoit quitté l'Angleterre de-Marypuis quelques années, & s'etoit retiré à land. bornes à Terre-Neuve pour y pratiquer plus li-, à l'est la brement la religion qu'il professoit. Esa mer du pérant mener une vie plus douce à la laware, & Virginie, il demanda à Charles I. le pak. Cette pays qui bordoit la partie supérieure de omtés, six la baye de Cheseapeak où les Anglois la baye, & n'avoient encore formé aucun établisse-Elle gît ment. Ce Prince lui en accorda la propar priété, & appella cette étendue de pays

Mag

180 HISTOIRE ET COMMERCE Maryland du nom de la Reine-Henriette-Marie de France, que l'on sait qu'il aimoit tendrement.

Le Lord Baltimore mourut avant que les lettres patentes portant cette concession, sussent expédiées. Son fils Cécile Calvert, Baron de Baltimore en Irlande, suivit la même entreprise. Dès l'année 1633, il envoya une Colonie dans sa propriété. Elle étoit composée de deux cent personnes, la plûpart Ca. tholiques & de bonne famille. Elle eut le bonheur de trouver une habitation de Sauvages, que la nation à qui elle appartenoit venoit d'abandonner. Entrant ainsi dans un pays tout défriché du moins dans un espace suffisant pour y femer des grains, les nouveaux Colons se procurerent aisément des provisions en abondance qui leur attirerent en peu de tems des compagnons. Les secours qu'ils reçurent de la Virginie & de la Novelle-Angleterre faciliterent leur établissement. En peu de tems cette Colonie devint nombreuse & florissante.

La mauvaise politique du Chevalier puté: c Berkley, Gouverneur de la Virginie, re ou se qui chassa de sa province tous les Nonconformistes, contribua à fortisser les Actes d Anglois du Maryland, Le Lord Baltimore

more home rêts. vrer à gion o vent pressa

fenter Lo ce Lo verner l'Angle les me ques-u res qu' bre des visé en qui cor fut rég fon Lie convoc dre ce Parlem par le S puté: c

ERCE Henriet. sait qu'il

avant que

ette conn fils Céimore en prise. Dès Colonie compofée lûpart Ca. . Elle eut oitation de i elle apr. Entrant éfriché du nt pour y provisions

Tinte.

more

DES COLONIES ANGLOISES. 181 more profita de la faute de Berkley en homme qui connoissoit mieux ses intérêts. Quoique Catholique, loin de se livrer à l'esprit de persécution que la religion désavoue, & qu'on prend trop souvent pour le zele qu'elle inspire, il s'empressa de recevoir dans les terres de sa concession tous les Protestans qui se préfenterent.

Lorsque la Colonie se fut étendue, Constice Lord y établit une forme de Gou-tution du Mavernement qu'il modela sur celui de ryland. l'Angleterre. Il institua un Conseil, dont les membres faisoient avec lui & quelques-uns des principaux sous-propriétaires qu'il y invitoit, une espece de Chambre des Pairs; & quand le pays fut diaux Colons visé en Comtés, il en tira des Députés qui composoient une Chambre-basse. Il ent en peu sut réglé que le Lord - Propriétaire ou es secours son Lieutenant, auroit seul le droit de & de la convoquer, de proroger ou de dissout leur éta- dre ce Parlement: que les loix que ce ette Colo- Parlement passeroit, seroient ratifiées par le Seigneur-Propriétaire ou son Dé-Chevalier puté: que quand le Seigneur-Propriétai-Virginie, re ou son Député les auroit approuvées, s les Non-elles auroient la même force que les briffier les Actes du Parlement d'Angleterre : enord Balti- fin qu'elles ne pourroient être abolies H 7

que par le consentement du Lord-Pro. priétaire ou de son Député, & par celui des deux Chambres, c'est-à-dire, du Confeil & des représentans de la Province.

La mort de Charles I. fit perdre au Baron de Baltimore le gouvernement du Maryland. Charles H. à la restauration le rétablit dans ses droits. Mais la revolution ayant mis Guillaume III. für le tro. ne de la Grande-Bretagne, le Lord se vit enlever de nouveau la prérogative de commander dans sa propriété. D'ailleurs on lui conferva les revenus qu'il en tiroit. A son décès sa famille sut sur le point d'être privee de cet héritage. La Religion qu'elle professoit l'en excluoit en vertu d'un acte du Parlement d'Angleterre, qui déclare les Catholiques inhabiles à fuccéder. Dans l'embarras où la loi jettoit les Baltimores, ils aimerent mieux embrasser le Protestantisme que de laisser échapper une des plus belles possessions qui appartiennent à un sujet de la Couronne Britannique. Ils conserverent ainsi le Maryland dans leur maison. Mais la forme du gouvernement de cette Province continua fur le même pied où la révolution l'avoit réduite. C'est la Cour qui nomme le Gouverneur & les membres du Conseil. A l'égard

gar bre diffi tif a feil, Gol

pas
terre
men
dans
préju
Brets
com

pas i

les prire por vivre est au mitrent dans ideux

tans q

e- merce

MERCE Lord - Pro-& par celui ire, du Cona Province. perdre au ernement du stauration le s la revolu-I. fur le trôle Lord se érogative de é. D'ailleurs qu'il en tie fut fur le héritage. La l'en excluoit ment d'Antholiques inembarras où ils aimerent antifine que plus belles t à un sujet . Ils conferins leur maiernement de ir le même oit réduite. le Gouver-

nseil. A l'é-

gard

gard de l'assemblée générale, les membres en sont élus par les habitans des différens Comtés. Le pouvoir législatif appartient au Gouverneur, au Confeil, & à l'assemblée générale réunis. Le Gouverneur a la négative sur toutes les loix que l'assemblée propose, c'est-à-dire qu'il peut les rejetter.

Le Maryland a l'avantage de n'être pas affujetti à faire confirmer en Anglererre les réglemens que fait son Parlement. Il arrive de là que s'il se passe
dans cette Colonie quelque chose de
préjudiciable aux intérêts de la GrandeBretagne, les Commissaires pour le
commerce & les plantations n'en sont
pas instruits, ou en sont instruits trop
tard.

Le Maryland pour le climat, le sol, producles productions, le commerce ne diffe-tions nare point de la Virginie. La saçon de turelles vivre des habitans de ces deux contrées Maryest aussi la même. Les uns & les au-land. tres vivent dispersés dans la campagne au milieu de leurs plantations, & montrent peu de goût pour se rassembler dans les villes: ce qui fait que dans ces deux Provinces, il y a fort peu d'habitans qui s'adonnent uniquement au commerce. On compte qu'il y a près de

40,000

184 HISTOIRE ET COMMERCE 40,000 ames en Maryland, sans les

Negres.

La quantité de bois qui reste encore dans cette Colonie y nuit un peu à la pureté de l'air. Cependant il n'y est pas mal-sain. Ce pays produit en abondance les choses nécessaires à la vie & à la vie délicate. Pour le commerce on y trouve des arbres propres à fournir des bois de construction, comme le chêne noir, blanc & rouge, le cédre blanc & rouge. Ce dernier convient pour des poteaux & des pilotis. L'au. coup. tre est plus propre à être fendu & dé. en Holle bité en planches. Je passe sous silence de, en beaucoup de plantes & d'arbres de dif-tabac de férens genres qui, ne fournissant rien Il se ve dont on fasse négoce, ne doivent point sauts de avoir place ici. J'excepterai seulement savorable l'arbre cirier qui est une espece de mirment en the, du fruit duquel on retire de la ci-tiver le t re. De cette cire mélée avec du suif, tant que les habitans font de la bougie. Il en Le M est parle plus haut, page 150.

On s'applique très-peu dans le Ma- qu'il s'y ryland aux manufactures. Il n'y en a de boissé qu'une de lainerie qui est dans le Com-té de Sommerset. Le tabac est l'uni. de la Ba que bien des habitans. Il leur tient d'Anglete lieu de provisions, d'étosses, de mon-On y tro

nove.

DES nove.

d'efpec mais il plus p pour e

d'échar Le t noko a I ginie. che, & frir la fu & de l'

mes mare

ERCE fans les

te encore à la pureelt pas en abonla vie & ommerce es à four-, comme

noye.

DES COLONIES ANGLOISES. 185 nove. Ce n'est pas qu'ils manquent d'especes tant Angloises qu'Espagnoles, mais ils ne s'en servent que pour les plus petites dépenses. Le tabac est pour eux dans tout le reste un gage d'échange général.

Le tabac du Maryland appellé Oroo-Comnoko a plus de force que celui de la Vir-merce du ginie. Il est plus brûlant dans la bou-land. che, & les Anglois n'en peuvent souf-, le cédre frir la fumée: mais les nations du nord convient & de l'est de l'Europe l'aiment beauis. L'au. coup. On en porte considérablement du & dé- en Hollande, en Dannemarc, en Suéous silence de, en Allemagne, où il est préséré au es de dif-issant rien le vend annuellement 30,000 bouvent point cauts de cette seule espece. Le débit seulement savorable qu'elle a rencontré, a tellee de mir-ment encouragé les Marylandois à cul-de la ci-tiver le tabac, qu'ils en tournissent au-

e du suif, tant que les Colons de la Virginie. ie. Il en Le Maryland tire d'Europe les mêmes marchandises que la Virginie. Quois le Ma- qu'il s'y fasse de très-bon cidre qui y sert n'y en a de boisson ordinaire, on y porte des le Com-wins de Madere & de Fayal, du rum est l'uni- de la Barbade, du malt, de la bierre eur tient d'Angleterre, des vins de France, &c. de mon. On y trouve des vignes en abondance

dans

186 HISTOIRE ET COMMERCE dans les bois: mais jusqu'ici elles ont été négligées. Les billets de crédit dans cette Province montent à 90,000 livres sterlings (2,070,000 livres tournois). Le change fur la Grande-Bretagne est ordinairement de cent pour cent.

Commerce général de la Virginie & du Masyland.

III. Le commerce du Maryland & fion à de la Virginie est un des plus avanta- objet d geux que les Anglois exercent: il aug- livres t mente tous les jours. Vers l'année Il est 1736, il occupoit 200 vaisseaux, for-nous a mant un port de 24,000 tonneaux, & tités au chargés d'environ 60,000 boucauts de ne pas tabac qui à deux sols & demi sterlings présente (cinq sols tournois), en les évaluant sur ment. le pied de six cent livres pesant, toit qu'i composoient une valeur de 375,000 li- la baye vres sterlings (8,525,000 livres tour-boucaut nois); si on leve sur cette somme celle dont la de 105,000 livres sterlings (2,415,000 20,000 livres tournois) pour le fret à 35 ster- 1750 qu lings (40 livres 5 fols tournois) par le plus le boucaut & celle de 60,000 livres ster-tyland e lings (1,380,000 livres tournois) pour 100,000 les frais de commission, & autres me-gleterre in nues dépenses à 20 sterlings (23 livres pre usage tournois), par boucaut, il reste 210,000 enrichisso fivres sterlings (4,830,000 livres tour somme nois) qui étoient le produit net du ta-(9,200,00

DES bac in pour l retour ce jusc valeur fouftra

(4,830

bad

ERCE elles ont rédit dans ooo livres ournois). tagne est nt.

bac

DES COLONIES ANGLOISES. 187 bac importé alors en Angleterre, & pour lequel les Anglois envoyoient en retour des marchandises de toute espece jusqu'à la concurrence de la même valeur; excepté cependant qu'il faut bustraire des 210,000 livres sterlings (4,830,000 livres tournois) la commisryland & fion à cinq pour cent, ce qui fait un us avanta- objet de 11,250 livres sterlings (258,650

t: il aug-livres tournois). rs l'année Il est à remaquer que l'Auteur qui aux, for- nous a fourni ce détail a posé ses quanneaux, & tités au-dessous de leur état réel pour oucauts de ne pas encourir le reproche d'avoir reni sterlings présenté les choses trop avantageusevaluant sur ment. L'opinion générale en 1740 és pefant, toit qu'il fortoit, année commune, de 375,000 li- la baye de Cheseapeak plus de 70,000 ivres tour-boucauts de tabac, pesant 800 livres. omme celle dont la Grande-Bretagne confommoit 2,415,000 20,000 boucauts. L'on supposoit en à 35 ster- 1750 que le débit en étoit encore poufnois) par fe plus loin, que la Virginie & le Maivres ster-tyland envoyoient en Europe jusqu'à nois) pour 100,000 boucauts par an, dont l'Anutres me-gleterre retenoit la moitié pour son pro-(23 livres pre usage, & que la moitié réexportée e 210,000 enrichissoit annuellement la nation d'une vres tour-somme de 400,000 livres sterlings et du ta (9,200,000 livres tournois).

Cet-

188 HISTOIRE ET COMMERCE

Cette branche de commerce n'est parvenue à un si haut degré d'accroisse. ment, que depuis que la liberté du com. merce d'Afrique a donné aux Virginiens & aux Marylandoir les moyens de se fournir de Negres en grand nombre, Elle devroit produire à l'échiquier d'Angleterre par les droits d'entrée annuel. lement une somme d'environ 410,000 livres sterlings (9,430,000 livres tournois), à n'eltimer la confommation qui se fait de tabac dans ce Royaume que 20,000 boucauts: car on ne compte bué qu' que sur la consommation intérieure, atmettre tendu que les droits perçus à l'entrée e pied sont rendus à la sortie. Voici les bases nies.

de ce calcul.

Le boucaut pese 800 livres: la livre de celle de tabac paye d'entrée 6 d. } (12. s. 8 elle pay d. tour :ois), ce qui fait par boucaut & jusque 21 livres sterlings 2 schellings (environ teurs. 485 livres tournois), sur ce pied 20,000 Outre boucauts doivent rapporter au tréfor du envoyen Roi 410,000 livres sterlings (9,430,000 agne qu livres tournois).

Mais le montant des droits n'est pas anssi considérable, tant à cause des discomptes (a) que l'on accorde pour les droits

promptment, &

(c) On peut prendre 18 mois pour payer comptant.

DES promp

des fa marcha qu'entr

2,990 par an.

Les partagé y a de te deve eux-mê qu'on p

I

montent

ERCE erce n'est l'accroisse. é du com-Virginiens vens de se nombre,

uier d'Anée annuel-

n'est pas ase des dis-

pour paye comptant.

DES COLONIES ANGLOISES. 189 prompt payement, qu'à cause des fraudes sans nombre que commettent les marchands des petits ports. Il ne va qu'entre 130 & 150,000 l. sterlings (2,990,000 & 3,453,000 livres tournois) par an.

Les François n'ont point encore partagé avec les Anglois l'avantage qu'il n 410,000 y a de recueillir par soi-même une planivres tour- le devenue nécessaire, & dont ils sont mation qui eux-mêmes une si grande consommation, yaume que qu'on peut dire qu'ils ont plus contribué compte bué qu'aucune autre nation de l'Europe rieure, at mettre la Virginie & le Maryland sur les bases le pied florissant où sont ces deux Cologieles bases. ci les bases nies. La nation qui consomme est celle qui paye les Colons & les Matelots de celle qui produit. Elle fait plus: † (12. f. 8 elle paye ses lenteurs, ses faux-frais, ar boucaut & jusques à ses négligences & ses len-s (environ teurs. led 20,000 Outre le tabac, ces deux Provinces

u trésor du envoyent encore dans la Grande-Bre-(9,430,000 agne quelques autres marchandises qui montent à-peu-près à la valeur de 20,000

orde pout les droits à compter du jour de l'enregistreprompt ment, & on obtient une diminution en payant too HISTOIRE ET COMMERCE

livres sterlings. Aucune de ces mar. chandifes, de même que le tabac, ne coste à la nation Angloise un sol sterling la livre pefant, en comptant les marchandises reçues & données en retour sur le pied du premier cost.

La nécessité où les habitans du Maryland & de la Virginie, en s'appliquant presque uniquement à la culture du tabac, se sont mis d'acheter des Angloi de exte leurs étoffes, leurs toiles, leurs ment bles, leurs ustenciles, en un mot tou six moi ce qui sert aux usages de la vie, mêm cargaiso les plus communs, entretient ces deux je jours Colonies dans une espece de pauvreté des por On y jouit à la vérité de ce qui est né souble cessaire aux besoins essentiels, & méme on y a une grande partie des choses qu'e qu'en contribuent au plaisir de la table; mai commer les autres douceurs de la vie, les com un ne s modités, les agrémens qui dépenden nissionn du luxe y manquent presque absolument ompten La Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle lurope York, la Pensilvanie, sont à cet égat 46 livre beaucoup mieux partagées. beaucoup mieux partagées.

Les marchands sont ceux qui viven to livre le mieux dans la Virginie & dans le Ma pparemityland. Le défaut de villes, de mar ont plus chés publics & d'especes leur causent contrée,

DES penda 'exerc peuve comme l faut La di recouv **flances** dans l'I

Ce r

DES COLONIES ANGLOISES. 191 pendant de grands inconvéniens dans exercice de leur commerce. Ils ne peuvent vendre qu'à crédit, parce que comme c'est en tabac que l'on les paye, mptant les faut qu'ils en attendent la récolte. La distance des habitations rend les recouvremens difficiles. Ces circonstances qui rallentissent la circulation appliquant dans l'intérieur influent sur le commerture du tades Angloi de extérieur. Un vaisseau est ordinaileurs meu ment trois à quatre mois, & souvent in mot tou argaison qui ne l'y retiendroit pas quinde pauvreté des ports marqués. Un si long séjour qui est née double le prix du fret.

Ce retardement provient encore de se dui est née de la vorte d'en vorte de la core de la c

ERCE

ces mar.

tabac, ne

an fol ster.

ées en re-

ans du Ma

ofit.

es choses qu'e qu'en vertu d'un usage reçu dans le table; mais commerce, les négocians d'Angleterre e, les com un ne sont presque tous que les coma Nouvelle de livres tournois) par boucaut de la cet égat Virginie, & seulement 35 schellings qui viven 40 livres 5 sols tournois) de Maryland: dans le Ma pparemment parce que les chargemens s, de mar ont plus prompts dans cette derniere causent ce ontrée, ou parce que le tabac qui y per fost est généralement parlant d'un

moin-

192 HISTOIRE ET COMMERCE

moindre prix que celui de Virginie. Les Planteurs étant surs que, soit qu'ils ayent leurs tabacs prets à être embarqués ou non, on exigera d'eux ni plus ni moins de 35 à 40 schellings (40 livres 5 sols à 46 livres tournois) ne les tiennent jamais prets, & attendent que le Capitai. ne du vaisseau vienne les solliciter dans leurs plantations pour charger fur fon bâtiment.

De plus, il y a très-peu de Planteurs en état de fournir la cargaison entiere d'un navire, & même d'ordinaire ils préferent de charger dans différens bàtimens, non-seulement pour partager le rifque, mais encore afin d'aller fuivant l'usage s'énivrer avec du punch, sur les navires où ils ont chargé. Aussi les marchands d'Europe qui font le commerce de Virginie & de Maryland perdent-il fur les frais de la navigation. d'eux n'y enverroit des navires s'il n'e toit pas nécessaire qu'ils le fissent pou s'attirer la confignation des tabacs. Car comme on l'a dit, ils ne sont que le facteurs du Colon. Lorsqu'ils affretent un navire pour la baye de Cheseapeak il faut qu'ils commencent par s'engage à payer eux-mêmes suivant les taux fixe ci-deffus 8 livres sterlings (184 livre préferent

DE tourn & 7 pour coutu est de outre de port un na quelqu tourno compte encore re fera l'est pa

lings (jour de Plus navigati avoit ce négocia Virginie vaisseau qui emp avoir de assez de v trouve roit néce timent c célérer 1

tour

RCE nie. Les i'ils ayent rqués ou ni moins s 5 fols à nnent jae Capitaiciter dans er fur fon

Planteurs. on entiere dinaire ils fférens bà partager ic ller fuivant ich, für les iffi les mare

commerce perdent-il n. Aucut res s'il n'e issent pour abacs. Car ent que le hefeapeak

tour

DES COLONIES ANGLOISES, 193 tournois) par tonneau pour Virginie, & 7 liv. sterlings (161 livres tournois) pour Maryland. Le tonneau, par une coutume particuliere à ce commerce, est de quatre boucauts, ils payent en outre les ; de ce que l'on appelle frais de port ou avaries ordinaires: ce qui fur un navire de 400 boucauts, monte quelquefois à 40 livres sterlings (920 liv. tournois), ils n'en chargent en rien le compte du Planteur. Ils s'engagent encore par la charte partie que le navire sera chargé en trois mois; & s'il ne l'est pas, qu'ils payeront 2 livres sterlings (46 livres tournois) pour chaque jour de demeurage.

Plus les navires sont grands, plus la navigation revient à bon compte: il n'y avoit cependant en 1739 qu'un seul des négocians qui font le commerce de la Virginie & du Maryland, qui eût un vaisseau de 850 boucauts. La raison qui empêche les autres négocians d'en avoir de pareils, c'est qu'ils n'ont pas assez de crédit parmi les Planteurs pour ls affreten y trouver aussi promptement qu'il seroit nécessaire, le chargement d'un bâs'engage liment considérable; & c'est pour acstaux fixé célérer l'expédition que les Négocians 184 livre préserent de saire naviguer tant en Europe

194 HISTOIRE ET COMMERCE rope qu'en Amérique des navires d'une grandeur médiocre. Il est arrivé quelquefois que le grand vaisseau de 850 boucauts dont on a fait ci-dessus mention, a été oblgé d'hiverner en Mary. land pour y completer fon chargement, & qu'il n'a de cette maniere fait qu'un feul voyage en deux ans.

La marine de la Virginie & du Ma. ryland ne compose pas 1000 tonneaux, tant en chaloupes qu'en autres bâtimens, si l'on en excepte les chaloupes employées à charger les vaisseaux d'Europe ou des Colonies qui viennent com-

mercer dans ces deux provinces.

Dans un tems où, quoique le tabac valût un prix beaucoup plus haut qu'à présent, l'habitant de la Virginie pouvoit à peine subsister, l'assemblée générale fut obligée de faire une loi pour empêcher qu'on n'en plantât une trop grande quantité, afin par-là d'en mainte- duisoit a nir le prix.

La détresse des planteurs provenoit considéra de ce que, l'usage de cette plante n'é-les il se tant pas sort commun alors, le débit le Maryl n'en étoit pas grand; & de ce que peu gouverne de vaisseaux venant à la Virginie, & ler 150 le par-là la concurrence entr'eux étant soi que plant ble, les marchandises d'Europe y va-le l'exemp

DE loien comi dans res.

 Λu

plus. nombi depuis ont m une si peu de bas pi avec 1 tabac, comme

ne coût Mais cette ci pour ai défaut d lurpasset

qu'il n'e

loient

RCE s d'une vé quelde 850 us menn Mary. gement, ut qu'un

du Maonneaux, res bâti. chaloupes ux d'Euient coms.

ginie pou-

loient

DES COLONIES ANGLOISES. 195 loient un prix exorbitant. D'ailleurs comme on ne se servoit que de blancs dans ce tems-là pour travailler les terres, les frais de culture montoient haut.

Aucune de ces raisons ne subsiste plus. Les Negres introduits en grand nombre dans la Virginie & le Maryland. depuis le commencement de ce siecle ont mis le planteur en état de recolter une si prodigieuse quantité de tabac à peu de frais, qu'il peut le donner à trèsbas prix. Un Negre qui fait par an avec ses vivres 1600 livres pefant de tabac, & qui même peut en faire 3000. comme il y en a des exemples, lorsle tabac qu'il n'est pas détourné par autre chose, haut qu'à ne coûte d'entretien que 40 liv. tourn.

Mais l'accroissement de culture, que mblée gé-loi pour pour ainfi dire, le même effet que le une trop défaut de confommation en Europe proen mainte-duisoit autrefois: en ce que les récoltes surpassent souvent les quantités (toutes provenoit confidérables qu'elles sont) pour lesquellante n'é-les il se trouve des débouchés. Dans le débit le Maryland en 1734 & en 1735, le e que peu gouvernement par cette raison sit brûrginie, de le 150 livres pesant de tabac par chaétant foi-que plantation d'une certaine étendue, upe y va-il exemple des Hollandois qui brûlent

une

une partie des épiceries qu'ils apportent des Indes orientales, lorsqu'il leur en reste, après en avoir fourni l'Europe & les autres parties du monde où ils en vendent.

Le tabac brûlé par les Marylandois. a été payé par ceux qui ont confommé celui qu'ils ont vendu. Ne peur on pas craindre que les Anglois qui sentent si bien qu'ils sont les maîtres de ce commerce, ne prennent des mesures encore plus ruineuses pour les nations qui ont besoin de leur tabac? Le moyen de les rendre moins hardis, seroit d'entrer en concurrence avec eux pour la culture de cette herbe. Un peuple négociant qui a des rivaux dans son trafic, ne s'avise point de détruire une partie de ses marchandises pour soutenir le prix du reste; du moins s'il le tentoit, ce ne seroit pas impunément.



D E

M Car

De la VE

de l' vince merce

II. GE

produ la G

GE (

L A C gloi gré latitu nutes m de la Vii du septer

borne à l' Louifiane la Floride

La Con CHA prenoient DES COLONIES ANGLOISES. 197

(&)*(&)*#**(**&**)#**(**&)*****(**&)***(**&)*

CHAPITRE VIII.

De la CAROLINE & de la NOU-VELLE-GEORGIE. I, Découverte de la CAROLINE: établiffement d'une Colonie dans cette partie de l'Amérique: constitution de cette Province: ses productions naturelles: Commerce & état de la CAROLINE. II. Etablissément d'une Colonie dans la GEORGIE: état de cette Colonie: productions naturelles & Commerce de la GEORGIE: constitution de la GEORGIE, III. Observations sur cette Colonie.

A Caroline, suivant les chartes An. De la Cagloises, s'étend depuis le 29° de roline & de la gré latitude nord, jusqu'au 36°, 20 mi- Nouvelle nutes même latitude. Elle est au sud Georgie. de la Virginie, qui la termine du côté du septention. La mer Atlantique la borne à l'orient. Au couchant elle a la Louisiane, & au midi la presque-sile de la Floride.

La Coroline que les Espagnols com-CHA prenoient dans ce qu'ils appelloient la I 3 Flori-

c E
portent
eur en
ope &
i ils en

andois,
nfommé
reon pas
entent fi
ce comes encore
qui ont
en de les
entrer en
la culture
négociant
c, ne s'aetie de fes
e prix du

it, ce ne

108 HISTOIRE ET COMMERCE

Floride, étoit particulierement nommée Floride Françoife avant que les Anglois s'y établissent. Elle comprend la Nouvelle-Georgie dans ses limites.

I. Quelques Ecrivains Anglois préverte de tendent que Sébastien Cabot découvrit la Caro- cette partie de l'Amérique fous le regne de Henri VII. vers l'an 1500. Mais leur opinion n'est fondée sur aucun monument historique qui puisse Il paroît plus certain d'en faire foi. rapporter la premiere découverte à Jean Ponce de Léon, Gouverneur de

> Portoricco, qui y aborda en 1512. Les Espagnols crurent d'abord y trouver des mines d'or & d'argent. Leurs espérances à cet égard ne s'étant pas réalisées, ils renoncerent à ce Ferdinand de Soto, un de leurs Capitaines qui y prit terre le jour de Pâques-Fleuries, en 1534 lui donna le nom de Floride à cause de cette cir-D'autres prétendent que ce fut Jean Ponce de Leon qui nom- se mutino ma ainsi la contrée, parce qu'elle lui se mirent parut converte de fleurs.

> Les François qui virent cette con- dans la trée abandonnée, résolurent d'en pren-de vivres dre possession. Ce sut l'Amiral Colig-leurs bât

ny qu Seign retrait parti. fous 1 voyer jetter Jean c eut le accider des no tit un

Cela retourn un not Chef à nommé monde i pect. foloient ne revîn défaut d Capitain rope. F

Fort.

RCE ommée Anglois la Nou-

ois préécouvrit s le ren 1500. fur auui puisse ain d'en iverte à rneur de 1512. 'abord y d'argent. d ne s'érent à ce

n de leurs

e jour de

donna le

cette cir-

dent que

qui nomu'elle lui ette conen pren-

al Colig-

ny

DES COLONIES ANGLOISES. 199 ny qui en conçut la premiere idée. Ce Seigneur projettoit de s'y procurer une retraite pour lui & pour ceux de son parti. Il engagea la Cour de France fous le regne de Charles IX, à y envoyer deux vaisseaux de Roi, asin d'y jetter les fondemens d'une Colonie. M. Jean de Ribaut, natif de Dieppe, en eut le commandement. Il arriva sans accident en Amérique en 1562, donna des noms aux rivieres du lieu, & y bâtit un petit Fort qu'il appella Charles-Fort.

Cela fait, M. de Ribaut songea à retourner en France pour y chercher un nouveau renfort. Il donna pour Chef à la Colonie un de ses Capitaines nommé Albert; & il lui laissa affez de monde pour tenir les Sauvages en respect. Les guerres domestiques qui défoloient sa patrie, ayant empêché qu'il ne revînt aussi-tôt qu'il le comptoit, le défaut de provisions & la sévérité du Capitaine Albert, porta les Colons à se mutiner. Ils tuerent leur Chef, & se mirent en mer pour revenir en Europe. Peu s'en fallut qu'ils ne périssent dans la traversée, tant par le manque de vivres que par le mauvais état de leurs bâtimens. On dit même que dans

I 4.

200 HISTOIRE ET COMMERCE l'extrémité où ils se voyoient réduits. ils convintent de se dévorer les uns après les autres, en tirant au sort la premiere victime, & qu'ils exécuterent cette affreuse resolution sur un de leurs camarades.

Tandis qu'ils éprouvoient des horreurs si funestes, l'Amiral Coligny, à la faveur de la paix qui se conclut entre les Protestans & les Catholiques, obtint de Charles IX. trois navires bien équipés & bien fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour ravitailler Charles-Fort. Il en donna le commandement à René de Laudoniere, Gentilhomme Poictevin.

Les trois navires firent voile de Havre de Grace le 22 d'Avril 1564. & arriverent le 20 Juin de la même année en Floride. Peu de tems après, M. de Ribaut le suivit avec une autre Les François commençoient à se flatter de pouvoir établir solidement leur Colonie, lorsque les Espa-Ensorte gnols, jaloux de les voir si près de la Caroline Nouvelle-Espagne, survinrent avec des les n forces supérieures dans le dessein le les ne de chasser. M. de Ribaut & ceux qui l'ac- Il est vra compagnoient tomberent séparément familles entre leurs mains; & les Espagnols a- ique, o près mains de

DES près en plus gr plulieur

Lauc avec le voient teurs, fe à pr dont fe victime Gourgu digné d treprit c à ses de à la Car mes. I Forts, bre, ils au fil d compli f laissé auc Les

CE réduits, uns ala precuterent de leurs

horreurs à la faentre les , obtint en équiqui étoit es-Fort. nt à Reme Poic-

e de Ha-1564. & meme anns après,

DES COLONIES ANGLOISES. 201 près en avair massacré de sang froid le plus grand nombre, en firent pendre plusieurs.

Laudonniere, de retour en France. avec le peu de ses compatriotes qui avoient échappé à la cruauté des ulurpateurs, ne trouva pas le Ministere disposé à prendre vengeance de la perfidie dont ses compagnons avoient été les Le brave Dominique de victimes. Gourgues, Gentilhomme Gascon, indigné de l'affront fait à sa nation, entreprit d'en punir les auteurs. Il arma à ses dépens trois vaisseaux, & arriva à la Caroline en 1567 avec 130 hommes. Il força les Espagnols dans trois Forts, où, quoiqu'en plus grand nombre, ils s'étoient enfermés, & les passa au fil de l'épée. Content d'avoir acune autre compli son dessein, il revint sans avoir nençoient laissé aucun de ses gens dans le pays.

ir folide-les Espagnols n'y rentrerent pas. Etablic-les Espa-Ensorte que depuis cette expédition la sement près de la Caroline demeura abandonnée de tou-roline avec des tes les nations de l'Europe jusqu'au regsein le les ne de Charles II. Roi d'Angleterre. x qui l'ac. Il est vrai que vers l'an 1622, plusieurs parément familles Angloises, déja fixées en Améagnols a- ique, craignant de tomber dans les près mains des Sauvages qui avoient massa-

cré un grand nombre d'Anglois dans la Virginie & dans la Nouvelle-Angleterre, vinrent à ces côtes, & s'établirent à l'embouchure de la riviere de May. Mais la Caroline ne commença véritablement à être peuplée qu'en 1664, un an après que Charles II. en eut accordé la propriété à huit Seigneurs de sa Cour.

Les Seigneurs, en faveur de qui cette concession fut faite, étoient Edouard Hvde Comte de Clarendon, alors grand Chancelier d'Angleterre, Géorge Duc d'Albemarle, Guillaume Lord Craven, Jean Lord Berckley, Antoine Lord Ashley, depuis Comte de Shaftsbury, Géorge Carteret, & Jean Collyton, Chevaliers Baronets. Les redevances réservées par Sa Majetté Britannique furent la foi & hommage, comme d'un fief relevant du Château Royal de Greenwich, situé dans le Comté de Kent; la quatrieme partie de tout l'or & l'argent qui seroient trouvés dans l'étendue de la concession, & un cens de vingt marks, payable tous les ans à la fête de tous les Saints. La mark étoit une piece de monnoye anciennement évaluée 30 schellings (34) livres 10 fols tournois); elle est prise aujou (envii

Propriete tre le 36 me née de 1665) minute qu'il y confcie Non ce tabliffe

Les
qu'ils préroga
culier d
dresser
ment d
cet arti
tiens de
les Idol
la Caro
en aucu

d'entr'e

Les dont n dressées

DES COLONIES ANGLOISES. 203 aujourd'hui pour 13 schellings 4 deniers (environ 15 livres tournois).

Charles II. accorda deux chartes aux Propriétaires de la Caroline. Par la premiere, en date du 24 Mars 1663, cette Province se trouvoit resserrée entre le 31 degré de latitude nord, & le 36 même latitude. La seconde donnée deux ans après (le 13e jour de Juin 1665), l'étendit du 29 degré au 36,20 Toutes les deux portoient minutes. qu'il y regneroit une entiere liberté de conscience. Une clause si agréable aux Non conformistes favorisa beaucoup l'établissement de la Colonie. Plusieurs d'entr'eux s'y réfugierent.

Les Propriétaires sentant l'avantage qu'ils pouvoient retirer d'une pareille prérogative, en firent un article particulier des constitutions fondamentales qu'ils dresserent en 1669 pour le gouvernement de la Province. En vertu de cet article, non-seulement les Chrétiens de toute communion, mais même les Idolâtres & les Juis qui se fixent à la Caroline ne peuvent y étre inquiétés en aucune maniere sur leur Religion.

Les constitutions fondamentales Constidont nous venons de parler, furent tution dressées par le fameux Locke, à la de la Caue est prise prie-16

au-

ERCE

dans la

Ingleter-

tablirent

de May.

a vérita-

664, un

ut accor-

urs de sa

e qui cet-

Edouard

me Lord

, Antoi-

omte de

& Jean

Majelté

ommage,

Château

dans le

me partie

i feroient

oncession,

payable

les Saints.

monnoye

llings (34

Les

1,

ets.

alors

Géor-

priere du Comte de Shaftsbury, un des hommes d'Etat les plus célebres de son tems. Elles contenoient 20 articles. Je n'en rapporterai que quelques-uns.

des Propriétaires gouverneroit la Province avec la qualité de Palatin durant fa vie, & qu'après sa mort il seroit remplacé par le plus âgé des Propriétaires survivans. Ce Palatin avoit seul la puissance exécutrice dans le plus grand nombre des cas. Dans le reste, on avoit conservé des droits & des prérogatives aux autres Propriétaires.

2°. Qu'outre la qualité de Palatin, il feroit créé sept autres grands Officiers; favoir, un Amiral, un Receveur général, un Chancelier, un Connétable, un Grand-Justicier, un Surintendant, &

un Trésorier.

Ces charges ne pouvoient être remplies que par les Propriétaires mêmes qui les devoient tirer au fort pour la premiere fois. A la mort de l'un d'entr'eux, le plus âgé des furvivans avoit droit d'occuper la place du défunt, si elle lui paroissoit plus avantageuse que la sienne propre.

3°. Que toute la Province seroit divisée en Comtés: chaque Comté devant

com-

com ronic com

Com ques droit le de

50

fuprèi miere & fei Seigno tres p lui des fidero

6°. assembly gneurs tés, do d'un de cha bres de

7°. au moi fût con

& avoi

La la naissances con

un des de fon articles.

plus âgé
la Prola Prola Prola Propriévoit feul
le plus
le reste,
des pré-

alatin, il Officiers; eur génétable, un idant, &

etre rems mêmes pour la 'un d'enins avoit éfunt, si euse que

eroit dié devant comDES COLONIES ANGLOISES. 205 comprendre huit Seigneuries, huit Baronies, & quatre Jurisdictions, chacune composée de six villages.

4°. Qu'il seroit créé dans chaque Comté un Landgrave & deux Cassiques, qui par leur dignité auroient droit de séance dans l'assemblée généra-

le de la Colonie.

5°. Qu'il feroit institué huit Cours suprèmes de Judicaiure, dont la premiere s'appelleroit la Cour du Palatin, & seroit composée du Palatin & des Seigneurs-Propriétaites; & les sept autres porteroient chacune le nom de celui des sept grands Officiers qui les présideroient.

6°. Qu'il feroit élu un Parlement ou assemblée générale, composée des Seigneurs-Propriétaires ou de leurs Députés, des Landgraves, des Cassiques, & d'un des possesseurs d'un héritage libre de chaque Jurisdiction: tous ces membres devant former une seule chambre, & avoir chacun une voix.

7°. Que ce Parlement s'assembleroit au moins une sois en deux ans, soit qu'il

fût convoqué ou non.

La foiblesse de la Colonie dans sa naissance ne permettant pas d'observer ces constitutions qui étoient combinées

I 7 pour

206 HISTOIRE ET COMMERCE pour lui servir lorsqu'elle seroit parvenue à un certain accroissement, on établit en 1671 des loix provisoires. Ces loix fixerent la forme du gouvernement. Elles donnerent l'administration des affaires publiques au Gouverneur nommé par le Palatin, & à un Confeil composé de sept Députés des autres Seigneurs Propriétaires, de sept Gentilhommes choisis par le Parlement, de sept des plus anciens Landgraves ou Cassiques, de l'Amiral, du Receveur, du Chancelier, du grand Juge, du Secrétaire, de l'Arpenteur, du Tréforier, du grand Sénéchal, du grand Connétable, du Garde des Registres où s'inscrivent les naissances, les morts, les mariages;

A l'exception des sept Gentilhommes choisis par le Parlement, les autres membres étoient nommés par les Propriétaires. Six Conseillers, du nombre desquels il étoit nécessaire que trois au moins sussent Députes des Propriétaires, formoient le quorum de ce Conseil. Comme les Colons n'étoient pas assez nombreux pour sournir un Parlement tel que le prescrivoient les constitutions, il sut ordonné que l'autorité legislative résside-

du Greffier, du Maréchal de l'Amirau-

té.

fidero Dépu préfer bre d roit co ce se

Le

paux of de fur teurs que po qui en pouvo dignité té de cen ufa

ple, & discrétiqu'elle re, un semblab manifes re n'arrefans égitans. Dagitation

gres. D

fideroit dans le Gouverneur, les sept Députés, les Proprietaites, & les Représentant élus par les habitant au nombre de vingt, & que l'on augmenteroit ce nombre à mesure que la Province se peupleroit.

Les noms de Palatin, de Landgrave, de Cassique, donnés aux Princi-

ve, de Cassique, donnés aux Principaux d'une Colonie Angloise, ont droit de surprendre le Lecteur. Les législateurs qui les imaginerent ne le firent que pour obéir à une clause de la charte qui en investissant les Propriétaires du pouvoir de conférer la Noblesse & des dignités, ne leur accordoit pas la liberté de donner les mêmes titres qui sont

en usage en Anglererre.

La forme de gouvernement établie en 1671, laissoit peu de liberté au peuple, & le mettoit en quelque sorte à la discrétion du Palatin, qui par l'autorité qu'elle lui donnoit, étoit, pour ainsi dire, un Monarque absolu. Le vice d'une semblable constitution ne tarda pas à se manisester. Le Palatin qu'aucune barriere n'arrétoit se conduisit arbitrairement sans égard pour les priviléges des habitans. De là naquit dans la Colonie une agitation continuelle qui nuisit à ses progrès. D'un côté les Seigneurs-Propriétais

side-

CE

arvenue

établit

Ces loix ent. El-

es affai-

nommé

compo-

eigneurs

hommes

ept des

affiques,

Chance-

aire, de

u grand

ble, du

vent les

nariages;

'Amirau-

lhommes

res mem-

Proprié-

bre des-

trois au

riétaires,

eil. Com-

lez nom-

ment tel

tions, il

ative ré-

208 HISTOIRE ET COMMERCE taires tendoient de toute leur force au despotisme. De l'autre les Colons éclairés sur leurs droits mettoient tout en

œuvre pour éviter la servitude.

- En 1689, les constitutions fondamentales furent mises en vigueur selon leur premiere teneur, à quelque changement près, concernant l'assemblée générale que l'on fépara en deux chambres, l'une haute, & l'autre basse. Mais ceux qui préfidoient à l'administration des affaires, étoient tellement imbus de principes tiranniques, que leurs procédés n'en devinrent pas plus moderés, quoiqu'ils dussent s'attendre à trouver doresnavant plus d'obstacles à leurs desfeins qu'ils n'en avoient encore rencontrés.

Le Lord Granville, un des derniers Palatins porta les choses à un excès qui força en 1705 les habitans de la Caroline de s'adresser à la Chambre des Pairs en Angleterre. Ce Seigneur avoit entrepris de porter atteinte à la noerté de conscience que la charte de Charles I I. autorisoit dans la Caroline: liberté fondée d'ailleurs sur la raison & sur les loix de la Religion même. Il avoit fait pasfer deux actes tendans à ce but. L'un intitulé: Acte pour l'établissement du

DES culte r glise A

bing 1 church pour p forme de tou de la (ment, tionnée geant ? établi d the more nement hereafte house of ke the o appointe Religiou to the ri En vair foient le Caroline

Malg Granville Chambr

des Col

Anglica

tin les r

ne put l

cul-

orce au os éclaitout en

fondaur selon ne channblée géc cham-Te. Mais nistration mbus de rs procémoderés, trouver leurs dese rencon-

derniers
excès qui
la Carodes Pairs
oit entreberté de
narles I I.
erté fonles loix
fait pafut. L'un
ment du
cul-

DES COLONIES ANGLOISES. 209 culte religieux, suivant les rits de l'Eglise Anglicane: An Act for the establishing Religious avership according to the church of England; &c. Et l'autre: Acte pour prévenir toute altération dans la forme de gouvernement, en exigeant de tous ceux qui seront élus membres de la Chambre Basse qu'ils fassent le serment, & qu'ils signent la formule mentionnée dans ledit Acte, & en les obligeant à se conformer au culte religieux établi dans la Province, &c. An Act for the more effectual préservation of the gouvernement by requiring all persons that shall hereafter be chosen members of the commonhouse of assembly and sit in the same, totake the oaths and subscribe the déclaration appointed by this act, and to conform to the Religious worship in this Province according to the rites and usage of the said church. En vain les Non-conformistes qui faisoient les deux tiers des habitans de la Caroline, en vain les plus raisonnables des Colons parmi ceux de la communion Anglicane firent-ils à ce sujet au Palatin les remontrances les plus solides. On ne put le fléchir.

Malgré les efforts que fit le Lord Granville pour justifier sa conduite, la Chambre des Pairs reçut la Requête des

ha-

HISTOIRE ET COMMERCE habitans de cette Colonie; & après avoir mûrement examiné la matiere, elle présenta une adresse à la Reine Anne, dans laquelle elle déclara que ces deux Actes; le premier, en tant qu'il portoit l'établissement d'une commission pour déplacer les Recteurs & les Miniftres Non-conformilles; le second dans tout son contenu étoient contraires à la liberté légitime des sujets, répugnoient aux loix du Royaume & aux notions d'un entendement sain, & causeroient la dépopulation de la Province, par conséquent sa ruine. La Reine prit l'avis du Committé de commerce, & sur son rapport cassa les deux Actes en 1706.

Peu s'en fallut que par rapport à cette affaire, les Propriétaires ne perdissent leur charte: mais ils trouverent moyen de la conserver. Ce ne fut que plusieurs années après, en 1720, qu'à l'occasion d'une guerre que les Caroliniens eurent à soutenir contre les Sauvages, on la leur enleva, c'est-à-dire qu'on les engagea à la rendre sur le resus qu'ils sirent d'entrer dans les frais de cette guerre. Ils obtinrent une indemnité de 17,500 livres sterlings (402, 500 livres tournois) qui leur fut payée, lorsqu'en 1729 le

DE Parle cet lier.

Prop Parle me d L'Ad chart expre and r Cartei tors, title. the fa eight Cette la Co re for

Roi. La fol trè tans o qui foi merce Europ lamaid Vent. ces lie

des po

Par-

MERCE

& après
atiere, elReine Anra que ces
tant qu'il
commission
les Miniscond dans
traires à la
épugnoient
ux notions
causeroient
vince, par
ne prit l'a-

ce, & fur

Actes en

port à cetperdissent
ent moyen
e plusieurs
l'occasion
ens eurent
ges, on la
n les engaqu'ils firent
tte guerre,
de 17,500
s tournois)
1 1729 le
Par-

Parlement d'Angleterre eut confirmé cet arrangement par un Acte particulier.

Le Lord Carteret, un des Seigneurs-Propriétaires, obtint de la Cour & du Parlement la conservation de son huitieme dans la propriété de cette Province. L'Acte qui a rapport à la reddition de la charte contient à cet égard une clause expresse conçue en ces termes: Having and reserving always to the said John Lord Carteret, bis beirs, executors administrators, and Algfins all such estate, right, title, &c. to one eight part of the share of the faid Province or territories and to one eight part of all arrears of quitrents, &c. Cette circonstance n'empeche pas que la Colonie ne soit à présent toute entiere sous le gouvernement immédiat du Roi.

La Caroline jouit d'un air sain & d'un Producfol très-fertile. Elle fournit à ses habitions natans des provisions de toute espece,
qui sont la matiere principale du commerce qu'ils font en Amérique & en
Europe. Leur plus sûr débouché est la
Jamaïque, la Barbade, & les isses du
Vent. Ils envoyent dans les marchés de
ces lieux du bœuf, du porc, des grains,
des pois, du beurre, du suif, des cuirs
verds

212 HISTOIRE ET CONNERCE

verds, du cuir tanné, des futailles, des douves, des cerceaux, du cotton, de

la bougie, du bardeau.

Les plantes, les arbres qui se voyent en Europe & dans les autres contrées de l'Amérique croissent sans peine dans la Caroline. Le froment cependant n'y réussit pas bien: mais le ris y vient le plus beau du monde. Ce pays fournit en quantité de la poix, du gaudron, de la térébenthine, des cuirs, des chairs salées, des bois de charpente, des mâtures, &c. On a vû ci-dessus qu'on en tiroit aussi des fourrures, mais elles ne valent pas celles qui viennent des Colonies plus septentrionales.

On trouve dans la Caroline une prodigieuse quantité de miel. Les Colons en composent des liqueurs fortes, & un hydromel dont le goût ressemble à celui du vin de Malaga. Il y aussi entr'autres singularités un arbre qui distille un baume qu'on ne juge point inférieur au

baume de la Meque.

On y voit sur les côteaux qui s'élevent au bord de la mer une grande quantité de vignes. Les Anglois se slattent de parvenir à en faire des vins qui les affranchiront de la dépendance où ils sont pour cette boisson de la France, ce, ce, ce, ce, ces ve dans

Qu à élev qui or l'æcon vité le Il y er & 50 vres to ves, f avent gouve & Né faire ri s'empl la laine tre cet la Car que les

On du pres âcre e tems d premie

réfugié

ERCE ailles, des otton, de

se voyent contrées eine dans ndant n'y vient le s fournit udron, de des chairs , des mâqu'on en s elles ne des Co-

une proes Colons es, & un nble à celi entr'audistille un érieur au

qui s'élee grande is se flatvins qui dance où la Fran-

DES COLONIES ANGLOISES. 213 ce, de l'Espagne, & du Portugal. Néanmoins ils n'ont pas encore tiré de ces vignes, ni d'aucunes qui croissent dans leurs possessions en Amérique l'avantage qu'ils en esperent.

Quelques familles s'y font addonnées à élever des vers à soye. Les profits qui ont été faits dans cette partie de l'œconomie rurale n'ont pas jusqu'ici invité le plus grand nombre à les imiter. Il y en a pourtant qui ont eu jusqu'à 40 & 50 livres sterlings (920 & 1150 livres tournois) de la récolte de leurs soves, sans que leurs autres travaux en avent fouffert, parce qu'on occupe au gouvernement des vers les Négrillons & Négrites qui seroient incapables de faire rien de plus profitable. Cette sove s'employe dans le pays mélée avec de la laine. On en fait des droguets. Outre cette manufacture, les habitans de la Caroline ont une fabrique de toiles que les Protestans François qui s'y sont réfugiés y ont portée.

On seme le mais dans cette contrée du premier de Mars au dix de Juin. Un âcre en produit 18 à 30 boisseaux. Le tems de la semaille du ris commence au premier Avril, & dure jusqu'au 20 Mai.

Un

ce,

214 HISTOIRE ET COMMERCE Un peck (a) suffit ordinairement pour ensemencer un âcre. Il rapporte rarement moins de 30 boisseaux ou plus de 60. On en fait la moisson en Septembre. Quelquefois au commencement d'Octobre.

Quelques Auteurs prétendent que l'on y trouve communément l'insecte appellé cochenille, qui est propre pour la teinture écarlate, & que si on prenoit soin de le rassembler, on en amasseroit de grandes quantités. On dit aussi que le terroir y est très-favorable pour l'indigo.

Cométat de la Caroline.

On divise la Caroline en septentriomerce & nale & en méridionale. Ces deux portions forment chacune un gouvernement particulier. La méridionale contient quatre Comtés: la septentrionale n'en a que deux. Celle-ci est très-inférieure à l'autre. Elle fait peu de négoce. On y recueille du tabac, dont la principale partie est envoyée dans la Virginie, où il est embarqué pour l'Europe.

> Les Nouveaux-Anglois viennent enlever dans cette contrée du gaudron,

> (a) Le peck est la quatrieme partie d'un boisfeau.

DES de la falé. quelqu ment porter Angle

Les

trional que to Virgini dans ce mariage de Pair civils q

La

meilleur c'est un Anglois capitale fic trèsplus de le reçoit vove en change de groß fer, de

contient est bâtie deux ri

chandise

ent pour re-rareu plus de Septemencement

lent que nsecte appour la n prenoit unasseroit aussi que pour l'in-

eptentrioleux porgouvernenale conentrionale très-inféde négodont la dans la our l'Eu-

nent engaudron, de

d'un bois-

de la poix, de la térébenthine, du porc falé, des peaux, un peu de tabac. & quelquefois du bled d'Inde: ils confomment une partie de ces denrées: ils exportent le reste en partie à la Vielle-Angleterre, en partie aux îles à Sucre.

Les habitans de la Caroline septentrionale sont en petit nombre, & presque tous plus pauvres que ceux de la Virginie. Il n'y a point de Ministres dans cette partie de la Province. Les mariages s'y célebrent devant les Juges de Paix, & ce sont d'autres Officiers civils qui président aux sunérailles.

La Caroline méridionale est sur un meilleur pied. On peut dire même que c'est une des plus florissantes Colonies des Anglois en Amérique. Charles - Town. capitale de la Province, exerce un trafic 1 rès-avantageux avec les Sauvages à plus de 1000 miles dans les terres. Elle reçoit d'eux les pelleteries qu'elle envoye en Europe, & leur donne en échange du plomb, de la poudre à tirer, de grosses draperies, du vermillon, du fer, des liqueurs fortes, & autres marchandises de peu de prix. Cette ville contient environ trois mille ames. Elle est bâtie sur une langue de terre que deux rivieres arrosent, l'Ashley & le Coo-

216 HISTOIRE ET COMMERCE

Cooper. Son commerce maritime n'est pas aussi étendu qu'il pourroit l'être, L'obstacle vient d'une barre qui bouche l'entrée de l'Ashley, & qui empêche les vaisseaux au-dessus de 200 tonneaux de remonter cette riviere. Il y a dans Charles - Town une bibliothéque publi-

que.

On estimoit généralement en 1740 que le ris de la Caroline qui se débitoit en Europe faisoit entrer annuellement dans la Grande-Bretagne 80,000 livres sterlings (1,840,000 livres tournois). Dans cette somme étoient compris les frais de fret & de commission: article d'un grand poids dans la balance du commerce de l'Angleterre. Ce calcul portoit fur la supposition que quand l'année étoit bonne on recueilloit jusqu'à 80,000 bariques de ris dans cette Province, chaque barique pefant quatre cent livres; & qu'en prenant une mefure moyenne depuis sept ans, on pouvoit établir les récoltes sur le pied de 50,000 bariques, dont le débit se saifoit annuellement dans la proportion cidesTous.

DE

Λu te Λu

Dans Br

Ce même viron niers. loit fix tourne cette (fret, des dre 21 fche réexpo de 4 fch nois) (ou à H la comm

(a) Le portation d'une part

deniers

DES COLONIES ANGLOISES. 217

Au fud du cap Finifterre 10,000 bariq. Au nord du même cap 38,000 Dans la Grande-Bretagne . . . 3,000

TOTAL . . . 50,000

Cette quantité, disoit-on, dans le même tems employoit une marine d'environ 10,000 tonneaux & 900 mariniers. En 1739 le ris de la Caroline valoit six schellings (près de sept livres tournois) le cent, premier coût dans cette Colonie même. Avec les frais de fret, charges, &c. & l'acquittement des droits, il revenoit en Angleterre à 21 schellings (24 livres tournois); à la réexportation on accordoit un draw-back de 4 schellings 5 d. (environ 5 livres tournois) (a). De l'Angleterre en Hollande. ou à Hambourg, le prix du fret & de la commission étoit d'un schelling deux deniers (27 fols tournois).

C'est

(a) Le draw-back est une remise faite à la réexportation d'une marchandise, des droits, ou d'une partie des droits dûs à son importation.

Au

me n'est

oit l'etre.

i bouche

pêche les

neaux de

a dans

que publi-

en 1740 e débitoit

uellement

ooo livres

tournois),

ompris les

n: article

palance du

Ce calcul

quand l'an-

oit jusqu'à

cette Pro-

nt quatre

une me-

, on pou-

e pied de

ebit se fai-

ortion ci-

218 HISTOIRE ET COMMERCE

C'est le Portugal, la Hollande, l'Allemagne, & les pays du nord qui confomment presque tout ce ris. L'Espagne & la France en tirent fort peu. Le commerce que la Caroline sait de cette denrée s'accroît chaque année, & toutes les autres branches de son négoce se sont si considérablement étendues, qu'aujourd'hui toutes ensemble, elles employent plus de deux cent voiles. L'état suivant de ces exportations montre les progressions de leur accroissement.



*(()

E TA poi l'e/

No

Du moi 1724 1725

Ris, Poix, Gaudror Térében Peaux,

De 17.

Ris, Poix, Gaudron Térébent Peaux,

De 172

Ris, Poix, Gaudron,

ETAT

·《母》·必·《母》·公·《母》·公·《母》·公·《母》·

ETAT des exportations de la Caroline en ris, poix, gaudron, terebenthine, & peaux, dans l'espace de douze ans, à compter du mois de Novembre 1724, jufqu'au même mois 1736.

Du mois de Novembre 1724, au même mois 1725.

Térébenthine. 1253 Peaux to bariques &c 115 caiffes.

Ris. 17714 barig. Poix. 57422 Gaudron. 2333 Térébenthine, 111 l'eaux, 139 caiff. De 1725 à 1726.

De 1727 d 1728.

Ris. 22031 barig. Poix. 29776 Gaudron. 8322 Térébenthine, 715 162 caiff. l'eaux.

Ris. 29905 baria. Poix, 3186 Gaudron, 2260 Terebenthine, 123% Peaux, 29 bariques 105 caisses.

De 1726 à 1627.

De 1728 d 1729.

Ris, 26884 barig. Poix, 13654 Gaudron, 10950

Risa 32384 barig. Poix 8375 Gaudron , 341I Terebenthine, 1913 Peaux, 6 bariques 119 caiffes.

ETAT

CE

. I'Alii con-

Ælba-

ett. Le e cette

& tou-

égace le qu'auemplo-L'état

ontre les

nt.

K 2

De

HISTOIRE ET COMMERCE 220

De 1729 d 1730.	Pe
Ris, 41722 bariq.	
Poix, 10825	
Gaudron, 2014 Térébenthine, 1073 Peaux, 9 bariq. 126 caisses.	Ri Po Ga Té
De 1730 à 1731.	Pe

De 1730 à 1731	 •	
	•	

Ris,	39487 bariq
Poix,	9385
Gaudron,	1725
Térébenthine,	1560
Peaux,	185 caiss

De 1731 à 1732.

Ris,	37068 bariq.
Poix,	32593
Gaudron,	4575
Térébenthine,	2466
Peaux , 240	bariq.
40 caiffes.	-

De 1732 à 1733.

Ris,	50726 bariq.
Poix,	18283
Gaudron,	6027
Tárábanthina	0049

Peaux, 385 bariq. 29 caisses.

De 1733 à 1734.

Ris,	30323	bariq.
Poix,	28874	
Gaudron,	7336	
Térébenthine,	4552	
Peaux, 312	bariq.	-
20 caisses.		

De 1734 à 1735.

Ris,	45317 bariq.
&	1038 Sacs.
Poix,	(24056
Gaudron,	5636
Térébenthine,	8061
Réfine,	114
Peaux, 359	bariq.
II caisses.	

De 1735 à 1736.

Ris,	52349 barig
Poix,	11836
Gaudron,	1491
Térébenthine,	5192
Peaux, 451	bariq.
24 caisses.	•

DE

vais Tow tems

ET Ch du

17

De I De 17 De 17 De 17 De 17. De 17:

De

De 17 De 173 De 173

173

De 173 De 173

Outi premier les ans quantité tannés, & d'aut

du bois

DES COLONIES ANGLOISES. 22E

A l'état ci-dessus je joindrai celui des vaisseaux qui sont sortis de Charles-Town pendant le même espace de tems, chargés des marchandises du pays.

ETAT des vaisseaux qui sont sortis de Charles-Town, chargés des marchandises du pays, de l'année 1724 à l'année 1736.

De	1724	à	1725	115 vaisseaux.
De	1725	à	1726	131
De	1726	à	1727	138
De	1727	à	1728	126
De	1728	à	1729	157
De	1729	à	1730	186
De	1730	à	1731	184
De	1731	à	1732	177
De	1732	à	1733	211
De	1733	à	1734	215
De	1734	à	1735	253
De	1735	à	1736	. 217

Outre les denrées spécifiées dans le premier de ces deux états, il sort tous les ans de Charles-Town en très-grande quantité du mais, des pois, des cuirstannés, des seves, du bœuf, du porc & d'autres chairs salées, des planches, du bois de charpente, &c.

Λ

iq.

374

552

riq.

5.

B6.

2349 barig.

1836 1491

> 5192 ariq.

23 bariq.

122 HISTOIRE ET COMMERCE

L'Angleterre envoie annuellement à la Caroline environ 40 vaisseaux chargés de laineries de toute espece, de toiles pour faire du linge, de toiles peintes, de toiles de coton, de mouffelines, d'étoffes de soie, d'ustenciles de fer de toutes sortes, de cloux, de bierre-double, de cidre, de raisins-secs, de poterie de terre, de tuyaux, de papier, de couvertures, de matelas, de chapeaux, de bas, de gands, de vaiffelle d'étain, de dinanderie, de poudre à tirer, de balles, de pierres-à-fusil, de rassade, de cordages, de pierres à remoudre, de miroirs, de verres, de dentelle, de fil, de toute sorte de menue mercerie, d'aiguilles, d'épingles, &c.

Ils rapportent en retour des peaux de daim, du ris, & d'autres marchandises. Outre ces quarante vaisseaux qui viennent d'Angleterre à Charles-Town, il entre annuellement dans le port de cette ville près de deux cent vaisseaux, tant d'Europe & d'Afrique que d'Amérique. Voici une liste des bâtimens venant d'ailleurs que d'Angleterre, qui ont mouillé dans le port de Charles-Town en 1736.

L.IS.

LI

D'Af

D'An

D'Au

D'An

D'Ani

Des B

De Ba

De la

De Co

De Ca

De Cui

De S. I

De Géo

De S. I

D'Ham

Nouv

terre.

De la J

De List

De la N

De la C

Dela No

viden

DES COLONIES ANGLOISES. 223

LISTE des Bâtimens venant d'ailleurs que d'Angleterre, qui ont mouillé dans le Port de Charles-Town en 1736.

D'Afrique,	12	De Port-Royal,	1
D'Antigoa,	12	De Topsham,	2
D'Augustine,	15	De Virginie,	I
D'Anguilla,	2	De Campôche,	ĸ
D'Anibon,	1	Du Cap Catoche,	I
Des Bermudes,	3	De S. Christophle,	r
De Baston,	19	De Felmouth,	τ
De la Barbade,	17	De Gibraltar,	3
De Cowes,	2	De la baye des Hon	•
De Cadix,	I	duras	2
De Curassau,	2	D'Irlande,	4
De S. Eustache,	1	De l'isle de Man,	2
De Géorgie,	9	De Mont-Serrat,	I
De S. Domingue,	1	De Madere,	4
D'Hampshire dans	la	De la Nouvelle-	
Nouvelle - Angl	c-	York,	10
terre,	3	De Philadelphie,	13
De la Jama'ique,	4	De Rhode-Island,	5
De Lisbonne,	I	De Ténériffe,	1
De la Mobille,	2	De Winyards,	1
De la Caroline sept	. 4	·	
De la Nouvelle-Pro	-		
vidence,	26	TOTAL	191

K 4 En

RCE

ment à

x charce, de

e toiles e moufnciles de de bierfecs, de de paelas, de de vaife poudre fusil, de res à re-, de dene menue es, &c. les peaux marchanleaux qui es-Town, port de raisseaux, e d'Amé. nens verre, qui Charles-

224 HISTOIRE ET COMMERCE

En 1723, tems auquel il y avoit dans la Caroline environ 14,000 Blancs & 32,000 Esclaves, les importations de cette Province montoient à 120,000 livres sterlings (2,760,000 livres tourn.) premier cost; ses exportations en Angleterre étoient évaluées à 200,000 livres sterlings (4,600,000 livres tournois). La balance du commerce étoit pour lors ainsi.

EXPORTATIONS annuelles de la Caroline en Angleterre en productions naturelles,
- - - - 200,000 l. st.
En especes (en comptant sur 60 vaisseaux pour le transport des marchandises, & en posant pour chaque vaisseau feulement 20 liv.

Exportations annuelles d'Angleterre à la Caroline en marchandifes . 100,000l.st.
Frais du tranf-

1200

Frais du tranfport de ces marchandifes . . . 21,000

sterlings) . . .

201, 200 l. st.

121,000

Les

200 Car 000 ling

D

dan 20, tour des Colo

envii & qu de de bien ce au sidéra

Le la Jar Curaf Vent fe, di gres & la Nor

York, fent d cuit, des oig & prei

DES COLONIES ANGLOISES. 225

Les Anglois payant la valeur de 200, 000 livres sterlings importées de la Caroline en Angleterre avec celle 121, 000, ils gagnoient 79, 000 livres sterlings (1, 877, 000 livres tournois).

Cette Province importoit outre cela dans le même tems pour environ 20,000 livres sterlings (460,000 livres tournois) de denrées différentes, tant des Indes occidentales, que des autres Colonies Angloises du continent.

Aujourd'hui que la Caroline renferme environ 40, 000 Noirs & 24, 000 Blancs, & qu'elle charge de ses productions plus de deux cent voiles, on peut juger combien le commerce que l'Angleterre exerce aujourd'hui avec elle, est plus considérable qu'il n'étoit en 1723.

Les habitans de la Caroline tirent de la Jamaïque, de l'île S. Thomas, de Curassau, de la Barbade, & des îles du Vent, du sucre, du rum, de la mélasse, du coton, du chocolat, des Negres & de l'argent. Les marchands de la Nouvelle-Angleterre, de la Nouvelle-York, de la Pensilvanie, leur sournissent du froment, de la farine, du biscuit, de la bierre-forte, de la saline, des oignons, des pommes, du houblon; & prennent en échange des cuirs verds, K 5

Les

RCE

oit dans

ancs &

ions de

,000 li-

tourn.)

en An-

,000 li-

es tour-

rce étoit

1,200 t. ft.

1,000

des peaux de daims, des gans, du ris, des esclaves qui sont des Sauvages pris en guerre, du gaudron, de la poix.

Les Caroliniens vont chercher des vins à Madere & dans les autres îles de l'Océan occidental. Ils envoyent dans ces differens marchés des provisions de

bouche, du mairrain, &c.

En 1710 les différentes classes des habitans de la Caroline étoient dans le rapport suivant:

Blanc

D

Blancs Sauvag foum Negres

ET à

Episcop Presbyt Prote çois. Anabapt Quakers

La 1

pas éto pentier monnoy la nour d'un our fchelling DES COLONIES ANGLOISES. 227

RAPPORT des Habitans de la Caroline.

Blancs.
$$\begin{cases} Planteurs. \\ Commer- \\ cans \\ Artifans. \end{cases} com- \begin{cases} 8\frac{7}{1} \\ 1\frac{1}{1} \\ 2 \end{cases} \stackrel{a}{=} 12.$$

ET à l'égard des différentes Secles parmi les Blancs.

La main - d'œuvre est extrèmement chere dans cette Province. On n'y est pas étonné d'entendre un habile charpentier demander 20 à 30 schellings monnoye du pays par journée, outre la nourriture. Les salaires ordinaires d'un ouvrier y sont de douze à quinze schellings par jour.

RAP-

ce du ris,

uvages

de la

er des îles de nt dans ions de

ses des

dans le

228 HISTOIRE ET COMMERCE

Indépendamment de la monnoye de papier qui va pour la Caroline méridionale à 250,000 livres sterlings, (5,750, 000 livres tournois) & pour la Caroline septentrionale à 52,000 livres sterlings, (1,196,000 livres tournois), les especes frappées au coin de France & d'Espagne, ont cours dans ces deux Colonies, ainsi que les rixdalles & les pieces de huit. On y voit fort peu d'especes Angloises. Le change fur la Grande-Bretagne étoit au mois de Février 1739 dans la Caroline septentrionale à 900 pour cent, & dans la méridionale à 700 pour cent. Le ris sert dans cette derniere Colonie de gage d'échange géné-On fait des marchés payables en ris. La Caroline doit cette production au hazard. Un vaisseau qui revenoit des Indes orientales fit naufrage sur ses côtes. Il étoit chargé de ris qu'on répandie sur terre, & qui y vint très-bien. Depuis les Colons ont fait de la culture de cette plante l'objet principal de leur occupation.

Des Suisses au nombre d'environ 100 conduits par M. Purry, se sont établis dans la Caroline en 1730, & y ont bâti Purrisbourg. Quelques Vaudois chassés de leur pays par un Edit du Roi de Sar-

Sard fe fo

vée trent fepte tre la celle

de l 1732 fidéra mer s Elles pauvr yens dre ui

onérei

La
à cette
affez c
la déli
détenu
& non
bre du
fonne

. M. o

tention

DES COLONIES ANGLOISES. 229 Sardaigne publié au mois de Juin 1730, se sont joints à eux.

II. La Nouvelle-Georgie est encla-Etablisvée dans la Caroline. Elle s'étend du sement trentieme degré 30 minutes latitude Colonie septentrionale, au trente-deuxieme, en-dans la tre la rivière de Savanah au nord & Nouvelcelle d'Alatamaha au sud.

Le pays qu'elle embrasse a fait partie gie. de la Caroline méridionale jusqu'en 1732, que quelques personnes de considération conçurent le dessein de former un établissement dans cette contrée. Elles avoient en vûe de procurer aux pauvres de la Grande-Bretagne les moyens de subsister, & même de se rendre utiles à la nation, au lieu de lui être onéreux.

La charité d'un particulier donna lieu à cette entreprise. Il légua une somme assez considérable pour être employée à la délivrance des débiteurs insolvables détenus en prison par leurs créanciers, & nomma M. James Oglethorpe, membre du Parlement, avec une autre personne pour en disposer suivant cette intention.

M. Oglethorpe passoit pour un homme actif, amoureux de gloire & entre-

t établis ont bâois chafi Roi de

iron 100

ve de

éridio-

aroline

rlings,

s espe-

Colo-

pieces

especes Grande-

er 1739

à 900

le à 700 ette der-

e géné-

ables en oduction

enoit des

fur ses

u'on ré-

rès-bien.

a culture de leur

Sar-

230 HISTOIRE ET COMMERCE prenant: il s'étoit diltingué en faveur des prisonniers pour dettes dans les débats qui s'étoient élevés dans la chambre des Communes à leur occasion. Il répondit au choix qu'on avoit fait de lui. Ce legs lui sembla pouvoir devenir le fondement d'un projet, dont l'utilité s'étendroit sur un grand nombre de Il se flata même que si le malheureux. produit de cette donation grossi par les fonds que l'on pourroit tirer de la libéralité des personnes charitables, étoit appliqué à fonder une Colonie dans les parties les plus méridionales de la Caroline qui étoient encore désertes, on parviendroit aisément à s'emparer de la Floride Espagnole, à troubler infiniment dans les suites les François de la Louisiane, & peut-être à les en chasser. Rempli de ces vûes, il embrassa avec ardeur l'occasion de s'acquérir de la considération, en rendant un service signalé à sa patrie.

Ne manquant point d'habileté pour faire goûter ses idées, il sut engager dans son projet plusieurs membres du Parlement qui avoient du crédit en Cour. Ces dignes patriotes obtinrent facilement du Roi son agrément pour la fondation de la Colonie qu'ils méditoient.

DI Ce par en de prié maî Lore nit e le n ment que. de ce la pê même leines d'or d précie

tres for la cha teau-It Comto & de ce de nois) terres qu'elles

de con charital RCE faveur les déchamasion. Il fait de devenir l'utilité ibre de que si le par les la libés, étoit dans les la Caroon parr de la er infiniois de la chasser. sa avec e la con-

té pour engager bres du n Cour.

ce figna-

facilela fonlitoient.

Ce

Ce Prince détacha en leur faveur une partie de la Caroline, érigea ce canton en une Province particuliere sous le nom de Georgie, & leur en donna en propriété les sept huitiemes dont il étoit le maître. L'autre huitieme appartenoit au Lord Carteret. De plus le Roi les réunit en corporation par une charte, sous le nom de Commissaires pour l'établissement de la Colonie de la Georgie en Amérique.

Avec la propriété des sept-huitiemes de ce canton, la charte leur abandonne la pêche de toutes fortes de poissons, même des poissons royaux, comme baleines, esturgeons: ensemble les mines d'or & d'argent, les perles, les pierres précieuses, & les minieres de toutes autres sortes de métaux & mineraux, à la charge seulement de relever du Château-Royal de Hampton-court dans le Comté de Middlesex en Angleterre, & de payer annuellement une redevance de 4 shellings (4 liv. 12 fols tournois) par chaque centaine d'acres des terres de cette concession, dix ans après qu'elles auroient été mises en valeur.

Le Lord Carteret se fit un honneur de contribuer à la réussité du projet charitable des Commissaires, en leur

cédant

232 HISTOIRE ET COMMERCE cédant ses droits sur la partie des terres qui lui appartenoient dans l'étendue de leur concession.

On fit une espece de quête dans toute l'Angleterre en saveur de l'entreprisse. La collecte sut considérable. Le Parlement y joignit 10,000 livres sterlings (230,000 liv. tournois). Ces fonds mirent les Commissaires en état d'acheter les provisions & l'attirail nécessaires pour l'exécution de leur plan.

Le six Novembre ils firent embarquer à Gravesand cent personnes sur le vaisseau l'Anne, du port de deux cent tonneaux: & le 15 M. James Oglethorpe s'embarqua aussi sur le meme vaisseau pour conduire en personne les premiers travaux de la Colonie. Il arriva à la Caroline le 15 du mois de Janvier 1733.

Les secours qu'il reçut des habitans de cette Province favoriserent son entreprise. Après avoir fait alliance avec les Sauvages du pays, il jetta les sondemens d'une ville sur les bords de la Savannah, & lui donna le nom de cette riviere.

Au mois de Mai un autre vaisseau arriva d'Angleterre à la Georgie avec de nouveaux Colons, & des provisions fior Cor qua que env

fut envii qui f dépe 6181 te Pr

garço

fe au ter ceux qualituée Oglett miere Angle la nat

Il e chi qu

contra

année

lui tro

RCE es terres ndue de

ans touentrepriole. Le
res ster). Ces
en état
tirail néar plan.
embares sur le
eux cent
es Ogle-

e meme

sonne les

onie. Il

mois de

habitans t fon ennce ayec les fonds de la de cet-

vaisseau gie avec s provisions fions fraiches. Peu de tems après, les Commissaires envoyerent encore cinquante familles. Ces dissérens embarquemens conduisirent dans la Colonie environ 500 personnes, parmi lesquelles il y avoit 115 étrangers.

Outre ce nombre, dont le passage fut payé par la corporation, il y eut environ 21 Maîtres avec 116 valets, qui se transporterent en Georgie à leurs dépens. Ainsi dans la premiere année 618 personnes s'embarquerent pour cette Province, parmi lesquelles on comp-

toit 320 hommes, 113 femmes, 102

garçons & 83 filles.

En 1735, des Montagnards d'Ecosfe au nombre de 150 vinrent augmenter cette Colonie naissante. Ce sont
eux qui occupent la Nouvelle-Inverness
fituée sur la riviere Alatamaha. M.
Oglethorpe qui y avoit conduit la premiere peuplade, & qui étoit repassé en
Angleterre avec Tomochichi, Chef de
la nation sauvage, avec laquelle il avoit
contracté alliance, revint cette même
année dans la Georgie, & amena avec
lui trois cent personnes.

Il est à remarquer que ce Tomochichi qu'on fit beaucoup valoir en Angle-

ter-

234 HISTOIRE ET COMMERCE terre, & que sur le rapport d'un grand nombre d'auteurs Anglois, on représente ici comme le Chef d'une nation, n'étoit, selon quelques-uns, que le Capitaine d'environ trente-huit bandits, bannis depuis peu par leur propre nation, laquelle habitoit dans l'intérieur des terres fort loin de la mer; & que ces malheureux, dans l'embarras où ils étoient pour se procurer leur subsistance, eurent recours à M. Oglethorpe, qui leur fit donner plusieurs fois des vivres.

Le zele aveugle de l'Evêque de Saltzbourg l'ayant porté à chasser les Protestans de ses Etats, les Anglois les inviterent à passer dans leur nouvel établissement. Plusieurs familles accepterent leur proposition. Ce sont elles qui ont fondé le Vieil & le Nouvel-Ebenezer. C'est ainsi que l'Angleterre & ses Colonies deviennent le pays de toutes les nations, & que le peuple Anglois se fortifie de ce que les autres perdent.

Etat de nie.

En 1737 il y avoit cinq villes & la Colo- quelques villages dans cette Province. outre diverses habitations repandues dans la campagne. Savannah la capitale,

tale, fons. bicog

Ap ce la dans vages que d envo cuirsy con négoc

On vision

Savann New-E Augusta

on n'y village.

Frederic New-In neff.

Il y gyle, n grand reprénation, e le Capandits, opre naintérieur & que as où ils inblitanethorpe,

fois des

êque de nasser les Anglois r nouvel es accepcont elles Nouvelngleterre pays de peuple es autres

villes & rovince, pandues la capitale,

tale, contenoit alors environ 140 maifons, fans compter les magasins ni les bicoques.

Après Savannah, Augusta est la place la plus forte. Ceux qui demeurent dans ce lieu, commercent avec les Sauvages. Le trasic qu'ils font, est tel que dans le cours de l'année 1738, ils envoyerent 100,000 liv. pesant de cuirs-verds à Savannah. En 1739 on y comptoit 600 habitans occupés à ce négoce, indépendamment des planteurs.

On partage la Georgie en deux divisions. La septentrionale comprend:

Savannah.
New-Ebenezer.
Augusta.

Old-Ebenezer.
Hampstead.
High-Gate.
Abercorn.
Skindwe.

La méridionale est moins peuplée, on n'y trouve que deux villes & un village.

Frederica.

New-Inverneff.

Parikmake. } village.

Il y a de plus trois Forts, le fort Argyle, le fort Saint-Andrew, le fort Saint-

Saint-Augustin. En 1741 on estimoit qu'il n'y avoit que mille ames dans la

Georgie.

Il s'en faut beaucoup que les progrès de cette Colonie répondent à l'argent que la nation Angloise a dépensé pour elle. Les différentes quêtes que l'on a faites en sa faveur dans la Grande-Bretagne & dans l'Amérique Angloise, ont produit de très-grandes sommes; & indépendamment de ses collectes, le Parlement en 1738, avoit déja accordé pour la soutenir 66,000 livres sterlings (1,518,000 livres tournois) par les 6,8,9 & 10 S. George II.

Produc- On dit que le sol est médiocre dans tions, & la Georgie. Elle fournit cependant du commer-ris, de la poix, du gaudron, du chance de la vre, du lin, de la cire végétale, de la cire ordinaire. On y fait de la potashe, Plusieurs vaisseaux trouvent tous les ans dans cette Colonie une assez gran-

de quantité de ces diverses marchandifes pour en faire leur charge.

Il y croît des arbres de la plus belle hauteur, très propres pour les mâtures & pour toute sorte de construction. Les bois pour la teinture & pour la marqueterie n'y manquent pas.

Les mûriers sont fort communs dans

ce pay
d'y p
Deux
voyés
habitai
Ils fon
foye p
té que
tention
cette r
que la
breufe
mains

Colonide la mercenti de la mercenti des peuple confiée Ils l'exede vinguent à les Magvince à

terres.

Les du pour

leur env

ice stimoit dans la

progrès
l'argent
le pour
l'on a
de-Brese, ont
le Paraccordé
terlings

r les 6,

re dans
dant du
u chan, de la
otashe.
ous les
z granchandi-

nâtures on. Les narque.

ns dans ce ce pays. On se slatte en Angleterre d'y pouvoir élever des vers à soye. Deux ou trois Piémontois ont été envoyés dans la Géorgie pour montrer aux habitans à gouverner cet utile insecte. Ils sont en effet parvenus à avoir de la soye parfaite; mais en si petite quantité que le produit n'en mérite aucune attention. Il est difficile de penser que cette récolte devienne abondante, tant que la Colonie ne sera pas plus nombreuse, & qu'on n'y aura pas plus de mains pour désricher & cultiver les terres.

Le défaut de population dans cette Constitu-Colonie naît moins de sa nouveauté que la Géorde la Géorde la mauvaise constitution de son gougie. Vernement. Il ne ressemble point à celui des autres établissemens Anglois. Le peuple n'y a aucune autorité. Elle est consiée toute entiere aux Commissaires. Ils l'exercent par un Conseil composé de vingt-quatre d'entr'eux, qui demeurent à Londres. Ce Conseil nomme les Magistrats qui veillent dans la Province à la manutention de la police. Il leur envoye les instructions qui doivent leur servir de regle.

Les Commissaires se sont prévalus du pouvoir que la charte leur donnoit

pour

pour établir des loix fondamentales, suivant lesquelles le Colon leur est entierement assujetti, & qui les rendent en quelque façon maîtres absolus de sa liberté & de sa propriété.

Pour toute Jurisdiction, la Géorgie n'a qu'une Cour de Chancellerie, composée d'un très petit nombre de Magistrats, à la discrétion desquels la vie & les biens des particuliers sont soumis. Aucune borne ne restraint l'autorité du Conseil ou des Magistrats qu'il commet. Ensorte que s'ils prennent de fausses mesures, comme il est très-possible que cela leur arrive, en leur supposant même de bonnes intentions, les Colons sont dans la nécessité de s'y conformer contre leurs propres lumieres & contre leurs intérêts.

Aux mécontentemens qu'une pareille sorme de gouvernement devoit produire, les Commissaires avoient joint de nouvelles sources de dégoût par le système qu'ils suivirent dans la distribution des terres de leur concession. Ils ont divisé le pays en petits alleus de 50 âcres de terre; & ils avoient arrêté que les descendans mâles du tenancier à qui ils les cédoient, pourroient seuls lui succéder; que ses filles mêmes, ni ses

autres ce dro de for dans

La louer fe fer fer fejour, paffer dans d'autre l'on de transfer toient

avoier

Les

formé
fujet o
fuccéd
au dé
de fa
de mê
mitoie
fur les
nées.
les efp

nentales, r est enrendent lus de sa

Géorgie
c, comle Magila vie &
t foumis.
torité du
commet.
le fausses
fible que
ofant mês Colons
onformer
& contre

e pareille
t produijoint de
ar le fytribution
Ils ont
s de 50
rrêté que

feuls lui , ni fes au-

ier à qui

DES COLONIES ANGLOISES. 239 autres parens ne participeroient pas à ce droit; & qu'au défaut d'hoirs mâles de son corps, ses terres retourneroient dans les mains des Commissaires.

La défense au tenancier de vendre, louer, ou échanger ses terres; celle de se servir de Négres, & de réunir en sa personne plusieurs alleus, acheverent de détacher les Colons de leur nouveau séjour. Une grande partie déserta pour passer dans la Caroline méridionale, & dans les autres Colonies Angloises: d'autres revinrent en Angleterre. Si l'on doit ajouter soi aux discours de ces transsuges, les mille personnes que l'on comptoit dans la Géorgie en 1741, étoient le reste d'environ cinq mille qui y avoient débarqué depuis 1732.

Les Commissaires ont cependant réformé les loix qu'ils avoient saites au sujet de l'hérédité des terres. Les silles succédent à présent, & le tenancier, au désaut d'héritier, peut disposer de de sa passession; par testament. Ils ont de même adouci d'autres clauses qui limitoient trop la propriété des Colons sur les terres qui leur étoient abandonnées. Mais outre que quand une sois les esprits sont essantement, il reste encore

bien

240 HISTOIRE ET COMMERCE bien des changemens à faire dans la constitution pour que les peuples trou. vent quelque avantage à s'habituer dans ces cantons.

III. Cette Colonie intéresse beau-Observation sur coup les Anglois, moins peut-être par la Géor-l'esperance dont ils se flattent d'en tirer les soyes & vins qu'ils achetent en différentes contrées de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Asie, que parce qu'ils la regardent comme la frontiere qui met à couvert du côté du fud leur établissement sur la terre ferme d'Amérique, contre les entreprises que pourroient former les Espagnols ou les François, si ceux-ci venoient à se fortifier dans la Louisiane, ainsi qu'il est de leur intérêt de le faire.

gie.

Telle est la vûe dans laquelle les Anglois cherchent à s'étendre du côté de ces derniers. En même tems qu'ils s'efforcent de les resserrer dans des limites étroites, en même tems qu'ils préparent des obstacles au dessein que les François pourroient former dans la fuite contre la Géorgie & la Caroline; ils avancent vers leur but secret, qui est d'enlever à l'Espagne ce qu'elle possede fur cette partie du nouveau continent,

DE & de que, tion. Miffi cite comm un co avec |

Ils

à trav

me il ne fa toujo Géorg comm leve jusqu'i donne confid de la avec l

res.

met à

II

fituée Bahai nécel tous l to-Be l'autre dans la les troutuer dans

Te beaucêtre par
d'en tirer
nt en difnt en d'Ae qu'ils la
qui met à
établiffemérique,
ourroient
François,
er dans la
ur intérêt

e les Ancôté de
qu'ils s'efes limites
s prépaque les
ls la fuite
e; ils aqui est
e possede
ontinent,

& de s'approcher du golphe du Mexique, afin d'en commander la navigation, & de s'emparer successivement du Mississipi même, dont la possession excite extrêmement leur cupidité par la commodité qu'elle leur fourniroit pour un commerce de contrebande immense avec la Nouvelle-Espagne.

Ils se livrent d'autant plus volontiers à travailler sur ce plan, que quand même il ne se rempliroit pas, la tentative ne sauroit manquer de leur procurer toujours quelque avantage. Car la Géorgie se peuplant plus qu'elle ne l'est, comme sans doute elle se peuplera si on leve les difficultés qui ont empêché jusqu'ici le Colon de s'y plaire, elle donnera incontestablement un échec considérable au commerce des François de la Louisiane par le trasic qu'elle sera avec les Sauvages de l'intérieur des terres. Le commerce qu'elle exerce déja met à portée d'en juger.

Il faut observer que la Géorgie est fituée au débouquement du Canal de Bahama, par où les gallions doivent nécessairement passer, de même que tous les navires qui reviennent de Porto-Bello & de la Véra-Crux, & que de l'autre côté de ce canal, qui n'a dans

L quel-

242 HISTOIRE ET COMMERCE. quelques endroits que vingt-cinq lieues de large, l'Angleterre possede l'île de Cette position a fait la Providence. croire à ceux qui ne connoissent pas assez le topographique des lieux que les Anglois étoient les maîtres d'arrêter les vaisseaux qui naviguoient dans ce détroit; & ils ont avancé qu'on ne pouvoit desirer à la Géorgie une situation plus propre pour cet effet, sur-tout depuis que l'on avoit découvert sur ses côtes d'excellens ports ignorés jusqu'à ces derniers tems. Il est bon, pour détruire leur erreur, de dire ici que la force des courans qui dominent dans le canal de Bahama, & assez loin au long des côtes de la Floride, empêche de croifer dans ce parage, outre qu'on y trouve beaucoup de rochers à fleur, d'eau, & qu'il s'y éleve des tempétes, très-fréquentes, qui y rendent la mer trèsodangereuse.

C'est à cause de ces inconvéniens que les Anglois souhaitent avoir un port sur le golphe du Mexique qui les mette en état d'y maîtriser totalement la navigation; & la vûe du gouvernement d'Angleterre, en favorisant l'établissement de la Géorgie, a été de marcher vers cet objet, qui deviendroit un mo-

yen

ven la d Car tion rer fove fasse les moir chan le co l'ouv me. qui d qu'il les v nent d'infe

A est na au Pr nent o très-de encore geons raisins convé

de gar

réliste

RCE. lieues l'île de a fait pas afque les êter les ce déne poulituation tout defur fes s jusqu'à , pour i que la dans le au long êche de qu'on y à fleur, empétes, la mer

véniens un port s mette la navinement tabliffenarcher en moyen

DES COLONIES ANGLOISES. 243 yen de tenir l'Amérique Fspagnole dans la dépendance de la Grande-Bretagne. Car les personnes éclairées parmi la nation Angloise, ne peuvent guere espérer que l'on récolte jamais beaucoup de fove dans cette Province, ni qu'on y fasse de bons vins, non plus que dans les autres Colonies. Il faudroit du moins que les circonstances des lieux changeassent extrêmement ce qui, vû le cours actuel des choses, ne peut être l'ouvrage que de plusieurs âges d'homme. La quantité & l'antiquité des bois qui couvrent ces contrées, sont cause qu'il y regne une humidité qui fait périr les vers à soye de langueur, & y donnent naissance à des puées continuelles d'infectes qui tuent ceux de ces vers qui résistent à l'effet de l'humidité.

A l'égard de la vigne, l'espece qui est naturelle au pays y pousse trop tôt au Printemps. Les froids qui surviennent dans ce climat après quelques jours très-doux, lorsque la saison n'est pas encore bien décidée, gelent les bourgeons, & détruisent la vendange. Les raisins de cette vigne ont un autre inconvénient; ils sont remplis d'un jus aqueux, incapable de faire une liqueur de garde, & qui ait du corps; & ils

2 on

244 HISTOIRE ET COMMERCE

ont la peau si tendre, que d'ordinaire elle creve avant que les grains soient parfaitement mars. On a voulu y cultiver des plants apportés d'Europe. L'expérience n'a pas réussi. Les infectes, dont le pays est rempli, les ont

toujours dévorés.

Quelques Auteurs Anglois disent que l'on remédie à tous ces inconvéniens en greffant la vigne d'Europe sur la vigne Indigene, que pour lors celle-ci pousse plus tard, qu'elle échape ainsi aux gelées, & que les feuilles n'en sont pas endommagées par les insectes. Ce qu'ils avancent ne paroît pas vraisemblable. Il y a plus de 50 ans que l'on a transplanté le premier plant d'Europe en Amérique. Quelle apparence, s'il y eût réussi, que les Anglois n'en eusfent pas embrassé la culture: eux dont les achats de vins forment un article st défavantageux dans la balance de leur commerce?

Quelles qu'ayent été les vûes des Anglois dans l'établissement de la Géorgie, il est bien sûr qu'ils n'ont pas pris la vraie route pour la faire fleurir. Leur idée d'en faire un petit Etat militaire, & les loix dressées conformément à ce plan font l'ouvrage d'une spéculation

dénuée

DE dén: cont la fo que Géa fixer fait 1 com vien s'em fuiva recor tions par l' cessai à fair espéra

Ils tre la de la pare bitans aller les In

pour.

Le fait ir Color plus f qu'au rdinaire foient y cul-Europe. es inles ont

ent que iens en a vigne pousse aux geont pas s. Ce vraisemue l'on Europe ce, s'il en eufx dont rticle fr de leur

es des Géoras pris . Leur ure, & à ce ulation dénuée

DES COLONIES ANGLOISES. 245 dénuée d'expérience. On a substitué la contrainte à la liberté nécessaire pour la formation des Colonies. De-là vient que les habitans que l'on envoye en Géorgie n'ont point de goût pour s'y fixer. Ils désertent : la population ne fait point de progrès: dès lors point de commerce, & fans commerce que deviendra l'Etat militaire? Personne ne s'empressera d'en être membre. Car. fuivant la remarque d'un homme moins recommendable par les diverses fonctions honorables dont il est chargé, que par l'étendue de ses lumieres, est-il nécessaire de sortir d'Europe pour trouver à faire le métier de simple foldat, fans espérance d'y ajouter une fortune solide pour soi & pour sa famille?

Il s'est élevé de grandes disputes entre la Géorgie & la Caroline au sujet de la navigation de la Savannah qui fépare ces deux Colonies, & que les habitans de la Caroline remontent pour aller faire la traite de la pelleterie avec

les Indiens.

Les Commissaires de la Géorgie ont fait insérer dans leur charte que cette Colonie s'étendroit depuis le bord le plus septentrional de la Savannah jusqu'au bord le plus méridional de l'Alata-

L 3

maha. Par-là le cours des deux rivieres semble leur appartenir. Ils se sont prévalu de cette clause pour en exclure les habitans de la Caroline, & leur ont même, en conséquence, faisi quelques barques, alléguant plusieurs raisons pour justifier leurs procédés.

10. Que la Savannah faisoit partie

de leur concession, sime sull'admir

étoient chargées de rum, dont l'introduction est désendre dans la Géorgie.

3°. Que ces barques étoient équipées pour commercer avec des Indiens qui dépendoient de la nouvelle Colonie.

Les Caroliniens ont refusé de se rendre à ces raisons; & pour se mettre à l'abri des saisses; en continuant de naviger sur la Savannah, ils ont armé leurs barques assez bien pour ne pas craindre de les voir attaquées.

and the state of t

Les Commiliaires de la Giorgie ant

ne figurational at the Englishment of Acces-

runt 2 d

ence &c.

eux riviels fe font
en exclure
k leur ont
quelques
fons pour

oit partie

int faifies it l'introforgie. équipées liens qui onie. e fe ren-

mettre à de namé leurs craindre

enns (

lucs i